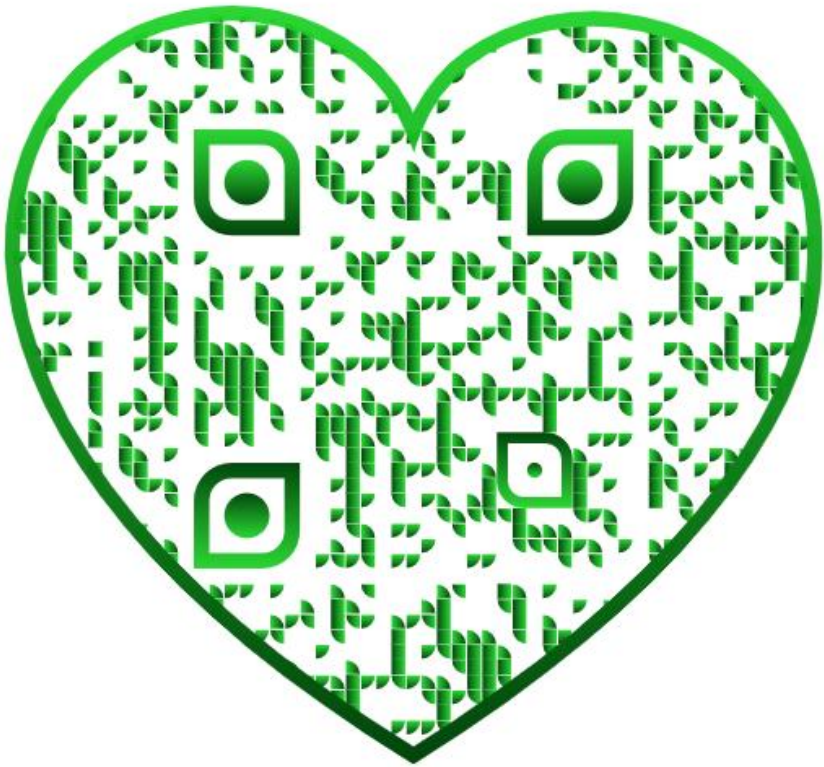
À NOS
TÉNÈBRES
Mike Rediq



À NOS
TÉNÈBRES
3
Mike Redig
Hannah Stazyk

À NOS TÉNÈBRES

*II*I

Le final (si, si, promis, juré !)

Par

Mike Redig

Hannah Stazya

Mentions légales

À nos Ténèbres 3

Hannah Stazya

Couverture et mise en page : © HhS
Source image : © Shutterstock
ISBN : 9798685605801

« *Le code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faites sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.* »

© Hannah Stazya, 2020

« Plus claire la lumière, plus sombre l'obscurité… Il est impossible d'apprécier correctement la lumière sans connaître les ténèbres »

Jean-Paul Sartre

RÉSUMÉ

Il était une fois 7 amis… une maison de campagne et un week-end de retrouvailles… 3 hommes, 4 femmes, tant de possibilités ! Pourtant, pour l'un d'entre eux, les possibilités seront réduites… Il s'appelle Mike Redig, il a 35 ans et il git sur le sol du salon de cette belle maison, dans une mare de sang.

Un meurtre, une enquête, un officier qui ne lâche rien, un assassin joueur et un cadavre un brin perturbateur… le tout baigné de Ténèbres aux senteurs énigmatiques et de secrets qui pourraient bien être révélés…

Prologue

Ned Matisse était de ces hommes que l'on remarquait forcément. Le regard sombre, le corps massif, les yeux clairs, le nez d'allure cassée et 1.95 mètre de hauteur ne passaient pas inaperçus, surtout dans son monde…

Âgé de 55 ans, cet ancien boxeur à ses heures de gloire avait, depuis fort longtemps, changé d'univers. À l'origine de sa reconversion, un tragique accident survenu tandis qu'il était sur le ring. Sa sœur cadette, Lilas, avait été sauvagement agressée et laissée pour morte sur les lieux du « crime ». Bien que sauvée *in extremis*, la malheureuse avait perdu tout goût pour la vie dans cette chaise roulante qui était désormais sienne. Ned avait mené de nombreux combats pour faire arrêter le coupable, mais faute de preuves, l'affaire avait été classée. Ce jour-là, Ned s'était promis deux choses : se faire la peau du coupable et changer radicalement de vie pour sa sœur. Il lui fallut un an pour accomplir sa première promesse et pas moins de huit années supplémentaires pour réaliser la seconde. En neuf ans, il avait effectué une véritable métamorphose et, pourtant, lorsqu'il rendait visite à sa sœur, il avait le sentiment que seules quelques heures s'étaient écoulées. Deux fois par mois, il venait la voir, lui expliquait ses journées, aussi fier qu'un enfant qui venait de faire ses premiers pas. Puis, sous les conseils du médecin de Lilas, il lui lisait quelques pages d'un livre. Romans d'amour, science-fiction, polars, tout y passait. Il avait ainsi troqué ses gants de boxeurs pour des livres à tel point que, même chez lui, la lecture était devenue une véritable passion.

Bien entendu, sa première addiction était son travail et, comme l'aurait dit son ami, Harry, un bookmaker de son quartier, jamais, au grand jamais, il n'aurait imaginé Ned se lancer dans une telle carrière.

Ned se regarda dans la glace pour ajuster son nœud de cravate. Un bref coup d'œil lui permit de vérifier que sa tenue était impeccable. Il

se devait d'être parfait, irréprochable et ne pas montrer la moindre faiblesse. Enfin prêt, il se rendit à son travail tout en respectant son rituel quotidien : garer sa voiture à quelques minutes de son travail, marcher un bon kilomètre, profiter de l'heure matinale durant laquelle les rues ne sont pas encore bondées et braillardes, arriver devant cette vieille bâtisse, un café à la main et rester devant quelques minutes avant d'y entrer.

Car Ned avait beau avoir changé de vie, de monde, d'entourage, il savait que la vie elle-même, notamment à travers sa fonction, était un véritable ring de boxe, pour ne pas dire des ténèbres bien particulières…

Enfin arrivé à son bureau, il découvrit différents dossiers à instruire que sa secrétaire, Rosanna, lui avait laissés, dont le premier sur la pile où trônaient deux noms encore anodins :

« *Affaire Mike REDIG contre Hannah STAZYA* »

S'il y a bien quelque chose que j'apprécie dans toute cette histoire, c'est que je peux tout faire. Les forces de l'imaginaire sont illimitées. Mais qu'en est-il si ces mêmes forces dont a largement profité ma créatrice se retournent contre elle ? Oui, je l'admets, c'est assez perché, mais c'est ainsi que l'auteure m'a imaginé, alors autant lui en donner pour son argent. Mais n'ayez crainte, je ne vous oublie pas. On vous a baladés dans le premier épisode, dans lequel j'ai eu le temps de prendre mes marques. On vous a titillés dans le second épisode, où vous avez eu la chance de connaître mon frère jumeau, mais toujours avec cette hypothétique fin, est-ce un rêve ou non ? Alors, pour ce final, j'ai tapé du poing. Ras-le-bol de cet endroit miteux où elle m'avait enfermé ! Certes, je reconnais qu'elle m'a dépeint comme un héros, un bad boy, un mec beau, classe, intelligent, mais voilà, pour le reste, ça n'a pas été une partie de plaisir ! Surtout, ses vieilles blagues et cet humour à deux balles dont elle m'a affublé ! Non, mais comment elle veut que j'emballe qui que ce soit comme ça ?!?

Alors, oui, j'ai pété un câble et j'ai intenté une action en justice. Mais laissez-moi tout vous raconter, car sur ce coup-là, Hannah Stazya ne prendra pas la plume, on lui a coupé le sifflet... telle est prise qui croyait prendre...

Ténèbrement Vôtre...

Mike

(Mais vous pouvez toujours m'appeler Dieu...)

Dans la guerre contre le crime à Auteur City, les plus redoutables prédateurs sont poursuivis par les inspecteurs de la Section Rédactionnelle. Voici leur histoire… tin'tin.

1

H-48…

Le procès qui allait démarrer ne laissait personne insensible. Pour la première fois dans toute l'histoire de l'humanité, un personnage fictif intentait une action en justice contre un auteur pour différents motifs. Inquiets, l'ensemble des auteurs craignaient que ce procès ne crée un précédent vis-à-vis d'autres personnages qui auraient envie d'en faire de même. *Imaginez quelques instants que Freddy Krugger se lance dans la même action…*

Le demandeur, Mike Redig (*alias Moi*), était accompagné de l'un des meilleurs avocats de la Section, Maître L. Laura Danlosse, tandis que l'auteure, Hannah Stazya (*alias Elle*), avait un avocat moins connu, mais tout aussi méritant, Maître Vincenti, désigné par la CNATT (Confédération Nationale des Auteurs Totalement Tordus).

Pour l'occasion, un jury de 10 personnes avait été désigné, soit 5 hommes et 5 femmes de tous univers.

Le juge, Ned Matisse, avait été informé de ce procès, qui était son tout premier du genre.

Chaque partie avait préparé son dossier et se montrait confiante quant à l'issue de ce procès unique, au cours duquel les deux protagonistes allaient s'affronter et, quelle que soit la décision qui serait prise ensuite, le tribunal était d'ores et déjà empreint de la couleur des Ténèbres…

*****

Une semaine plus tôt…

Mais avant que tout ceci ne soit mis en place, il avait fallu confronter l'auteure. Ce jour-là, confortablement installée à son bureau, l'œil pétillant devant son ordinateur, les doigts affûtés et prêts à écrire des pages et des pages sur l'aboutissement de son roman, celle-ci n'avait pu se faire plaisir, interrompue par la sonnette. S'il y avait bien quelque chose qui la mettait en rogne, c'était de devoir

revenir à la surface de la Terre, alors qu'elle avait plongé si profondément dans les ténèbres de l'écriture qu'il lui fallait généralement du temps pour se réadapter à une ambiance plus classique. Elle avait bien tenté de ne pas répondre, persuadée qu'il s'agissait encore de l'un de ces emmerdeurs venant lui vendre tout et n'importe quoi, mais l'insistance de la sonnette l'obligea à se lever pour répondre.

En ouvrant la porte, quelle ne fut sa surprise de voir trois hommes face à elle, dont un tenant un badge.

— Mlle Hannah Stazya ?

— Euh… oui…

— Vous êtes en état d'arrestation, dit-il impassible, tout en faisant signe à un de ses sbires de la menotter, vous avez le droit de garder le silence, tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous…

— Mais… mais… mais… je ne comprends pas !

Non, elle ne comprenait vraiment pas ce qui était en train de se passer. Au-delà de sa vie d'auteure, elle semblait mener en apparence une vie relativement calme et classique.

Il lui fallut attendre d'être interrogée pour apprendre qu'elle faisait l'objet d'une plainte d'un certain Mike… L'inspecteur en charge de cette affaire, Edouardo Gomez, l'avait fait appeler pour un interrogatoire.

— Bonyour, Hannah Chtazya…

— Stazya…

— Si, si, c'est cé qué yé dis… Chtazya !

Hannah aurait bien répliqué de nouveau, mais quelque chose (sa raison sans doute) l'intima de ne pas le faire.

— Oune certaine Mike Redigch a porté plainte contre vous…

— Mike Redig ?

— Si, c'est cé qué yé dis !

— Mais comment… enfin… je ne comprends pas ! C'est un de mes personnages ! Ce n'est pas possible !!!

— Vous mé traitez dé mentor ?

— Non, Officier…

— Gomez, Inchpector Gomech pour wou chervir. En attendant,

vous n'avez plou lé droit de ploume !

Cet interrogatoire allait être long, très long, elle le sentait, tout autant qu'elle n'y comprenait rien. Plus le droit d'écrire revenait à la priver d'oxygène. Elle se dit qu'elle devait encore rêver tant la situation lui paraissait grotesque, elle suppliait même le ciel que ce soit un rêve. Mais plus le temps passait, plus elle voyait qu'elle ne se réveillait pas, elle l'était déjà à son grand dam. Mike avait porté plainte contre elle pour propos calomnieux et diffamatoires, entachant sa carrière professionnelle de personnage accompli et sa vie. La réalité dépassait littéralement la fiction. L'officier prit sa déposition, puis lui expliqua qu'elle comparaîtrait devant le juge dans quelques jours, avant de la faire reconduire dans sa cellule.

Une fois seule, elle regarda partout autour d'elle. Ce n'était pas un cauchemar, elle le savait désormais. Elle se demanda si elle était tombée malade et que c'était une fièvre trop élevée qui la faisait délirer, mais là encore, elle sentit que ce n'était pas le cas. Cette chose était vraiment en train de lui arriver et, malgré son imagination débordante, elle ignorait ce qui allait se passer.

Très vite, à sa demande, un avocat était venu la voir. Il fallait faire le point et elle plaçait tous ses espoirs en lui…

2

Ned savait qu'il y avait des jours où il valait mieux ne pas se lever. Mais lorsqu'il avait vu Mike Redig pour la première fois, il était loin de se douter des répercussions de cette affaire. Pourtant, certains signes ne trompaient pas. L'air suffisant, un rictus scotché au visage et l'œil charmeur de cet homme auraient dû le mettre sur la voie. (*Vous remarquerez que je fais preuve d'objectivité quant à ma personne, je ne me survends pas… cela n'est pas nécessaire vu mon grand charisme !)*

Mike avait souhaité le rencontrer pour le mettre en garde contre cette affaire très spéciale.

— En principe, je rencontre les avocats, jamais la partie civile.

— Certes, mais mon avocat étant en déplacement, j'ai cru bon d'assurer moi-même cette rencontre.

— Bien… Le procès aura lieu dans deux jours, comme vous le savez. Quel est l'objet de cette visite ?

— Je tenais à vous donner en mains propres l'exemplaire du livre en question, du moins les deux tomes, que vous ayez le temps d'en prendre connaissance, sinon vous ne pourrez pas comprendre ce qu'il en est.

Le juge, véritable addict à la lecture, tenta de dissimuler son intérêt au vu de la couverture.

— Je suis le juge, mais le jury a son rôle à jouer dans cette affaire.

— J'ai tout prévu, dans l'après-midi, un carton contenant 10 exemplaires de chaque tome vous sera livré.

— Vous pensez sérieusement qu'ils auront tous le temps de lire ces deux tomes en moins de 48 heures ? Qui plus est, il me semble que toutes les pièces doivent être jointes au dossier.

— N'oubliez pas, cher Juge…

— Votre Honneur…

— Non, ce n'est pas une question d'honneur, mais de principe !

— Non, on dit Votre Honneur quand on s'adresse à un juge !

— Votre Honneur ? La classe ! Moi aussi, j'aimerais bien qu'on m'appelle comme ça !

— Il faut faire des études à ce titre…

— Nous sommes dans un roman, alors vous savez en quelques lignes, cela serait possible…

— Mais pour l'instant, c'est moi le juge et vous la partie civile…

— Bref ! On verra ça plus tard ! Pour l'instant, il était très important, pour moi, de vous les apporter et de faire votre connaissance…

— C'est chose faite !

— J'attire votre attention également sur le caractère très retors de l'accusée… Ne tombez pas dans le piège, elle est vraiment dangereuse.

— J'aurai l'occasion de me faire une idée lors du procès. Sans vouloir être trop désagréable ou discourtois, j'ai encore beaucoup à faire, alors si vous n'avez pas d'autres questions, vous serai gré de bien vouloir prendre congé.

— Non, non, bien sûr, merci de m'avoir reçu…

Ned regarda Mike s'éloigner avec un certain soulagement. Il ne savait pas pourquoi, mais cet homme le rendait mal à l'aise. Il regarda un instant les ouvrages qu'il venait de lui confier. Cette couverture lui donnait envie de lire l'histoire. Il savait bien que sa secrétaire lui ferait, comme d'habitude un topo sur toutes les pièces reçues, mais c'était plus fort que lui, son addiction criait famine.

— Rosanna, dit-il en appuyant sur l'interphone, je ne suis là pour personne cet après-midi.

— Bien, c'est noté, Monsieur.

C'est ainsi qu'il plongea, non sans une forte délectation, dans les Ténèbres, objet du procès qui allait très vite arriver…

3

Dans sa cellule, Hannah avait fait le point. Ce n'était ni un rêve ni un cauchemar, elle avait finalement opté pour une sorte de 5ème dimension, mais sans savoir pour autant ce qu'il convenait de faire. Aucune affaire de ce type n'avait déjà eu lieu, du moins dans le monde des vivants. Elle ne savait donc pas du tout ce qu'il en serait, mais elle fulminait, faisant les cent pas en se demandant encore et toujours comment elle avait pu en arriver là.

Le déclic de la porte de sa cellule la sortit de ses pensées. Un gardien, accompagné d'un homme grand, brun, plutôt bien bâti et habillé avec élégance, venait d'entrer. Durant quelques secondes, elle se dit que, finalement, cela pouvait être un rêve et même, un très beau rêve. En moins de temps encore, son esprit lubrique visualisa la scène, les possibilités multiples ; elle se mit à sourire malgré elle… (*J'entends déjà Hannah en train de râler, agacée et excitée à la fois de n'être qu'un pantin… Vous l'aurez compris, ma revanche commence à peine !*).

Le gardien referma derrière lui, laissant l'homme inconnu avec elle.

— Mademoiselle Stazya, je suis Maître Vincenti…

— Un Maître ? Est-ce qu'on aurait changé de style de livre ? répondit-elle, le visage illuminé.

— Non, je suis votre avocat ! rétorqua-t-il d'un ton austère.

— Monsieur Vincenti…Maître… non je ne relèverai pas la médiocrité de ce jeu de mots… J'en aurais fait de même.

— Je suis ravi que vous soyez suffisamment tranquille pour blaguer, mais croyez-moi, votre histoire est très très très sérieuse !

— Vous croyez que je ne le sais pas ? Mais bon sang, où je suis au juste ? Tout cela ne peut pas être réel !!!

— C'est bel et bien réel, mais dans la sphère de l'écriture !

— Mais enfin, ce que j'écris n'est pas réel !

— Celui qui a porté plainte l'est bien pourtant !

— Mais c'est moi qui l'ai créé !

— Et vous en êtes fière ?

— Plutôt oui… Enfin jusqu'à ce qu'il se rebelle !

— Je vous suggère pour vos prochains personnages d'y penser !

— Mais je n'ai pourtant pas créé Frankenstein !

— Il aurait mieux valu… du moins pour vous… d'abord, parce que cela vous aurait rendu célèbre et ensuite, parce que j'imagine mal Franky en faire de même vis-à-vis de son créateur !

— Et bien sûr, je suis la première à subir ce genre d'attaques ?

— À ma connaissance, oui et croyez-moi, si vous perdez, il y aura d'autres cas et ce ne sera pas toujours commode ! Mais là, quelle idée d'avoir imaginé un tueur en série ? On ne vous a jamais dit que c'était dangereux ?

— Mais il était mort !

— Oui… enfin dans votre premier tome, il est mort ou inexistant ; dans le deuxième, il ne l'est peut-être pas… Fallait vous en douter ! Et encore, vous avez du pot, l'attaque aurait pu venir de lecteurs bien réels !

— Mes lecteurs aiment beaucoup Mike !

— Justement, cela va aller dans son sens pendant le procès !

— Bon, alors que faut-il faire et qu'est-ce que je risque ?

— Vous vous doutez bien qu'il ne demande pas d'argent, il veut la reconnaissance et semble se complaire à nous utiliser comme ses marionnettes ! En même temps, si vous l'aviez imaginé moins sadique…

— Vous êtes venu pour me faire des reproches ou pour m'aider ?!

— Je suis là pour vous aider, mais aussi pour vous dire ce que j'en pense ! Quoi qu'il en soit, je vais tenter de trouver des témoins en votre faveur et on verra ce que cela donne…

Hannah et l'avocat examinèrent tous les points essentiels ensemble. Après quelques heures de travail acharné, le regard des deux partenaires d'un moment s'était assombri. Ils étaient presque prêts. La liste des témoins avait été dressée, il restait à Maître Vincenti à les contacter pour les entendre et les préparer au procès.

Lorsqu'il partit, Hannah vit s'éloigner son fantasme sur patte, non sans un certain regret (*tu ne pensais quand même pas que j'allais te faire*

ce plaisir…). Même si ce qu'il lui avait dit n'avait rien de rassurant, le savoir à ses côtés l'avait un peu calmée. Le procès était imminent, mais les heures s'écoulaient trop lentement pour elle dans cette cellule où elle ne pouvait, pour la première fois dans sa vie d'auteur, rien maîtriser.

4

H-24…

Ned avait enfin reçu la liste des éléments pour le fameux procès, la liste des témoins des deux parties, les pièces à conviction, dont la principale, le roman en question, scindé en deux tomes.

Il n'avait pas pu s'empêcher de lire les deux premiers épisodes, mais n'arrivait pas vraiment à se décider. Les deux parties avaient leurs raisons et l'histoire donnait ce mélange de frustration et d'agacement qu'il affectionnait particulièrement. Certes, il avait maudit l'auteure à la fin du premier tome, mais trop content d'avoir la suite, il s'était mis en tête d'avoir enfin le fin mot de l'histoire. C'était toutefois visiblement méconnaître cette romancière qui aimait s'amuser avec les nerfs des lecteurs. Forcément, il voulait découvrir la suite et avait hurlé seul à son bureau quand il avait lu les derniers mots. Il regrettait même quelque part d'avoir lu cette histoire qui allait le hanter tant qu'il ne connaitrait pas l'aboutissement.

Pour autant, il devait se montrer impartial durant le procès. Il regarda les dossiers et consulta le profil des jurés…

Cinq hommes, cinq femmes, tous âgés entre 30 et 45 ans, certains nantis, d'autres non… Les profils étaient extrêmement variés. Il s'en réjouit, car en l'état, il ne se voyait pas trancher pour l'une des deux parties. Côté témoins, là encore, il semblait y avoir du beau monde. L'auteure semblait avoir pas mal de personnes qui la soutenaient, mais Mike n'avait rien à lui envier. Il était même extrêmement adulé. Le duel risquait d'être serré et, quelque part, il s'en réjouissait d'avance. Les autres procès qu'il avait jugés étaient intéressants, mais ne le faisaient plus jubiler comme au début de sa carrière. Sa sœur, Lilas, à qui il avait parlé de cette affaire, ainsi que du roman en question, restait, comme toujours, absente et impassible. Pourtant, il avait cru remarquer un léger changement, comme une lueur dans ses yeux, mais sans doute ses espoirs étaient-ils si forts qu'il avait victime d'un

mirage. Il ne restait plus que 24 heures avant le jour J, plus que 24 heures pour être le témoin d'un fait aussi insolite qu'inédit. Et dans le tourbillon médiatique, psychologique et mental que cette affaire engendrait, Ned n'était obsédé que par une chose : quelle fin était prévue pour À nos Ténèbres ?

*****

L. Laura Danlosse, avocate de renom, dont nul n'avait jamais pu savoir ce que voulait dire ce fameux « *L* », sirotait un Martini dans son appartement, tandis qu'elle vérifiait une dernière fois son dossier. Cette grande blonde aux courbes alléchantes était un véritable cauchemar pour les autres femmes moins gâtées par la nature, en ce sens qu'elle avait en plus un cerveau aux « mensurations » tout aussi généreuses. Mais elle avait dû se battre pour que les mâles, notamment de même profession, ne la considèrent plus comme une bimbo et reconnaissent ses autres atouts.

Âgée de 37 ans, elle avait déjà remporté différents procès qui lui avaient valu le surnom de « carnassière », en raison de son manque de pitié face à une proie. Dès qu'elle sentait la proie vaciller, elle ne la lâchait plus jusqu'à sa capitulation. Son air faussement angélique se transformait alors et ses victimes en ressortaient toutes traumatisées. Elle avait, en outre, le souci du détail, considérant que le Diable lui-même s'y cachait toujours.

Ainsi, il était évident que ce procès, peu anodin, lui permettrait d'enrichir son palmarès déjà bien fourni. Elle serait celle qui a privé un auteur de sa plume, celle qui a sauvé un personnage d'un sort certain, en d'autres termes, celle qui allait changer la face cachée du monde et donner un coup de pied à l'imaginaire. Elle n'avait pas le droit à l'erreur face à cet enjeu de taille, elle le savait et, à ce titre, il lui fallait connaître par cœur le moindre détail…

*****

Jimmy Vincenti, de son côté, était plutôt satisfait du travail qu'il avait effectué, même s'il connaissait son adversaire et même trop bien. Les deux avocats avaient, en effet, vécu ensemble un moment, s'étaient mariés et avaient divorcé avec pertes et fracas pour lui. Pire encore, elle l'avait humilié en le mettant sur la paille lors de leur

séparation. Il devait donc prendre sa revanche et cette affaire était du pain béni. Il lui fallait faire preuve d'une rigueur encore plus grande. Il en allait de sa réputation, qu'il lui fallait construire, et de ses finances qui méritaient un coup de pouce. Il avait donc examiné l'ensemble des points, accumulé un maximum de témoins pouvant donner du crédit à sa plaidoirie, qu'il avait écrite, réécrite, re-réécrite jusqu'à obtenir pleine satisfaction.

Il se méfiait toutefois de ce Mike qui sortait de nulle part. Il avait lu les livres, observé les caractéristiques du personnage : charmeur narcissique, manipulateur, psychopathe, d'une grande intelligence, mais jouant les cons à l'aide de l'humour pour encore mieux séduire ses proies. Même son auteure, lorsqu'il avait reparlé avec elle, s'était fait avoir, ne jurant que par lui, au point d'inquiéter son entourage. S'il était clair que ces deux personnes étaient en connexion, très légitimement puisque c'est elle qui l'avait créé, l'enjeu était de faire en sorte qu'elle garde la mainmise et ne se fasse pas berner par la forte personnalité de Mike. Elle avait créé un « monstre », il fallait qu'elle en prenne conscience, mais ce procès justement permettrait de mettre tout cela en exergue.

En refaisant une énième fois le point, il se rendit compte de tout le grotesque d'une telle histoire qui, de l'extérieur, pouvait sembler tirée par les cheveux, mais plus cette affaire lui brûlait les doigts, plus il la savourait. Sa blondasse d'ex n'aura pas autant de chance cette fois-ci, se promit-il, en souriant face à un dernier verre de bourbon.

Je viens un peu vers vous, chers lecteurs. Comme vous pouvez le constater, ce récit tient la route et sans l'aide de l'auteure qui doit, à ce moment, fulminer, ça c'est certain ! Alors, je sais ce que vous pensez, vous vous dites qu'elle, au moins, me laissait m'exprimer, mais voilà, je ne suis pas elle, je suis bien pire et vous le savez.

Vous vous dites sans doute également qu'il s'agit d'une fumisterie manifeste et que vous n'aurez jamais le mot final de l'enquête A nos Ténèbres : Qui a tué qui ? Qui est mort ? Qui est vivant ? Et où est donc ce gros naze de Colonel Moutarde ? Mais n'ayez crainte, jamais, au grand jamais, je ne me moquerai de vous... Comment ? Je ne suis pas crédible ? Peut-être bien... Mais qui sait, vous pourriez être surpris... Alors, continuons si vous le voulez bien et, de toute façon, même si vous le voulez pas, c'est moi qui écris, alors c'est comme ça !

5

Le jour J

Tout était prêt. Devant le tribunal, une foule de gens, curieux ou n'ayant rien d'autre à faire, s'était attroupée dans l'espoir d'avoir des informations plus rapidement. On voyait aussi traîner quelques auteurs, préférant garder l'anonymat par peur de représailles vis-à-vis des Mik'adonf, un mouvement né à cette occasion pour faire honneur à Mike et le soutenir. De l'autre côté, les plus courageux assumaient l'opposition, sous le nom d'Hannabal Lecteurs. Des policiers avaient été postés de part et d'autre du tribunal pour dissuader d'éventuelles émeutes. Les syndicats aussi étaient présents : d'une part, celui des Auteurs Tordus (S.A.T) et, d'autre part, celui des Personnages Floués (S.P.F). De même, on pouvait voir, prêts à bondir, les journalistes télé, radio et de la presse écrite, comme Psycho One et Schiz'Radio pour les plus connues.

Malgré cet attroupement, le calme régnait, mais seulement en surface. Il restait à savoir ce qu'il en serait au sein même du tribunal…

*****

Ned était arrivé ce jour-là aux aurores. Craignant par-dessus tout la foule et les questions idiotes qui lui étaient souvent posées avant le début d'une affaire, il avait jugé plus prudent d'arriver lorsque la ville dormait encore. Quelques heures seulement le séparaient du moment fatidique du procès qui le laissait, pour une fois, sans voix, mais avec tant de questions. Qui gagnerait ? Qui perdrait ? Et qui était vraiment coupable dans tout ça ? Cette histoire sans queue ni tête avait-elle d'ailleurs un réel fondement ? Il avait tellement hâte de le savoir, comme tout lecteur accompli, qu'il avait envie de tourner vite les pages de cette histoire. Sauf qu'il en faisait partie et que, pour une fois, il n'était pas simple spectateur. La veille, il en avait parlé à sa sœur une énième fois, avec l'enthousiasme d'un enfant devant un nouveau jouet. Quelle ne fut sa surprise lorsque le médecin était venu

à sa rencontre pour lui annoncer une nouvelle à laquelle il ne croyait plus. « *Votre sœur a tenté de communiquer aujourd'hui* »… lui avait-il dit, d'un ton très enthousiaste. S'il le soupçonnait de s'être épris de sa patiente, cette phrase, depuis, tournait également en boucle dans son cerveau sur-sollicité durant ces quelques jours. Lors des exercices habituels qui ne semblaient guère intéresser Lilas, elle avait tout de même accepté de prendre le crayon et avait écrit simplement « *Ténèbres* ». Le médecin, qui n'était pas informé en détail de l'affaire, ne comprenait pas ce que cela voulait dire, mais était trop content qu'enfin, elle souhaite réagir. Ned, quant à lui, ne savait pas trop comment interpréter ce message qui était, sans aucun doute, lié au livre dont il lui avait parlé. Il n'avait donc pas rêvé lorsqu'il avait fait mention de ce roman, c'était bien une lueur qui avait animé les yeux de sa sœur. Mais pourquoi ? Que cherchait-elle à lui dire ? Il avait donc expliqué au médecin ce qu'il en était. Ce dernier avait supposé que les meurtres commis dans le roman, pour sauver des victimes, avaient éveillé l'intérêt de Lilas, mais sans conviction. Cette histoire prenait une nouvelle tournure, dont il devait tenir compte, bien qu'encore fébrile face à autant d'enjeux…

*****

8 heures 45, le silence régnait dans la salle. Cette même salle qui allait accueillir nombre de personnes, de vies et de destins à sceller.

Les premiers arrivés furent Mike et Hannah, accompagnés de leurs avocats respectifs. Durant quelques secondes, ces deux derniers se lancèrent un regard qui en disait long. Hannah fulminait d'être dans une telle situation, elle qui avait créé Mike, qui l'avait façonné et l'avait même rendu sympathique. Lui, en revanche, affichait un large sourire de satisfaction, persuadé que lui, l'élève, avait enfin dépassé le maître. Le même regard fut lancé entre les deux avocats, mais pour des raisons bien différentes.

Très rapidement ensuite, la salle s'emplit progressivement, quelques personnes dans la salle en guise de soutien, les jurés, timides, mais curieux et ravis d'enfin voir les deux protagonistes de l'affaire, et enfin, le juge. Les petits chuchotements firent place au silence le plus complet, lorsqu'il fut déclamé :

« *Affaire 2020/69, Mike Redig contre Hannah Stazya* »

Chacun inspira longuement avant que la parole ne soit donnée pour entendre les plaidoiries liminaires, y compris par le juge qui, derrière un visage faussement placide, ne tenait plus en place.

Durant ces quelques secondes, Hannah regarda les jurés afin de tenter de savoir s'ils étaient dans son camp ou pas. Elle s'amusait même à leur imaginer une vie, surtout pour se détendre. Elle regarda ensuite Mike qui était là, tout près, en chair et en os, si calme, si sûr de lui qu'elle n'était pas tranquille. Elle l'avait imaginé, vu, fait marcher comme une marionnette même, pensant pour lui, riant pour lui, tandis qu'elle écrivait. En dépit de la situation, elle ne pouvait s'empêcher de rester béate face à lui, un personnage qui s'était matérialisé, concrétisé au point de la mettre, elle, en péril. Que voulait-il au juste ? Et si on la privait définitivement de la plume ? Non, c'était hors de question, il fallait qu'elle gagne, elle y mettait un point d'honneur. L'avocate de Mike qui venait de se lever la sortit de ses pensées. Les plaidoiries allaient commencer.

6

Maître Danlosse venait de se lever. D'un pas assuré et magistral, elle se plaça au centre, face au juge, près du jury.

— 35 ans… oui, il n'avait que 35 ans. Pourtant, je ne vous parle pas d'un mort… encore que l'auteure lui a choisi la pire des places, celle du mort qui doit amuser, du mort-vivant, du mort psychopathe, du mort qui n'est pas tout à fait mort, mais plus vraiment vivant, à moins qu'il ne s'agisse que d'un jeu vidéo ou d'un rêve.

35 ans… une bonne vie professionnelle, un physique pas trop ingrat, un bon sens de la répartie, oui cela commençait bien, si elle n'avait pas décidé d'en faire sa tête de Turc, son cobaye, son défouloir même !

Pour quiconque, ce n'est pas une vie ! Ce n'est même pas une mort ! Il passe pour un guignol auprès de la Confrérie des personnages fictifs, mais aussi pour les lecteurs qui ne savent même plus sur quel pied danser. Ils sont sept amis, l'un d'entre eux meurt, s'ensuit une enquête… Un polar classique qui ne se veut pas classique, mais ça au détriment de Mike Redig qui n'a rien demandé à personne. Il a bien tenté, durant son emprisonnement de deux ans au sein de cette histoire, d'émettre quelques revendications, mais encore aurait-il fallu que l'auteure, elle que vous voyez ici, fasse moins preuve de sadisme !!! Car oui, s'il y a une personne sadique et machiavélique ici, c'est bien elle et non mon client ! Et les témoins que nous appellerons ne manqueront pas de le confirmer.

Aussi, pour son exil, sa dépravation, la réputation dont il a été affublé et toutes les opportunités qu'il a ratées à cause de cette histoire, nous demandons que Mike Redig récupère ses droits et que cette funeste blague de mauvais goût cesse ! Nous irons jusqu'à demander que l'auteur perde le droit de sa plume pour éviter de faire davantage de dégâts !

Je vous remercie…

*****

Elle avait cassé le silence de ses mots prononcés méthodiquement, distinctement et sans le moindre signe d'hésitation, regardant tour à tour son client, l'accusée, le juge et les jurés. Puis, elle s'était contentée de regagner sa place en adressant un sourire en coin à son rival qui devait, à son tour, intervenir. Ce dernier souffla, se leva et prit sa place.

— 35 ans… Oui, c'est vrai, il n'avait que 35 ans quand il a été propulsé dans nombre de chaumières où les lecteurs les plus avides en histoires ont appris à le connaître, à le détester, puis à l'aimer. Certes, il aurait pu finir dans une romance ou un récit fantastique, mais aurait-il été mieux pour autant ? La vérité est que son rôle, à mi-chemin entre la vie et la mort, l'obscurité et la lumière, le triste et le drôle, est celui-là même qui a fait tout son charme, qui lui a permis de se distinguer. Il aurait pu être dépeint comme un Ted Bundy en puissance, un criminel notoire sans état d'âme, sans compassion, sans esprit même, mais ce ne fut pas le cas, car l'auteure est, contrairement aux mensonges prononcés par l'accusation, avant tout humaine et avait à cœur de le rendre sympathique, attirant, voire… sexy.

35 ans… mais il suffit de connaître son fan-club, fan-club qui est actuellement dans les rues et ici-bas, pour savoir que cet ingrat oublie totalement que, sans l'auteure, il n'existerait tout simplement pas ! L'avocate de la partie adverse fait mention d'une funeste blague et je partage son avis, sauf qu'à mon sens et au vôtre, cher jury, je n'en doute pas, vous saurez comprendre que cette blague n'est jouée que par Monsieur Redig. Et les témoins que nous appellerons vous le confirmeront.

C'est pourquoi nous demandons que ma cliente soit innocentée et libérée sur le champ.

Je vous remercie…

7

Du côté des jurés…

Franck Timono dévisageait l'accusée et cette dernière sentait bien son regard cuisant. En temps normal, elle l'aurait défié également, mais elle devait faire profil bas. Tandis que les avocats avançaient leurs plaidoiries respectives, Hannah continuait son petit jeu pour tenter de deviner qui était qui parmi les jurés. Mais elle sentait bien le vice qui transpirait des pores de la peau de Franck Timono.

Elle n'était pas loin du compte. Ce dernier menait bien une double-vie : comptable officiellement et tueur à gages officieusement. Très coquet contre toute attente, son visage portait les séquelles d'une vie de débauche mal dissimulée, sauf pour la Cour qui n'y avait visiblement vu que du feu. On aurait pu se demander ce qu'il faisait là, dans ce drôle de procès, alors qu'il n'aimait pas lire non plus, mais de toute évidence, Franck nourrissait d'autres desseins. (*Bien entendu, je n'en dirai rien pour l'instant, je préfère vous voir vous creuser la cervelle…*).

Près de lui, se tenait Eliane Beaumont, jeune secrétaire de 25 ans, qui ne cessait d'enrouler une mèche de cheveux autour de son doigt tout en mastiquant frénétiquement un chewing-gum. Ceci semblait agacer Franck qui, par moment, jetait un regard noir en coin vers la jeune brunette, regard qui s'adoucissait immédiatement à la vue de ses jambes dénudées, la jupe étant suffisamment courte pour laisser son imagination vagabonder…

À ses grands yeux bleus écarquillés, Edmond Vallens, quant à lui, semblait totalement perdu. Il n'avait toujours pas compris pourquoi il était là. Il ne savait pas qui était l'accusée et pourquoi ce Mike lui en voulait tant. C'était comme s'il venait de se réveiller dans cette salle, il n'avait même pas le souvenir d'avoir reçu la moindre convocation. Il

était juste là et se demandait combien de temps ça allait durer et quand il pourrait enfin sortir de cette salle…

Ce n'était guère le cas d'Aurélie Prado, femme au foyer de 42 ans, passionnée de lecture et blogueuse à ses heures perdues. Partagée entre les souhaits du plaignant et les délires de l'auteure, elle avait l'impression de participer à la finale d'un championnat de boxe et espérait bien que le combat serait saignant…

Jean-Jacques Assis, cinquième juré, était dans un autre monde. Quelques heures plus tôt, ce jeune cadre branché, âgé de 35 ans, était au lit avec une jeune femme qu'il avait emballé dans son club libertin de prédilection. Il ne savait rien de cette femme qu'il avait abandonnée sans un mot au petit matin, tandis qu'elle dormait encore. C'était son habitude, sa signature comme il aimait à le dire, pour ne pas avouer qu'il était simplement un dalleux en quête permanente d'aventures…

Derrière lui, Bernadette Pivoine, agent administratif de mairie, avait les yeux rivés sur l'heure, une déformation professionnelle sans doute, se dirait-on, mais il n'en était rien. La dame, âgée de 52 ans, cumulait un certain nombre de tics et de phobies, dont certaines plus atypiques que d'autres. Elle n'avait donc qu'une seule hâte, c'était de rentrer chez elle. Son psychiatre avait refusé de lui donner un justificatif lui permettant de ne pas assister au procès, considérant que cela ferait partie de sa thérapie…

Philippe Touitou avait bien remarqué la nervosité de sa voisine, mais s'en fichait allègrement. Il était là pour elle et avait tout fait pour être désigné dans ce juré. Il s'était montré prêt à tout à ce titre, mentir, manipuler, voire pire pour y assister. Était-ce pour l'encenser ou pour se venger ? Là était toute la question…

Isabelle Pertuys, visiteuse médicale de 40 ans, était, quant à elle, à moitié endormie en raison d'une nuit extrêmement agitée. Elle ne

cessait de se promettre de dormir tôt le soir, mais rien n'y faisait, c'était plus fort qu'elle, la nuit, elle était quelqu'un d'autre. Cachée derrière ses lunettes de soleil, elle tentait de faire des micro-siestes, car elle savait que ce procès serait long…

Hélas pour elle, ces micro-siestes n'étaient pas passées inaperçues, et encore moins d'Eric Sarget, son voisin, qui lui donnait de légers et discrets coups de coude, histoire qu'elle ne se fasse pas surprendre. En réalité, cela n'avait rien de dépaysant pour ce professeur de français qui exerçait sa fonction dans un collège. Il avait même tenté de demander l'autorisation pour que l'une de ses classes assiste à ce procès, mais en vain. Le corps administratif dans son ensemble avait même ricané d'une demande aussi incongrue…

Enfin, le dernier juré avait de longs cils et une longue chevelure rousse. Anaïs Bent, 33 ans, caissière en hypermarché, se sentait dans son élément. Fan de séries policières et d'affaires judiciaires, elle avait toujours rêvé d'assister à un vrai procès. Elle était néanmoins déçue que ce ne soit pas pour une série de meurtres sanglants, mais à ses yeux, ce n'était qu'un début…

8

Les plaidoyers étant finis, il était temps de réellement commencer le procès. Tous, ou presque, l'attendaient avec une hâte certaine. Le juge d'abord, qui tenait à connaître la suite de l'histoire… Le plaignant et l'accusée ensuite, qui ne tenaient plus en place et avaient hâte de connaître les conclusions… Les témoins qui attendaient patiemment leur tour… Et bien sûr, d'après ce que j'ai pu entendre, certains lecteurs, interpelés par une telle histoire.

Une pause fut d'abord accordée à tout ce petit monde avant de rentrer dans le vif du sujet.

*****

Le juge en profita pour contacter le médecin de sa sœur qui lui annonça qu'elle avait exprimé le désir d'assister à l'audience. Ned savait qu'il n'avait pas le droit de donner cette autorisation, mais une telle progression en si peu de temps lui fit oublier tout bon sens. Il indiqua au médecin quoi faire et fit en sorte que la pause soit suffisamment longue pour leur laisser le temps d'arriver. Intrigué et heureux à la fois, il ne savait plus quoi penser à ce sujet, mais se devait de rester concentré sur le procès.

De son côté, Hannah refit un dernier point avec son avocat qu'elle mangeait toujours des yeux malgré les circonstances. (*Merde ! J'aime de plus en plus cette vengeance !*) Ce dernier semblait confiant et elle dut reconnaître que sa plaidoirie l'avait quelque peu soulagée. Elle se demandait, malgré tout, si la thèse du « *Sans moi, il n'existerait pas* » suffirait, car après tout, à l'inverse, sans lui, cette histoire aurait-elle autant plu ?

Mike et son avocate, bien plus sûrs d'eux, s'esclaffaient près de la machine à café. Les deux adoptaient une véritable posture de vainqueurs et semblaient même trop confiants.

Les jurés, quant à eux, étaient dans une salle, isolés de tous. Il était hors de question que l'un d'eux soit au contact avec l'une des deux

parties. On leur servit, dans cette petite pièce, café et collation, mais la tension restait palpable.

Dans cette cour si particulière, les procès suivaient une règlementation tout aussi spéciale. Le jugement était, en effet, le résultat de l'avis, obligatoirement unanime, du jury, auquel s'ajoutait une voix délibérative du juge, soit pour appuyer le jugement, soit pour pousser les débats plus avant. Une sorte de joker en quelque sorte que ce soit pour l'accusation ou pour la défense. L'enjeu des deux parties était donc double, puisqu'il fallait convaincre le jury et le juge. Voire, dans des cas très spéciaux, une personne ultime, mais cela est un autre sujet que vous aurez l'occasion (ou pas) de découvrir…

*****

La sœur de Ned étant arrivée et installée au fond de la salle d'audience, le procès allait pouvoir reprendre avec l'audition des témoins…

Bon à savoir : Si, dans un procès classique, chaque partie transmet son dossier et les témoins prévus afin de permettre à l'adversaire de mieux se préparer, il n'en est pas de même dans cette cour (*sinon, où serait le plaisir ?*). La surprise était donc de mise pour les deux avocats qui allaient se livrer à un combat où les coups bas étaient non seulement permis, mais aussi recommandés.

9

Du côté des témoins

Après un pierre-feuille-ciseaux en bonne et due forme, c'est l'accusation qui commença à appeler ses témoins.

Les témoins de l'accusation…

Le premier à venir déposer n'était autre que l'officier Remont, qui avait mené l'enquête dans le livre. Après avoir décliné son identité, Maître Danlosse s'avança vers lui.

— Officier Remont, vous étiez donc dédié à l'enquête sur le prétendu meurtre de Mike, est-ce bien cela ?

— Absolument.

— Et qu'avez-vous pensé de cette histoire dans son ensemble ?

— C'était décousu et vraiment tiré par les cheveux…

— C'est-à-dire ?

— Après ce meurtre, d'autres sont perpétrés, tous sous notre nez quelque part et je relâche la coupable ? Non, mais, question crédibilité, y a pas comme un problème ?

— Cela semble vous avoir posé problème en tout cas…

— Bien sûr que oui ! Comment voulez-vous qu'après, je trouve un autre rôle dans un thriller ou un polar ? Je suis devenu la risée de tous les officiers de police !

— Vous avez donc subi un préjudice grave au niveau professionnel. Pensez-vous qu'il en soit de même pour Mike Redig ?

— Objection, votre Honneur ! s'écria Maître Vincenti. Le témoin n'est pas habilité à juger du préjudice en question !

— En ayant subi un lui-même, le témoin peut justement dire son ressenti.

— Un ressenti n'est pas une évaluation tangible !

— Objection accordée, se contenta de répondre le juge.

— Bien. Je n'ai pas d'autres questions.

— La défense a-t-elle des questions pour le témoin ?

Maître Vincenti se leva en opinant du chef.

— Officier Remont, vous dites avoir subi un préjudice, mais pourriez-vous nous rappeler ce que vous faisiez avant s'il vous plaît ?

— À vrai dire, c'est mon premier rôle.

— Diriez-vous que vous devez donc votre premier emploi à l'accusée ?

— C'était un cadeau empoisonné !

— Un rôle aussi important que la personne en charge de l'enquête dans un polar… un cadeau empoisonné ?

— Peut-être, mais… mais… vous voyez ! J'en perds mes mots ! Cette femme, c'est le diable !

— De mieux en mieux… je n'ai pas d'autres questions…

— Le témoin peut se retirer.

Après le départ de l'officier Remont qui quitta la salle en pestant, ce fut le tour de Betty Simons de témoigner.

— Madame Simons, vous avez, vous aussi, eu un rôle dans ce roman. Pourriez-vous m'en dire plus ?

— Et comment ! répondit le témoin, d'un ton vif et agacé. J'aurais dû être la coupable !

— La coupable ?

— Oui ! L'auteure a préféré donner le rôle de la meurtrière à une fille totalement effacée ! Alors que moi, j'avais toutes les capacités pour tenir ce rôle !

— Je vous sens également frustrée, non ?

— Bien sûr ! C'est moi qui aurais dû tuer Mike et tous les autres ! Et non jouer la potiche amoureuse de service !

— Qu'en est-il de Mike ?

— Je pense qu'il a bien fait d'intenter ce procès ! Déjà, pour rétablir certaines vérités. Je ne suis ni frustrée ni revancharde, et encore moins amoureuse de lui ! Et croyez-moi, si je veux un homme, alors je me sers !

— Merci, pas d'autres questions…

— Madame Simons, enchaîna Maître Vincenti, vous en voulez à l'auteur pour le rôle qu'elle vous a donné, n'est-ce pas ?

— Bien entendu !

— Mais quel rapport est-ce que cela a avec ce procès ?

— Tous les rapports justement ! Si elle s'est plantée sur moi, elle s'est forcément plantée sur Mike !

— Sur son rôle ou sur votre amour pour lui ?

— Je vous ai déjà dit que je n'étais pas amoureuse de lui !

— Pourtant, vous le mangez du regard…

— Objection, votre Honneur !

— Retenue, répondit le juge, faites attention, Maître Vincenti, les règles de ce tribunal sont très strictes, on n'est pas dans un procès classique…

— Je m'en excuse… Une dernière question, Madame Simons. Si vous n'êtes pas amoureuse de lui et si l'on suit l'histoire, alors pourquoi deviez-vous être la meurtrière ?

— Parce que j'avais le profil ! Je suis sportive, musclée, je m'entraîne aux sports de combat tous les jours…

— Voilà qui en dit long sur tous les sportifs qui pourraient visiblement être des tueurs en série… répondit-il, moqueur. Merci, je n'ai pas d'autres questions.

Déçue, Betty quitta la salle après avoir fait signe à Mike pour qu'il l'appelle.

Maître Vincenti regarda sa rivale, avec un air moqueur. Celle-ci lui rendit son sourire, ce qui ne présageait rien de bon pour la défense.

— Nous appelons à la barre Laurent Williams, dit-elle tout en continuant de sourire.

Hannah sursauta en entendant le nom, puis blêmît. L'avocat ne comprit pas ce qu'il en était, mais avait hâte d'entendre cet homme.

Ce dernier, un bel homme, d'allure distinguée et d'âge incertain, s'avança tranquillement, puis déclina son identité.

— Laurent Williams, personnage phare de Sweetch.

— Monsieur Williams, vous ne faites pas partie du roman, mais vous avez tenu à témoigner.

— En effet. Je suis tenu au secret professionnel vis-à-vis des lecteurs qui n'auraient pas lu cette histoire. Je ne peux donc donner de détails, mais le fait est que la situation de Monsieur Redig me rappelle un peu la mienne…

— Vous vous sentez donc lésé également ?

— Absolument ! On me dépeint comme un dominant, Maître de surcroît, mourant et offrant ma soumise au pire énergumène qui soit !

— Objection, Votre Honneur ! Ce procès est celui de Mike Redig, et non de l'ensemble de l'œuvre de l'auteure !

— Votre Honneur, il s'agit de déterminer la crédibilité de l'accusée, rien d'autre ! Monsieur Redig n'est visiblement pas la seule victime de cette farce !

— Objection rejetée… Poursuivez…

— Donc, vous dites avoir subi le même préjudice que mon client. Pourriez-vous, malgré votre devoir de confidentialité, en dire davantage ?

— Cette auteure doit être atteinte d'une névrose pour faire tourner tout le monde en bourrique, les personnages comme les lecteurs !

— Objection, Votre Honneur…

— Retenue.

— Je n'ai pas d'autres questions, merci, dit Maître Danlosse, triomphante.

— Monsieur Williams, petite question… Vous faisiez quoi avant ce rôle ?

— Je vaquais çà et là, pourquoi ?

— C'est donc votre premier rôle ?

— Oui, j'avais envie d'essayer tout simplement et épargnez-moi votre couplet du genre « *Si elle ne m'avait pas créé, je n'existerais pas !* ».

— Pourtant, c'est le cas, non ?

— Objection, Votre Honneur, la défense harcèle le témoin !

— Je ne le harcèle pas, je lui pose des questions ! Il me semble bien que, dans mes lointains souvenirs d'études, on nous avait appris un truc comme ça…

— Maître Vincenti, évitez vos sarcasmes, objection rejetée.

— Votre Honneur…

— J'ai bien noté votre objection.

— Je n'ai pas d'autres questions, quoi qu'il en soit.

— Bien, le témoin peut se retirer.

— Moi, j'ai une dernière question quand même… Moi aussi, je veux

qu'on m'appelle Votre Honneur…

— Je vous suggère de retourner dans ce cas à l'école pour devenir juge… lui répondit Ned.

— L'école ? Ah non, merci ! C'est décidé, mes prochaines soumises m'appelleront ainsi ! Et je prendrai sans doute ce petit marteau que vous avez… ça pourra sans doute me servir…

Tout aussi fièrement, Monsieur Williams quitta la salle. Le témoin suivant arriva, à son tour.

Il s'agissait d'un vieil homme cette fois-ci, il commença à décliner son identité.

— Je me nomme Eriel du clan Riel…

— Vous faites partie du livre Les Sanglantines ?

— Oui. Enfin, je ne suis pas une Sanglantine, je suis leur oncle !

— Bien… alors, dites-nous, quel est votre témoignage ?

— Mon témoignage ? De quoi dois-je témoigner au juste ?

— Vous rappelez-vous de quoi nous avons parlé ?

— On a parlé ensemble ? Qui êtes-vous d'abord ? Je veux juste rentrer chez moi !

— Monsieur Eriel, vous m'avez dit que vous appuieriez Monsieur Redig, vous vous en souvenez ?

— Monsieur Redig ? A-t-il la clé pour que je rentre à San'Riel ?

Face au regard hagard du témoin, Maitre Danlosse se tourna vers le juge.

— Euh… Votre Honneur, je souhaiterais une suspension de séance, s'il vous plait.

— Maître Vincenti, vous y voyez un inconvénient ?

— Aucun, répondit-il, amusé. Visiblement, l'accusation est tombée bien bas si elle se met à recruter dans les EHPAD…

La séance fut suspendue une demi-heure, ce qui permit à tout le monde de faire une petite pause salutaire. (*Et à moi aussi, car j'avais bien besoin d'un café !*)

10

Salle des jurés

Pendant cette pause, les jurés furent reconduits dans la salle qui leur était dédiée.

Ils en étaient encore à l'observation les uns les autres et n'avaient aucune idée de la durée de ce procès qui s'annonçait déjà très sportif. Les deux parties avaient leurs arguments et aucun détail ne saurait être négligé.

— En tout cas, on n'a pas le temps de s'ennuyer pour l'instant, s'écria Aurélie, enthousiaste.

— Bof… je trouve leur langage peu soigné personnellement, répondit Éric.

— On ne s'est pas déjà vus quelque part ? demanda Jean-Jacques à Aurélie.

— Euh… je ne crois pas, non, répondit-elle gênée.

— Je sais ! Vous êtes déjà allée à Majorque ? J'y ai une villa…

— Euh… non, non, je ne connais pas.

— Plutôt que de brasser du vent, si on s'asseyait le temps de cette pause pour faire un premier point sur nos ressentis, histoire de savoir déjà s'il y a une tendance… demanda Philippe.

Les autres jurés trouvant l'idée pertinente s'installèrent tous autour de la table. Après un bref tour de table, Philippe se leva.

— Je sais, par expérience, que les jurés ont l'habitude de nommer une sorte de président de séance, un chef des débats, quoi !

— Et j'imagine que vous souhaitez ce titre, demanda Franck, d'un ton moqueur.

— Moi ou quelqu'un d'autre, peu importe, mais oui, j'aimerais bien.

Tout le monde approuva cette proposition.

— Bien, je vous écoute, que chacun parle distinctement et à son tour. Les dames d'abord ? Galanterie oblige !

— Personnellement, c'est encore trop tôt pour me prononcer, dit

Éliane. On n'a entendu que quelques témoins, tous de l'accusation.

— Moi, je pense que l'on pourrait demander à l'auteur d'écrire un dernier volet, histoire de réparer les dégâts éventuels, indiqua Aurélie.

— San Francisco, peut-être ? lui demanda Jean-Jacques.

— Non, toujours pas, désolée, répondit-elle sèchement.

— Moi aussi, je pense qu'il est trop tôt pour se prononcer, dit Bernadette. Par contre, quand rentrons-nous chez nous ? Parce que j'ai des impératifs…

La nervosité de Bernadette était visible, notamment ce tic qu'elle avait en donnant un à-coup de la tête vers la gauche toutes les 30 secondes.

— On n'est pas prêt de rentrer. Ils nous ont même prévu des chambres d'hôtel, lui répondit Philippe.

Tous attendaient qu'Isabelle se prononce, mais cette dernière profitait de cette pause pour faire une vraie sieste. Il fallut donc la réveiller…

— La balance penche pour Mike… Après tout, il n'a rien demandé, lui, dit-elle, endormie.

— Pourtant, il a un rôle pas si ingrat que ça quand même ! s'écria Anaïs.

— Oh je vous en prie ! Il est victime et bourreau à la fois, mort et vivant, drôle et pas drôle… Y a de quoi perdre son latin, indiqua Éric.

— Moi, je veux qu'elle continue à écrire… dit Philippe.

— Vous la pensez innocente, donc ?

— Je m'en fiche royalement, je veux juste qu'elle continue d'écrire…

— Vous êtes son agent ? Son éditeur ? lui demanda Franck, narquois.

— Non… je veux juste qu'elle écr…

— Oui, oui, on a compris, rétorqua Franck.

— Les Baléares alors ?

— Les Baléares ? Mais de quoi parlez-vous ? lui demanda Philippe.

— Non, mais je demandais à Madame Prado… car vraiment, j'ai cette sensation de déjà-vu.

— À défaut, vous pourriez nous dire votre avis sur l'affaire ?

— L'affaire ?

— Oui… vous savez… Mike Redig contre Hannah Stazya…

— Oh… je vote blanc…

— Blanc ? Vous vous croyez aux dernières élections présidentielles ? Il n'y a pas de vote blanc ici ! C'est pour ou contre !

— Tout contre alors… dit-il, tout en continuant de toiser Aurélie.

— Bref… et vous, Monsieur Vallens ?

— Moi… je ne sais pas, en fait, je ne sais pas ce que je fais là…

— On en est tous là, cher Monsieur, lui dit Franck, amusé.

— Non, mais vraiment… Je ne sais pas du tout…

— Bon… on n'insiste pas… et vous, Monsieur Timono ?

— Moi, je pense qu'elle est coupable, elles sont toujours toutes coupables, toutes des s….

—… On a bien compris, merci. Je vois que c'est très partagé.

— Je sais ! Bora Bora !!! s'écria Jean-Jacques.

Aurélie soupira, les autres n'en tinrent pas compte. Il était évident que tous étaient réellement partagés, mais le procès était loin d'être fini et quelques surprises les attendaient encore…

*****

Ned, quant à lui, avait profité de cette pause pour s'entretenir en tête à tête avec sa sœur, qui semblait avoir tout suivi très attentivement. Toutefois, face à son mutisme qui avait repris dès la suspension de la séance, il discuta directement avec le médecin.

— Pour une raison que j'ignore, ce procès ne la laisse pas indifférente.

— Je ne sais pas pourquoi… Pensez-vous que ça ait un rapport avec son agression ?

— Je ne sais pas, mais jamais elle n'avait autant montré qu'elle était vivante.

— C'est un procès qui risque d'être long et éprouvant pour elle.

— Peut-être, mais nous devons tout tenter.

— Bien, de toute façon, vous avez un laissez-passer, tant qu'elle se tient tranquille, elle pourra rester.

Une fois le médecin et sa sœur partis, le juge se retrouva seul. Toute cette histoire le chavirait aussi. D'abord, cette auteure qui ressemblait

à un animal effrayé, recroquevillé et qui, pourtant, avait écrit tous ces ouvrages où elle ne manquait pas d'assurance. Ce personnage, Mike, dont l'orgueil démesuré apparaissait à l'œil nu. Avait-il vraiment subi un préjudice ? Ou n'était-ce que la marque de son orgueil ? Et tous ces personnages qui étaient venus, tous mécontents, mais qui lui donnaient encore plus l'envie de lire les autres romans pour s'en rendre compte par lui-même. Quant à sa sœur, il avait l'impression d'être revenu des années en arrière, des années dont il n'était pas vraiment fier. Mais l'heure avançait et il était temps de reprendre la séance. Ned tenta de reprendre ses esprits pour ne rien laisser transparaître. Son image était en jeu, il n'avait pas le droit de montrer la moindre faiblesse…

11

Suite des témoignages

Lorsque la séance reprit, l'accusation avait tout simplement préféré annuler le témoignage d'Eriel, qui avait tout simplement oublié ce qu'il devait dire. Elle l'avait pourtant préparé à cet exercice, mais il semblait déjà pas mal déphasé. Si l'avocate était contrariée, en aucun cas, elle ne s'avouait vaincue. Elle avait encore bien des atouts dans sa manche…

Le témoin suivant arriva. Hannah ne put s'empêcher de pousser un cri. Elle connaissait l'homme en question… Ce dernier déclina son identité.

— Docteur Rut, psychiatre, 46 ans.

— Bonjour Docteur. Vous connaissez bien l'accusée.

— Oui, elle est ma patiente.

— Bien… Je sais que vous êtes lié au secret professionnel et que vous n'êtes pas autorisé à révéler les éléments de son dossier médical. Toutefois, vous avez accepté de témoigner pour nous en dire un peu plus sur l'accusée.

— En effet… Hannah souffre d'un dédoublement de la personnalité. Ceci, je puis le dire, puisqu'elle s'en vante.

— Objection, votre Honneur ! Elle a bien plus de deux personnalités ! s'écria l'avocat, hilare.

— Rejetée… poursuivez, je vous prie.

— En réalité, son dédoublement, ou plus, s'opère uniquement quand elle écrit.

— Ce qui veut dire ?

— Ce qui veut dire qu'elle n'a pas créé Mike, elle est Mike…

Cette dernière phrase ne laissa personne insensible. Tous chuchotaient, outrés et surpris.

— Silence ! s'écria le juge. Ou je fais évacuer la salle !

— Mais pourtant, Mike est là, non ?

— Oui, dans cette cour, dans ce monde, dans cette histoire.

— Voulez-vous dire qu'en pensant créer quelqu'un, elle l'a simplement réveillé ?

— On ne saurait mieux dire…

— Mais dans ce cas, pourquoi ce procès ? Pourquoi ferait-elle une telle chose contre elle-même ?

— Parce qu'elle veut garder l'ascendant, elle l'empêche de vivre, mais elle ne veut pas qu'il meure. Vous comprenez ?

— Euh… oui… Et que préconisez-vous ?

— De la laisser finir son délire…

À nouveau, le brouahaha se fit dans la salle. Maître Danlosse semblait décontenancée pour la première fois de sa vie.

— Objection ! s'écria-t-elle.

— Voyons, Maître, vous ne pouvez demander une objection pour votre propre témoin !

— Je sais… je tente quand même… pas d'autres questions, merci…

Maître Vincenti s'avança près du témoin.

— Docteur, tout ceci est très intéressant. En particulier, votre conseil de la laisser continuer. Donc, si je comprends bien, vous nous dites que Mike Redig et Hannah Stazya sont une même personne ?

— En quelque sorte, oui.

— Est-ce que cela veut dire que tous ses personnages sont autant de personnalités qu'elle abrite ?

— Oui.

— Donc, elle est à la fois tueur en série, policier, avocat, domina, soumise et j'en passe ?

— Oui…

— Diable ! Elle doit être super riche !!!

— Maître… attention à ne pas abuser du sarcasme, lui dit le juge.

— Pardon, votre Honneur… un moment d'égarement. Mais si je suis votre raisonnement, cher docteur, si elle est Mike, elle est celle qui écrit cette histoire, non ?

— Oui…

— Elle est donc celle qui écrit aussi votre témoignage ?

— Euh… oui…

Note de l'auteur : En raison d'une tentative de prise de pouvoir par l'auteure sur ma personne, à savoir moi, Mike, la séance est interrompue le temps que je m'occupe d'elle et que je l'empêche de venir s'incruster dans mon imaginaire… Merci d'en profiter pour vous préparer un café, boire une bière ou aller aux toilettes, je reviens très vite….

*****

Après cet arrêt « technique », la séance reprit et il fut demandé aux jurés de ne tenir aucun compte de ce qui venait de se passer. Mais en réalité, personne n'avait rien compris. Le juge en profita pour convoquer les deux avocats dans son bureau.

— La tentative de manipulation de l'auteur est la preuve de son machiavélisme notoire ! s'écria Maître Danlosse.

— Moi, j'avoue qu'elle m'a bluffée, répondit Maître Vincenti, un sourire scotché aux lèvres.

— Un rien te bluffe, toi !

— Tu ne t'en plaignais pas autrefois !

— Je vous prie de reprendre votre calme et une attitude décente, tous les deux ! s'écria le juge, qui ne comprenait pas plus ce qu'il venait de se passer.

— Votre Honneur ! Vous voyez bien qu'elle tente de manipuler l'histoire à son avantage !

— Elle aurait fait tuer tout le monde dans ce cas, réfléchis !

— Peu importe, rétorqua le juge, il est essentiel de reprendre dans l'ordre ! Parce que, là, ça part en testicules, toute cette histoire !

— En testicules ? répéta Maître Vincenti, encore interloqué.

— Je vais pas dire le mot en « ouilles » quand même !

— De toute façon, ça part toujours en live dans ses romans !

— Oui, c'est vrai, j'aurais pu dire « *en live* »… Bref, vous avez encore des témoins, Maître Danlosse ?

— Oui, deux encore…

— Alors, on va reprendre et dans le calme !!!

*****

Le calme était effectivement revenu, mais pas pour très longtemps.

Deux témoins surprises allaient sans doute éveiller le chaos…

— Pour des raisons particulières, je souhaiterais appeler les deux derniers témoins en même temps.

— Et pour quelle raison ? demanda Maître Vincenti.

— Pour éviter une redondance de témoignage, mais si vous avez que ça à faire, on peut les appeler de manière distincte ?

— Non… ça ira pour cette fois, si vous êtes d'accord, votre Honneur…

— Cela me convient. Appelez donc ces deux témoins.

Lorsque les deux témoins arrivèrent à la barre, Hannah crut qu'elle allait de nouveau défaillir. C'était même une véritable catastrophe, pire, une trahison ! Pour des raisons de confidentialité, le couple, un homme et une femme, étaient venus masqués.

— Veuillez tour à tour décliner vos identités respectives.

— Ben ils sont cons, on vient anonymement, on ne va pas donner nos noms !

— Je vous prie d'être courtois envers la cour, dit le juge.

— Oui, votre horreur, pardonnez-la, elle n'a pas l'habitude !

— Et c'est Honneur, pas horreur !

— Tu vois, tu me dénigres, mais c'est toi qui es ridicule, mon pauvre !

— Bon, oublions votre identité, nous vous écoutons.

— Je suis l'un des bêta-lecteurs de l'auteure…

— Et moi aussi !

— Enfin, j'aime pas ce terme, franchement… Ma lecture est tout sauf « bêta » !

— Nous ne sommes pas là pour faire de la sémantique, dit Maître Danlosse, toujours décontenancée et, à juste titre, puisqu'il s'agissait là de ses cartes maîtresses.

— Oh ça va, hein ! Si on peut plus causer, dites-le ! bougonna l'homme.

— Excusez un peu son côté ours, c'est plus fort que lui… Enfin, moi, c'est ce que je préfère personnellement… répondit sa compagne.

— Dites-nous plutôt quelles sont les raisons de votre témoignage ?

— C'est simple, dit l'homme, on m'a proposé plus de 'Romage !

— Et pas que !

— Oui, plus de yande aussi !

(Note de l'auteur : en langage ursidé, 'Romage veut dire fromage, Yande ou iande veut dire viande).

— Objection, votre Honneur ! Les témoins ont été soudoyés apparemment !

— On n'a pas été soudoyés ! Moi, j'ai pas encore eu mon 'romage !

— Et moi, je n'ai rien demandé, dit la femme.

— Poursuivez alors…

— Et mon objection ?

— Rejetée, je suis curieux d'entendre leur témoignage, répondit le juge, quelque peu envieux que ces étranges personnes aient pu lire ce roman avant tout le monde.

— Hannah est une amie, mais il faut l'avouer, elle part trop en couilles…

— Vous voulez dire en live, Madame ?

— Oui aussi ! Et puis Mike, c'est vrai qu'il a rien demandé ! Et surtout, on veut connaître la fin !

— Moi, je veux pas connaître la faim ! Je veux manger au contraire !!! Quoi ? Allez, avouez qu'elle était recherchée, celle-là ! Bref… Pour ma part, j'en ai marre de perdre tous mes cheveux à la relire ! Dès qu'elle commence avec Mike, j'ai des sueurs froides et une envie de taper, mais pas sur le clavier !

— Je n'ai pas d'autres questions, dit Maître Danlosse qui, pour la première fois de sa vie, commençait à regretter d'avoir accepté cette affaire.

— La défense a-t-elle des questions ?

— Donc, si j'ai bien compris, vous la trahissez pour de la bouffe et des cheveux perdus ?

— Euh non, dit la femme, pas seulement, c'est aussi parce que j'ai toujours aimé les rôles de vilaines ! Et là, j'ai l'occasion, alors je ne vais pas m'en priver !

— Pensez-vous qu'elle doive perdre sa plume ?

— Ben c'est pas un piaf ! s'écria hilare le témoin.

Tous se regardèrent, abasourdis par cet intermède quelque peu bruyant, mais assurément dynamique. Quant à Hannah, elle se promit secrètement de ne jamais manquer désormais d'acide fluoroantiMoNique. Les deux témoins quittèrent la salle. La séance fut suspendue jusqu'au lendemain pour entendre les témoins de la défense.

Maître Danlosse n'était pas satisfaite du résultat obtenu, persuadée d'écraser la défense qui, pour le coup, aurait été sans défense. Maître Vincenti, au contraire, se sentait ragaillardi. S'il s'était montré quelque peu sceptique au départ, il se sentait en pleine forme et confiant pour la suite, au grand soulagement de sa cliente. Quant à Mike (*moi, en d'autres termes*), il savait que la partie était loin d'être finie et qu'il avait encore bien des tours dans son sac…

12

Une soirée particulière…

Ned…

Ned avait ressenti le besoin de faire le point. Et pour cela, il devait reprendre ses vieilles habitudes, la boxe. Rien ne valait un bon petit entraînement dans son ancienne salle de sport pour se remettre d'aplomb. Devant le local, il se rendit compte que cela faisait quelques années qu'il n'y avait pas été. Devant lui, des souvenirs revenaient par dizaine. Ses premiers combats, sa première victoire, son premier nez cassé… Lorsqu'il y pensait, il ne pouvait s'empêcher de sourire tout en ressentant une certaine nostalgie. Mais très vite, cette nostalgie était salie par le souvenir de sa sœur, laissée pour morte à quelques pas de chez eux. Lilas… il l'avait entendue rire aujourd'hui pour la première fois depuis des années. Cet étrange couple qui était venu et lui avait valu un bon mal de tête l'avait fait rire au point que c'en devenait gênant si quelqu'un apprenait qu'il s'agissait de sa sœur. Il repensa à l'affaire, se demandant toujours en quoi elle était pertinente. Puis, il réfléchit à cet étrange psychiatre. Après tout, ce qu'il disait n'était pas si déconnant. Et s'il tentait de soigner Lilas, peut-être obtiendrait-il des résultats plus probants. D'un autre côté, elle commençait à donner des signes de vie, peut-être valait-il mieux attendre un peu, au moins jusqu'à la fin du procès.

Dans le local, au fil de son entraînement, ses questions s'évaporèrent progressivement. Cette séance avait cela de magique qu'elle lui permettait de vider son esprit pour le remplir ensuite, mais avec une vision plus éclairée.

Une fois sa séance terminée, il rentra chez lui, mais sursauta à la vue d'une silhouette installée dans son canapé, éclairée uniquement par la lumière du lampadaire près de sa maison. Lorsqu'il alluma la lumière, quelle ne fut pas sa surprise de voir sa sœur, là, en train de fumer une cigarette…

*****

Hôtel des jurés

Les jurés avaient été logés dans un hôtel, tous au même étage. Si la plupart d'entre eux avaient décidé de rester sages et bien tranquilles dans leur chambre, ce n'était pas le cas de tous. Ayant surtout l'obligation de rester au sein même de l'hôtel, certains d'eux avaient décidé de boire un verre au bar de l'établissement. Edmond, Philippe et Jean-Jacques se trouvaient face à Éliane, Aurélie et Anaïs. Bernadette avait préféré rester dans sa chambre, tout comme Franck et Isabelle qui, à force de micro-siestes, avait fini par se coucher directement après le repas. Quant à Éric, il avait prétexté vouloir faire le point et prendre des notes sur ce procès.

Les six « résistants » examinèrent tous les scénarios dans leur discussion, d'un côté en faveur de Mike, d'un autre en faveur d'Hannah. Rien n'y faisait, aucun ne semblait se démarquer. Lorsqu'ils remontèrent à l'étage, ils n'avaient pas encore conscience que, le lendemain, ils ne seraient plus que neuf…

*****

Du côté des avocats

Ils avaient craqué, ils n'avaient pas pu s'en empêcher. Il avait suffi d'un regard, d'un rictus moqueur et d'une petite insulte. Laura et Jimmy avaient succombé dans cette ruelle sombre, leurs pulsions les avaient empêchés d'attendre d'arriver chez l'un ou l'autre. D'abord contre le mur dans cette ruelle, puis dans l'ascenseur qui menait chez lui, à peine étaient-ils arrivés qu'ils continuaient de plus belle, comme pour rattraper le temps perdu, à moins qu'il ne s'agisse d'un moyen d'évacuer la rage et la pression qu'ils avaient contenues toute la journée. Une fois calmés et douchés, ils avaient repris leurs esprits.

— N'imagine pas que ça changera quoi que ce soit, lui dit-elle tout en se rhabillant. Je vais te pulvériser…

— Je n'imaginais rien de tel, je te connais quand même… Mais tu ne devrais pas trop me sous-estimer…

— Je préfère le rappeler… Je ne te sous-estime pas, je te préviens, c'est pour ton bien, après tout.

— Je suis pourtant serein…

— Que veux-tu dire ?

— Que demain, c'est mon tour et que, toi aussi, tu vas prendre une raclée…

— Mon pauvre, tu es devenu bien prétentieux !

— Dans ta bouche, c'est un compliment, ma belle.

— Connard !

— Salope !

— À demain, dit-elle en lui adressant un dernier sourire avant de partir.

— C'est ça… et mets une culotte demain, tu risques d'avoir quelques problèmes de fuite sinon…

Elle était déjà partie et le silence envahit la pièce, amenant l'avocat à faire le point sur la journée qui venait de s'achever sur une note de jouissance. Certains points lui semblaient si incohérents qu'il n'arrivait pas à croire que cela s'était bien passé. À vrai dire, il n'y avait rien de cohérent dans toute cette histoire. Pourtant, il avait hâte d'être au lendemain, voir ce défilé de témoins, voir le visage de sa rivale se décomposer. Elle n'avait pas été épargnée aujourd'hui et cela l'étonnait fortement. Un requin comme elle, se serait-elle trop reposée sur ses lauriers ? L'avait-elle sous-estimé à ce point pour négliger autant de détails ? Et ce psychiatre ? L'avait-il rêvé ? C'était un cadeau tombé du ciel. Non, décidément, rien de cohérent, mais il prit le parti de croire, pour une fois, à sa chance…

13

C'était une belle matinée, la température était agréable, ni trop chaude, ni trop froide. Lorsque le juge arriva au tribunal comme de coutume, il n'y avait pas encore âme qui vive. Il aimait profiter de ces instants pour s'imprégner du silence et du calme qui ne durerait pas très longtemps. Pourtant, dans son esprit, c'était le chaos. Oui, il aurait dû se réjouir de l'amélioration de l'état de sa sœur, mais quelque chose lui échappait et il n'arrivait pas à savoir de quoi il s'agissait.

La veille, lorsqu'il était rentré, il avait trouvé Lilas assise dans l'obscurité dans son salon. Elle lui avait souri, puis l'avait salué comme si rien ne s'était passé. Les bienfaits du sport s'étaient estompés, des dizaines de questions fusaient de nouveau dans son esprit, mais il ne voulait pas courir le risque de la braquer. Le silence fut rompu lorsque, contre toute attente, elle prit la parole.

— Mike…

Sa voix… cela faisait si longtemps qu'il ne l'avait pas entendue qu'il pensait encore rêver.

— Oui ? se contenta-t-il de dire.

— Mike… la suite…

— La suite ? Mais de quoi ?

— De l'histoire… des Ténèbres…

— Quoi ? Le livre ? Tu veux connaître la suite, c'est ça ?

— Oui… Nous sommes tous dans ses ténèbres… Mike… la suite… l'histoire… Il le faut ! Il le faut ! Les ténèbres ! Il le faut !

Il la regarda, encore bouche bée, ne sachant que faire. Il plongea dans son regard, qui était passé de placide à terrorisé. Machinalement, il avait contacté son médecin qui était intervenu rapidement, après avoir viré la personne qui avait joué le rôle de complice, pour aider Lilas à venir jusqu'à chez son frère. Elle répétait sans arrêt la même chose et, même son médecin ne savait comment l'interpréter.

— Allez au bout de la démarche, lui dit-il.

— De la démarche ? Mais quelle démarche ?

— Pour une raison que j'ignore totalement, cette histoire lui parle et, comme elle n'est pas finie, il lui faut la suite, un dénouement quoi !

— Mais nous sommes en plein procès, docteur !

— À vous de voir, mais je pense qu'il vous faut la suite…

Le lendemain matin, dans ce tribunal encore vide, le juge réfléchissait encore à ce que lui avait dit le médecin. Les témoins de la défense allaient intervenir. Peut-être d'autres rebondissements allaient-ils encore avoir lieu. Il espérait y voir plus clair en fin de journée, mais c'était sans compter d'autres événements…

*****

Un sentiment de panique avait gagné les allées de l'hôtel où se trouvaient les jurés. L'un d'eux, Franck Timono, avait été retrouvé mort dans son lit.

(*Oui, j'ai conscience que cela commence à faire beaucoup entre le procès, les dédoublements, le double angle de vue de l'histoire dans l'histoire, la sœur qui pète un boulon et ce crime en plus, mais vous avez voulu plonger dans les ténèbres, alors ne vous plaignez pas ! En plus, ça fera chier l'auteure, donc ce n'est que justice…)*

Découverte par la femme de ménage, qui avait réveillé tout l'étage en hurlant, la victime avait été tuée d'un coup d'arme blanche, probablement une dague. Sur son torse, était écrit le nom de Mike en lettres de sang. Les policiers étaient arrivés et tous avaient fait leur déposition. D'après les premières indications de l'équipe scientifique, l'heure de la mort était située entre 21 heures et minuit. Cet étage n'étant occupé que par les jurés, les soupçons se tournèrent d'abord vers ceux qui n'étaient pas descendus boire un verre dans ce créneau : Bernadette Pivoine, Isabelle Pertuy et Eric Sarget. La panique avait pris Bernadette qui avait fini aux urgences de l'hôpital, en pleine crise. Isabelle avait déclaré s'être endormie aussitôt, mais avait un alibi pour ledit créneau, puisqu'elle avait été réveillée par son amant, le docteur Dickson, avec qui elle avait passé la soirée en visio, lui seul étant capable de la garder éveillée. Quant à Éric Sarget, son regard trahissait sa culpabilité, mais pas pour ce crime. En réalité, celui-ci

avait fait venir une prostituée, mais ne voulait pas que sa femme le sache… (*On peut faire en sorte qu'elle le sache si vous voulez, après tout, j'écris ce que je veux… alors si vous voulez qu'on foute le bordel dans leur couple, dites-le moi…*). L'officier de police, en charge de l'enquête, sentait que ce crime était lié au procès, mais il avait également la conviction que les jurés n'y étaient pour rien. Alors qui ? Et pourquoi noter Mike sur le torse de cet homme ? Tout ceci risquait fort de compromettre le déroulement du procès…

*****

Maître Danlosse et Maître Vincenti furent rapidement informés du crime qui venait d'être perpétré. Ils durent tenir, avec le juge, une réunion ad hoc pour savoir et décider de la suite du procès. Si celui-ci devait se poursuivre dans tous les cas, la question reposait surtout sur les jurés. Certains, comme Bernadette, ne voulaient pas continuer par peur pour leur vie. D'autres se trouvaient confrontés à d'autres difficultés, notamment Éric, dont la femme avait été informée de son activité nocturne (*j'ai senti que vous aviez envie que je le dénonce…*). Ce dernier ayant fini à l'hôpital après qu'elle ait voulu lui faire la peau, en le rejoignant à l'hôtel, grâce à l'aide des agents de police en place, la donne changeait de nouveau. Fallait-il continuer uniquement avec les jurés restants, désormais plus qu'au nombre de sept ? Ou le compléter avec trois autres personnes, qui n'avaient pas suivi le début du procès ? Mais vu ce qui venait de se passer, d'autres ne voudraient sans doute pas rejoindre les rangs pour ne prendre aucun risque. Finalement, après deux heures de discussion, il fut décidé que le jury soit exceptionnellement composé des sept personnes initialement désignées et fasse l'objet d'une protection particulière, laquelle devait naturellement aussi concerner le juge et les deux avocats.

Le plaignant, Mike, et l'accusée, Hannah, en furent également informés. Chacun se demanda quel était l'intérêt de tuer ce témoin. Cette affaire, bien que douloureuse d'un point de vue mental pour Hannah, commençait à l'intéresser…

*****

Après un ajournement de quelques heures, le procès put reprendre, en la présence des sept jurés restants. Pendant quelques instants, en

attendant que le juge arrive, Hannah et Mike se rapprochèrent :

— C'est toi ? se dirent-ils en chœur.

— Attends, je suis enfermée par ta faute, comment j'aurais pu faire quoi que ce soit ?

— Ce n'est pas moi non plus. D'après ce que j'ai appris, c'était fait sans goût, pas esthétique pour un sou et en plus, jamais, au grand jamais, je n'aurais pu écrire mon nom en dessous !

— Je ne t'ai pas créé ainsi, je le reconnais…

— Donc, t'es sûre, c'est pas toi ?

— Mais merde, comment j'aurais fait ??? C'est toi qui as les clés de toute l'histoire, là ! Et quand bien même, je l'aurais fait plus subtilement !

— Je le sais bien, mais voilà, on est quand même connectés tous les deux, tu aurais parfaitement pu foutre le bordel, comme tu sais si bien le faire !

— Pour autant que je sache, tu t'en sors très bien seul pour ça !

— Quoi ? C'est une critique ?

— Non, non, je dis simplement que, finalement, tu aimes bien faire ce pour quoi tu m'accuses aujourd'hui…

— Cela n'a rien à voir ! Tu m'as utilisé comme une marionnette, et tous les autres personnages avec !

— Ah… et que fais-tu, toi au juste, là ?

Le juge venait d'entrer dans la salle, les deux rivaux continuèrent de se toiser quelques instants.

— Bien, avant que nous ne reprenions la séance, déclara le juge, je sais que vous avez tous été informés du meurtre de l'un des jurés. En son hommage, je vous propose une minute de silence…

Il fut procédé à une minute de silence, une minute qui paraissait interminable tant la tension était palpable, une minute même qui fut l'occasion pour chacun de dévisager les autres comme pour trouver le coupable de ce meurtre.

— Je vous remercie. Je demande à la défense d'appeler son premier témoin…

14

Les témoins de la défense

— La défense appelle à la barre Mathis et Lisa.

— Deux personnes à la fois ? s'étonna Maître Danlosse.

— Votre Honneur, cela a été fait pour le couple appelé par ma consœur. J'osais imaginer, s'agissant d'un couple allant dire la même chose, que nous pourrions en faire de même.

— Euh… oui, je l'autorise, mais la prochaine fois, demandez d'abord, vous n'êtes pas chez vous, là !

— Oui, bien sûr, votre Honneur, je vous remercie.

Le couple se plaça sur le banc. Lisa se mit d'abord par terre, au pied de Mathis.

— Non, mais pourquoi vous ne vous asseyez pas, Madame, il y a assez de place pour vous deux, voyons, dit le juge, étonné.

— Je voulais me mettre aux pieds de mon Maître.

— Assieds-toi près de moi, ma belle.

— Bien Maître…

— Déclinez votre identité, je vous prie.

— Nous sommes Mathis et Lisa, les deux protagonistes du Médaillon.

— Vous avez été informés de ce procès intenté par Monsieur Redig à l'encontre de ma cliente. Avez-vous eu le sentiment d'avoir été lésés dans ce roman qu'elle a écrit ?

— Oh non ! Au contraire ! répondit Lisa. Depuis, les offres abondent en nombre.

— Nous avons même eu un rôle dans Sweetch ensuite, ajouta Mathis.

— Avez-vous été maltraités d'une manière ou d'une autre ?

— Pas assez à mon goût ! répondit Lisa, d'un ton amusé.

— Il fallait bien qu'elle débute, ma douce.

— Autrement dit, vous êtes satisfaits de votre partenariat avec

l'auteure.

— Oui, sans le moindre doute.

— Je vous remercie. Pas d'autres questions…

À son tour, Maître Danlosse intervint. Elle se leva, les regarda quelques instants, le sourire figé sur le visage.

— Mathis… d'ailleurs, je n'ai pas saisi votre nom ?

— Normal, je ne vous l'ai pas dit, Madame.

— Et quel est-il ?

— Vous pouvez m'appeler Maître, cela me convient parfaitement.

— Ici, dans ce tribunal, c'est moi que l'on doit appeler Maître… Votre Honneur ?

— Mais on n'en a rien à taper de son nom, poursuivez, bon sang !

Ned avait les nerfs à vif. Toute cette histoire polluait son esprit. Sa sœur, ce qu'elle lui avait dit et répété, ce meurtre, toutes ces ténèbres qui l'enveloppaient progressivement… Il fallait qu'il se calme.

— Bien, pardon… donc pourriez-vous me dire si l'auteur vous a tué, vous ou votre dame ?

— Non, je suis bien vivant et elle, encore plus !

— Mais si cela avait été le cas ? N'auriez-vous pas ressenti une frustration certaine, comme mon client ?

— Non, puisque je serais mort…

— En même temps, c'est logique, faut l'avouer, ajouta Lisa.

Maître Danlosse non plus n'était pas dans son assiette et cela se ressentait.

— Pas d'autres questions, murmura-t-elle.

Le couple fut invité à partir, tandis qu'un autre couple arriva.

— Vous allez donc faire que cela, vous vous êtes crus à Tournez Manège ??? ne put s'empêcher de dire Maître Danlosse.

— Votre Honneur… L'accusation compte-t-elle critiquer tous les témoins que je vais appeler à la barre ?

— Maître Danlosse, sauf à avoir un argument valable, vous êtes priée de ne pas ironiser sur les témoins de la défense.

— Bien, votre Honneur…

Léna et Gilles de Reset prirent également la défense d'Hannah, malgré le contre-interrogatoire dont rien ne ressortit. Joy des

Sanglantines, du moins son hologramme, déclara qu'elle adorait son rôle et qu'elle était prête à écharper Mike s'il empêchait Hannah d'écrire la suite. Mike, bien sûr, ne put s'empêcher de lui répondre qu'il était prêt, mais pour un corps à corps plus lubrique. Eddy, faisant également partie d'À nos Ténèbres, fut le témoin suivant. Ce dernier s'estimait choqué de la démarche de Mike qu'il qualifia de « *gros psychopathe atteint de narcissisme aigu* ». Cette dernière phrase fut de trop pour Mike qui se leva subitement en l'insultant et le menaçant de lui mettre une droite.

Le juge suspendit la séance le temps que chacun reprenne ses esprits.

*****

Il restait deux témoins de la défense, et non des moindres. Après ces deux témoignages, deux personnes devraient passer à la barre, Hannah d'abord, puis Mike. S'ensuivraient les conclusions des avocats, puis les délibérations des jurés et du juge.

Cette pause salutaire fut de nouveau le théâtre d'apartés et de discussions diverses tant du côté des jurés que des autres participants.

L'une de ces personnes reçut un message sur son téléphone :

« *Mission accomplie, dois-je m'occuper de quelqu'un d'autre ?* »

Pendant que d'autres discutaient de la suite du procès qui s'annonçait de plus en plus floue.

Lorsque le procès reprit, les esprits semblaient plus apaisés, du moins en apparence. Maître Danlosse redoutait les deux derniers témoins que la défense prévoyait d'appeler. Son intuition ne lui faisait jamais défaut. Maître Vincenti, quant à lui, était partagé entre l'espoir d'une victoire et la crainte d'une mauvaise surprise. Après avoir pris une bonne inspiration, il se leva.

— La défense appelle à la barre un témoin qui veut, pour des raisons bien naturelles, rester anonyme, si la cour veut bien l'y autoriser.

— Je vous l'accorde.

— Ce sera également le cas pour le dernier témoin.

L'homme entra dans la salle, d'un pas lourd, quelque peu craintif, mais largement estompé par son regard sournois. Une fois installé, on

lui laissa la parole.

— Je ne puis dire mon nom, mais je suis l'un des bêta-lecteurs d'Hannah et j'ai…

— 12 ans, s'écria Maître Danlosse, moqueuse.

— Objection ! Votre Honneur ! Non seulement l'accusation se moque, mais elle n'avait pas le droit d'intervenir !

— Objection retenue… Maître, prenez garde.

— Pardon, cela m'a échappée.

— T'inquiète, j'ai ton nom, j'ai déjà fait des recherches sur toi… se contenta de répondre le témoin.

— Non, mais je rêve ! Il me menace !!! Votre Honneur !

— Votre Honneur, reprit le témoin, il est clair que l'accusation se fourvoie… Vous avez vu, j'ai utilisé des mots de vieux pour que vous les compreniez tous…

— Attention, jeune homme, je peux vous défendre, mais aussi vous enfoncer si vous commencez à me titiller sur mon âge… Maître Danlosse, à présent, silence et laissez le témoin s'exprimer…

— Monsieur X, dit Maître Vincenti en s'avançant vers lui, vous êtes donc l'un des bêta-lecteurs de l'auteur. Vous avez été convoqué pour nous dire en quoi la demande de Monsieur Redig est inappropriée.

— Absolument… En plus, Monsieur Redig n'a pas idée de la chance qu'il a !

— Intéressant… Pourriez-vous m'en dire davantage ?

— Oui. C'est simple, Monsieur Redig est immortel sans le moindre doute.

— Euh… je ne vous suis pas.

— Il navigue depuis deux tomes entre la vie et la mort et il est toujours présent. Il aurait pu être un cadavre tout banal et bouffer les pissenlits par la racine ! Au contraire, il a la place d'honneur !

— Je n'ai pas d'autres questions, merci.

L'avocat de l'accusation se leva à son tour.

— Monsieur X… Je suis à la fois étonnée et admirative, vous lisez donc des livres, et non des mangas ou des BD…

— Objection, votre Honneur ! L'accusation radote !

— Objection retenue. Maître, il faut que je vous le dise en quelle

langue ?

— Oui, dit le témoin, non seulement je lis des livres, mais aussi des articles de presse, qui m'en disent long sur les personnes que j'ai en face de moi.

Le calme « trop calme » du témoin déstabilisait Maître Danlosse, mais Mike lui fit signe de venir et lui chuchota quelque chose à l'oreille.

— Monsieur X, reprit Maître Danlosse, est-il vrai que vous êtes connu dans votre milieu comme un homme qui aime arnaquer ?

— Disons que je suis stratège, simplement.

— Un beau menteur en d'autres termes ?

— Votre Honneur…

— Je retire… Donc, vous êtes stratège et, comme tout bon stratège, vous avez l'art de la manipulation ?

— Tout comme de nombreux avocats, Maître…

— Mais si tel est le cas, comment savoir si ce que vous dites est vrai ?

— Parce que je ne manipule pas mes amis.

— Donc ceci n'est pas un témoignage objectif, vous le faites par amitié.

— Savez-vous au moins ce que ce mot veut dire, cher Maître ? Quoi qu'il en soit, l'amitié n'empêche pas de dire objectivement que vous faites une belle erreur.

— Si vous le dites… mais quelle est votre expérience pour apporter le moindre jugement sur l'action menée par un homme en souffrance ?

— En souffrance ? Donnez-lui du cul et il sera le Maître du monde. À vrai dire, c'est peut-être la seule chose dont il a manqué dans cette histoire…

— Merci… pas d'autres questions.

— Le témoin peut se retirer…

— Même si j'ai pas mis de capote ? Non, je déconne, bonne bourre à tous, Messieurs-Dames…

En passant devant Maître Danlosse, il lui fit à clin d'œil et lui murmura un « *à bientôt* » qui ne présageait rien de bon. Elle faillit le dire au juge, mais se ravisa, persuadée que ce dernier la rabrouerait

encore.

Le témoin suivant était une femme, elle s'avança jusqu'à sa place, un large sourire au visage.

— Madame X, nous vous écoutons…

— XXX plutôt, un seul X ne me suffirait pas.

— Très bien, Madame Triple X…

— Je suis aussi l'une des bêta-lectrices d'Hannah, mais je voudrais d'abord dire un petit mot à Mike… Mike, t'es mignon, marrant et sans doute un très bon coup au lit, mais là faut arrêter de déconner.

— Diriez-vous que l'auteure l'a bien traité ? demande Maître Vincenti.

— Bien traité ? Vous rigolez ? Elle nous a bassinés avec ! Mike par-ci, Mike par-là. Elle n'a pas arrêté ! Et puis, il suffit de le regarder, il est plutôt beau gosse quand même…

— Vous souhaitez donc qu'elle continue ?

— Évidemment ! Mais je veux aussi que Mike continue…

— C'est-à-dire ?

— Ben qu'ils continuent en duo, ma foi ! Ils sont aussi casse-couilles l'un que l'autre !

— Pas d'autres questions, merci.

— Madame, dit Maître Danlosse, il me semble que vous écrivez, vous aussi ?

— Oui, en effet, mais comment le savez-vous ? Je croyais que personne ne savait qui j'étais, hormis l'avocat de la défense…

Maître Danlosse sentit ses joues s'empourprer.

— De deux choses l'une, dit-elle, soit vous avez trouvé le moyen de piquer le dossier de votre rival, peut-être même après qu'il vous ait butiné le pollen, soit vous avez lu l'un de mes livres et m'avez reconnue. Dans les deux cas, vous êtes une petite coquine.

— Je le reconnais… bafouilla l'avocate, qui rougissait de plus en plus.

— Salope ! Tu m'as piqué mon dossier, s'écria Maître Vincenti.

— Non ! Je te jure ! Je suis juste fan de cette auteure, annôna-t-elle, fébrilement.

— C'est donc une vilaine fifille que nous avons là, dit le témoin, le

sourire en coin. Je vous ferai une dédicace dans ce cas.

— Oh merci, Madame, dit-elle, enthousiaste.

Les jurés, le juge, Maître Vincenti, Mike et Hannah ne comprenaient pas ce qu'il venait de se passer. Mais cela devenait une habitude depuis le début de cette affaire.

Le témoin repartit toute fière, après avoir fait un clin d'œil à Hannah, puis à Mike.

Les témoignages étaient terminés. Il restait à entendre les deux personnes concernées…

*****

Hannah fut appelée à la barre.

— Avant d'être interrogée par les deux avocats, nous avons recueilli, comme de coutume, les questions soulevées par le jury et dont je vais vous donner lecture.

(*Quand je vous disais que cette cour avait des règles particulières… une chance, ils n'ont pas instauré le jeu Action-Vérité, ça aurait pu être drôle cela dit…*)

— Première question : Comment vous est venue l'idée de créer le personnage de Mike ?

— Je voulais tourner ce polar d'une manière différente et je me suis dit, pourquoi ne pas donner la parole au mort, que l'on n'écoute jamais ?

— Autre question : N'avez-vous pas l'impression de vous foutre des lecteurs dans toute cette histoire ?

— Non, je joue avec eux et avec leurs nerfs, mais il n'y a jamais rien de malsain.

— Vous écrivez aussi de l'érotique. Pensez-vous y inclure Mike si jamais vous gagnez ce procès ?

— Je ne prévois rien ni n'exclus rien, c'est ma devise, et encore plus dans l'écriture.

— Avez-vous eu, vous-même, envie d'être à la place de Mike ?

— Euh… je n'ai pas besoin d'être à sa place justement, mais lui oui, visiblement.

— Merci, pas d'autres questions des jurés, Maîtres Danlosse et Vincenti, c'est à vous.

— À travers toute cette histoire, avez-vous des regrets ? lui demanda Maître Vincenti.

— Non, aucun, j'ai fait ce que j'avais à faire, j'aurais pu m'arrêter au premier tome, il serait resté mort et l'histoire se serait terminée ainsi.

— Pas d'autres questions…

— Vous ne changeriez rien pour le rendre plus heureux ? renchérit Maître Danlosse.

— Non, j'ai tout fait justement pour qu'il le soit. Il aurait pu être un vil psychopathe que personne n'apprécie. Il aurait pu être un simple cadavre mort, dont personne n'aurait plus parlé au bout de quelques pages. Au contraire, il a été très présent et même plus présent que les autres.

— Il vous a bien rendu service, à vous aussi !

— Je ne vous suis pas…

— Après tout, c'est votre personnage-phare, votre faire-valoir !

— Oui, comme mes autres personnages…

— Vous vous êtes pourtant attardée sur lui, par rapport aux autres ? N'est-ce pas un brin malsain ? A moins que ce ne soit par frustration de ne pas l'avoir dans votre lit !

— Objection, votre Honneur, s'écria Maître Vincenti.

— Retenue, répondit le juge.

— Je répondrai tout de même à cette provocation, s'indigna Hannah. Si tous les auteurs qui ont écrit des histoires à suite sont taxés de pervers voulant coucher avec leurs personnages, je plains le pauvre homme que l'on nomme Wes Craven qui a créé Freddy Krueger !

Maître Danlosse ne sut quoi répondre à cette remarque et se rassit.

— Bien, l'accusée peut retourner à sa place. Monsieur Redig, à vous l'honneur.

Mike se leva, s'avança vers le siège où il devait s'asseoir, tout en adressant un regard bienveillant aux jurés. Il dut, lui aussi, répondre à leurs questions.

— Première question, pensez-vous possible que le fait qu'elle vous utilise comme une marionnette trahit ses sentiments pour vous ?

— En deux ans, j'ai appris une chose avec elle, on n'est jamais sûr

de rien !

— Autre question, si vous aviez le choix entre plusieurs rôles, lequel prendriez-vous ?

— J'aurais aimé être dans les Sanglantines, car elles sont plutôt bonnasses. Dans Reset, j'aurais fait de l'ombre à Gilles, idem pour le Médaillon… plus globalement, mon rôle, mais pas comme un sinistre cadavre.

— Pensez-vous devoir quelque chose à l'auteure qui vous a créé ?

— Non, c'est plutôt elle qui me doit tout. Je suis son premier polar, sa première enquête… Une chose est sûre, elle ne m'oubliera pas…

— Que voulez-vous finalement ?

— Je veux ce qui me revient de droit ! Je veux être libre de vivre, de tuer (sauf votre respect, votre Honneur), de baiser, bref de tout faire !

— Merci, dit le juge. Les avocats vont à leur tour poser leurs questions.

— Monsieur Redig, dit Maître Danlosse, vous semblez avoir déjà tout dit. Avez-vous un dernier mot à dire ?

— Oui, j'ai l'impression encore de passer pour le connard sans cœur dans cette histoire. Alors, oui, je suis un connard et je l'assume, mais j'ai, malgré les apparences, du cœur. Je ne veux pas qu'on lui retire son droit de plume, je veux juste ne plus être une marionnette.

— Merci, pas d'autres questions.

— Monsieur Redig, enchaîna Maître Vincenti, ne pensez-vous pas que le troisième tome vous aurait justement permis de retrouver votre liberté ?

— Peut-être, peut-être pas, vous savez, avec cette auteure, tout est possible. Car entre nous, c'est pas moi le psychopathe, c'est elle !

— Merci, pas d'autres questions…

— Maître Vincenti et Maître Danlosse, nous écoutons vos conclusions…

Maître Vincenti se leva, regarda les jurés d'un air solennel.

— Votre Honneur, Mesdames et Messieurs, les jurés, vous avez pu entendre différents témoignages et entendre ma cliente. Celle-ci est accusée d'avoir joué les marionnettistes. Mais n'est-ce pas justement le

rôle d'un auteur ? Créer des histoires, des personnages, des intrigues, permettre aux lecteurs de s'évader tout en s'attachant aux personnages, n'est-ce pas justement cela, le rôle d'un auteur ? Et justement, les personnes qui sont assemblées devant le tribunal, les lecteurs qui ont suivi cette histoire depuis sa création… sont autant de preuves qui montrent que l'auteure a respecté ce rôle tant et si bien que l'on ne parle même pas de « *À nos Ténèbres* », mais de Mike qui a su marquer les esprits grâce à la plume d'Hannah. Ainsi, c'est une trahison pour elle que ce procès d'un homme qui aurait dû, au contraire, lui être reconnaissant. Tout comme ces personnages d'autres récits qui ont quitté leur histoire pour témoigner à juste titre cette gratitude. Et croyez-moi, d'autres auraient pu témoigner, j'ai leurs attestations écrites sur l'honneur qui vous seront communiquées. Alors, si Hannah Stazya doit être coupable de quelque chose, c'est sans doute d'avoir donné trop de crédit à ce personnage qui la remercie en lui faisant un procès. Mais je suis persuadé que, vous, vous saurez faire la part des choses. Je vous remercie…

À son tour, Maître Danlosse s'approcha des jurés, tandis que Maître Vincenti reprit sa place.

— Faire la part des choses… Oui, vous saurez le faire. C'est à peu près l'unique chose pour laquelle je suis d'accord avec mon cher confrère. À l'écouter, on a l'impression d'être les bourreaux d'une sainte, ce qui est loin d'être le cas, ne vous y trompez pas. Tordue et sadique, c'est ainsi qu'elle aime se décrire auprès de ses lecteurs, mais elle n'avait pas prévenu les personnages. Alors peut-être ceci convient-il à certains de ses personnages, mais ce n'est pas le cas de tous. Et oui, Mike Redig est devenue sa victime. Elle l'a créé pour l'encenser tout en le martyrisant dès qu'elle le pouvait. Déjà, il se trouvait dans un endroit au cœur des Ténèbres, l'Enfer sans doute. Il n'intervenait que quand elle le lui permettait, mais toujours comme un clown, bête, imbu de lui-même, voire méchant. Qui peut donc rêver d'être ainsi dépeint ? Sans compter son côté tueur en série… Alors, oui, je compte sur vous pour faire la part des choses, tout comme l'ont fait les témoins qui sont venus le soutenir et qui ont compris sa souffrance. Je vous remercie pour la vie que vous lui rendrez enfin…

— Bien, si tout a été dit, je suspends la séance jusqu'à nouvel ordre, le temps que les jurés délibèrent, indiqua le juge qui semblait aussi partagé que les jurés.

Ces derniers avaient été relogés ailleurs, avec un service de sécurité digne d'un président ou d'un roi. Personne ne devait quitter sa chambre, sauf quand ils devaient se réunir…

15

Commissariat de police

L'enquête sur le meurtre de Franck Timono avait peu évolué en 24 heures. Claude Bilaz, officier en charge de cette affaire, avait le sentiment que tout était relié au procès en cours, mais n'arrivait pas à trouver ledit lien.

Il avait consulté les caméras de surveillance dans l'hôtel, mais aucune ne couvrait cet étage. Les allers et venues étaient nombreux, sans compter les personnes résidant dans l'hôtel qui auraient parfaitement pu commettre ce meurtre.

Sur la scène de crime, peu d'éléments pouvaient également l'éclairer. En revanche, le profil de Franck Timono en tant que comptable l'avait interpelé. Quelque chose sonnait faux dans sa vie, mais là encore, il continuait de creuser sans savoir.

Le rapport du légiste, en revanche, apportait quelques informations importantes. C'est une dague plantée en plein cœur de la victime qui était responsable de sa mort. Autre élément intéressant : Franck avait eu un rapport sexuel avant d'être tué. Son assassin était-il une femme ? Et si oui, pourquoi ? Que cachait-il ? Qui avait intérêt à le tuer ? Le simple fait que soit noté le nom de Mike le confortait dans l'idée d'un complot. Il avait étudié le descriptif des meurtres dont Mike était responsable dans son histoire. Tout était net, sans bavure, à la limite de l'œuvre d'art. Qui plus est, personne n'aurait été assez con pour noter son nom sur le torse de la victime. Alors, finalement, qui en voulait suffisamment à Mike pour commettre ce crime ? L'auteure même, accusée dans le procès en cours ? Cette Hannah Stazya… Non, trop évident également. Elle avait l'habitude d'écrire des intrigues des plus tordues d'après ce qu'il avait entendu. En aucun cas, elle n'aurait laissé un tel indice… À moins que, justement, elle ait prémédité cette réflexion…

Claude se leva subitement. Toute cette histoire allait le rendre fou.

Il alla voir son équipe en espérant obtenir quelque chose, une information, un déclic, n'importe quoi qui le fasse avancer, mais en vain. Ses collègues n'avaient pas plus progressé. Pire encore, ils semblaient plus intéressés par la suite du procès que par cette enquête. Il décida finalement de téléphoner à son contact de toujours, celui pour qui il s'était fait engager dans la police, du moins pour ne pas finir comme lui. Mario Rodez, alias La Main, était un petit malfrat, fouineur qui s'était ainsi surnommé en raison de la main qu'il avait perdue dans un accident. Malgré ce handicap, dont il avait décidé de rire, sa réputation n'était plus à faire. Il était au centre des petites combines en tout genre et Claude le savait. C'était, en réalité, avant tout son ami d'enfance, mais lorsque ce dernier avait failli mourir à force de faire des conneries, Claude avait eu comme un déclic. Il ne pouvait continuer de le suivre, sinon lui aussi, risquait gros, mais ces deux compères n'avaient pas perdu leur amitié.

Il lui expliqua ainsi toute l'histoire pour savoir s'il avait connaissance de ce Franck et lui envoya une photo.

— Ton gars, c'est Francky Stein.

— Francky Stein, c'est quoi ce blase ?

— Un jeu de mots pourris qu'on lui a donné dans son milieu, car quand il agissait, c'était pire qu'un monstre. Aucun sentiment, comme mort, le regard vitreux et tout !

— Son milieu, mais encore ?

— C'était un tueur à gages.

— Un tueur à gages !? Mais qu'est-ce qu'il foutait là comme juré à un procès ?

— Il était avec une petite gonzesse toute mignonne, mais je connais pas son nom. Une belle blondasse avec tout ce qu'il faut là où il faut ! On se demandait même ce qu'ils foutaient ensemble…

— Si je te montre des photos, tu pourrais me dire si tu la reconnais ?

— Oui bien sûr ! On se voit où ?

— Passe au comico, ce sera plus simple.

— Attends ! T'es malade, tu crois que je vais venir dans ton étouffoir ! C'est le meilleur moyen de me faire serrer !

— Habille-toi normalement et pas comme de la ‘caille ! Déjà, y aura du changement…

— Commence pas avec mes fringues ! Je m’habille bien mieux que toi, frérot !

— C’est toi qui vois, mais sérieux, les gens te verront différemment et surtout ici !

— OK ! OK ! J’arrive !

Cette femme était peut-être coupable ou non, mais elle en saurait davantage et lui permettrait peut-être de faire progresser l’enquête. Il restait donc à espérer que cette fameuse femme fasse partie des jurés ou des photos issues des caméras de surveillance…

16

Salle de réunion des jurés

Edmond, Jean-Jacques, Philippe, Éliane, Aurélie, Isabelle et Anaïs s'étaient réunis très tôt ce matin-là, dans l'espoir d'en finir rapidement avec toute cette histoire.

— Je vous propose de commencer par un premier vote, juste pour savoir votre avis avant d'engager le débat, indiqua Philippe. La question est : coupable ou non coupable ?

— On fait un vote à bulletin secret, demanda Éliane.

— T'assumes pas ton choix ? lui répondit Jean-Jacques, d'un ton taquin.

— Non, non, c'est juste que, dans mon métier, ils font comme ça pour les réunions.

— Je pense qu'on peut se dire les choses franchement, déclara Philippe.

— Très bien alors, répondit Éliane, coupable.

— Pas coupable, annonça Aurélie.

— Pas coupable, indiqua Philippe.

— Coupable, dit Isabelle.

— Coupable, ajouta Jean-Jacques.

— Pas coupable, dit Anaïs.

Quand arriva le tour d'Edmond, ce dernier ne sut que dire.

— Edmond, il y a un problème ?

— Si l'on oublie le fait que je ne sais toujours pas ce que je fais là, non, je ne sais juste pas quoi dire.

— C'est simple, nous sommes à égalité pour l'instant. Certes, il faut l'unanimité, mais on aimerait savoir si tu penses que l'accusée est coupable ou non.

— Mais coupable de quoi ?

— Merde ! T'as dormi pendant le procès ?

— Non, mais ça me paraît tellement irréaliste et con que je me dis

que je suis forcément en train de rêver, sinon comment un esprit rationnel pourrait imaginer qu'un personnage fictif a le pouvoir de faire un procès à son auteur !?

— Ah oui, en effet, tu débarques toi, pour te poser de telles questions, railla Éliane.

— Mais tu faisais quoi juste avant de venir dans le tribunal la première fois ? lui demanda Jean-Jacques.

— À vrai dire, tout ce dont je me souviens, c'est de Roger qui m'a dit de ne pas bouger et qu'il reviendrait me chercher ensuite…

— Roger ? Mais c'est qui, lui ?

— Ben mon surveillant…

— Ton surveillant ? Pourquoi, tu es étudiant ?

— Non, je suis dans un établissement spécialisé…

— C'est-à-dire ?

— Je sais plus comment ça s'appelle, c'est juste un établissement où y a plein de personnes comme moi, voire pire.

— Euh… un asile ? dit Isabelle, légèrement paniquée en regardant furtivement les autres.

— Un hôpital plutôt…

— L'hôpital psychiatrique alors ?

— Oui, c'est ça !!!

— Mais toi qui te dis rationnel, demanda Jean-Jacques, comment se fait-il que tu sois là-bas ? Enfin, je veux dire…

— Non, t'inquiète, moi-même quand on m'a demandé de rentrer dans la salle du tribunal, je savais même plus pourquoi j'étais là ! s'écria-t-il en s'esclaffant.

Les autres le regardèrent, peu rassurés et ne comprenant pas pourquoi il n'avait pas été contrôlé entre temps et surtout pourquoi son surveillant l'avait laissé seul.

— Et tu peux nous dire ce que tu as comme troubles au juste, lui demanda Éliane.

— Non, on me l'a interdit…

— Tu sais, je suis visiteuse médicale, c'est comme un médecin, alors tu peux me le dire, lui répondit Isabelle.

— NON ! hurla-t-il, le visage totalement transformé. JE PEUX PAS

LE DIRE ! Sinon, ils vont m'enfermer et me donner les pilules qui me font voir des loups garou partout !

Tous avaient reculé de quelques pas quand Edmond s'était mis à hurler, sauf Isabelle.

— N'aie pas peur, on ne te fera rien, nous, tu es en sécurité, et puis les loups garou ne te feront rien.

— Ils viennent la nuit, répondit-il en larme, ils me chatouillent les pieds et ensuite, ils veulent me mordre pour que je devienne comme eux et que je rejoigne leur meute ! Et moi, je veux pas, je veux pas, je veux pas !

— Allons, allons, calme-toi, on va parler d'autre chose, tu veux bien ?

— Oh oui ! Tu veux bien me raconter une petite histoire ?

— Oui, ne t'inquiète pas, on va d'abord régler le procès et je te raconterai une jolie histoire.

— Une belle histoire avec tout plein de gentils qui niquent la gueule des loups ?

— Heu… oui oui, bien sûr, fit-elle en se relevant. Mais d'abord, je vais m'absenter quelques instants et je reviens, d'accord ?

— Oui, dit-il, le visage redevenu serein et placide.

Isabelle s'absenta quelques instants, tandis que les autres restaient troublés et prudents, n'osant rien répliquer. Quelques minutes plus tard, deux personnes du service de sécurité entrèrent et prétextèrent un appel pour emmener Edmond.

Une fois seuls, les autres jurés se regardèrent, encore choqués.

— Je sais que c'est pas grand-chose, mais ça fait beaucoup en quelques jours à peine ! s'écria Philippe.

— Bon sinon, tous les autres, pas de troubles mentaux, de meurtres, de squelettes cachés dans un placard ? demanda Jean-Jacques, hilare. Je prends ce silence pour un non, du moins je l'espère…

— Alors, du coup, on est ex aequo, que fait-on ? demanda Éliane.

— Maintenant, faut qu'on discute, qu'on évoque chaque point du dossier et qu'on voie comment faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre, répondit Philippe. Je commencerai si vous le voulez bien.

Je pense que l'auteure mérite d'être innocentée. Elle n'a fait que

son travail. Elle s'est investie. Elle est si… si… merveilleuse…

— On sent toute la neutralité dans votre discours, railla Éliane.

— Je ne suis peut-être pas neutre, mais je vous rappelle qu'on ne peut pas l'être dans une telle histoire. Vous par exemple, pourquoi la jugez-vous coupable ?

— Parce qu'elle a fait de lui son pantin. Personne ne devrait accepter une telle chose !

— Mais c'est un auteur ! Vous rendez-vous compte du ridicule d'un tel argument ? Comment un personnage fictif qui vient d'être créé pourrait-il exprimer son désaccord ?!

— Elle aurait dû le respecter dans l'histoire qu'elle a créée.

— Je suis d'accord, ajouta Jean-Jacques.

— De votre part, ça ne m'étonne pas, répondit Aurélie.

— Mais, mais… pourquoi dites-vous ça ?

— Le gars, il fait tellement de fiestas qu'il ne se souvient plus des personnes avec qui il couche ! Et il vient parler de culpabilité…

— Euh pardon… on s'est donc déjà vus ?

— Oui, mais ni à Bora-Bora ni dans une autre contrée exotique ! Sarcelles ! En boîte !

— Ah… c'était vous !

— Vous voyez ! ricana-t-elle, en s'adressant aux autres, qui étaient de plus en plus gênés.

— Oui, bon, je vous propose une petite pause, histoire de détendre les esprits, répondit Philippe.

17

Domicile du juge

Pendant cette suspension bien méritée, le juge n'était pas non plus resté oisif. Au-delà du bordel ambiant de toute cette histoire, il restait obsédé par le changement de comportement de sa sœur. Il avait le sentiment que quelque chose lui avait échappé sans savoir quoi.

C'est tout aussi machinalement et sans réfléchir qu'il reprit son carnet de notes à l'époque où il avait enquêté sur l'agresseur de sa sœur. Quelque chose avait éveillé son attention et il avait besoin de vérifier.

Il fut interrompu par un appel, lui annonçant la « perte » d'un juré supplémentaire, le fameux Edmond, une erreur d'identification qui avait conduit l'administration à l'accepter comme juré. Au fil de ces quelques jours de procès, il avait senti sa foi dans son choix de reconversion professionnelle s'étioler. Avait-il vraiment pris une décision pertinente ? Non, il n'avait ni le temps ni l'envie de répondre à cette question. Il lui fallait se concentrer sur sa sœur. Après quelques recherches, il retrouva enfin le dossier sur l'agression dont elle avait été victime. Il le relut en intégralité, regardant les photos, les conclusions de la police, les détails qu'il avait réussi à obtenir grâce à un ami policier. Puis, il vit cette photo qui lui coupa le souffle. Il n'y avait pas fait attention, il ne pouvait pas savoir à l'époque, comment aurait-il pu s'en douter !

C'était un article de presse dans lequel l'agression était racontée. Collé à cet article, un autre pavé illustré par une photo, une photo similaire à celle de la couverture d'À nos Ténèbres et un titre : « *Le tueur des commissariats a encore frappé !* ».

Il se demanda si c'était cette couverture qui avait éveillé l'intérêt de sa sœur et l'avait sortie de sa léthargie. Elle avait dû assimiler son agresseur et cette photo d'un homme tapi dans l'ombre. Pourtant, la photo était bien plus ancienne, elle avait forcément fait un amalgame.

En outre, il lui avait dit qu'il s'était enfin occupé de son agresseur. Non, rien n'était clair. Il lui fallait en discuter avec son thérapeute.

Il appela aussitôt le médecin qui ne lui répondit pas immédiatement. Depuis des années, ce médecin s'était démarqué par son grand soutien et sa présence sans faille.

Sans réfléchir de nouveau, il eut comme un mauvais pressentiment. Il prit sa voiture comme si une urgence lui dictait ses faits et gestes. Lorsqu'il arriva à la résidence, ce qu'il craignait était sous ses yeux. Elle ne cessait de répéter, les yeux pleins de larmes et un large sourire au visage : « *Je l'ai eu ce salopard, je l'ai tué, il ne nous embêtera plus* ». Le corps qui gisait sur le sol, tout près d'elle, n'était autre que celui du médecin. Ce dernier était bien mort, un stylo planté dans la carotide. Encore sous le choc, ne comprenant pas comment elle avait fait, il s'agenouilla et la prit dans ses bras pour la câliner, elle, sa sœur, qui n'était plus vraiment de ce monde des vivants depuis son agression. Puis, il appuya sur le bouton permettant d'appeler le personnel soignant…

18

Commissariat

L'officier Bilaz rigolait avec son ami, Mario, lorsqu'il reçut un appel du juge. Juste avant, ils avaient passé du temps à éplucher le dossier, les photos, les informations, il avait quand même obtenu un ou deux éléments qui méritaient d'être creusés. Mais, à son grand dam, Mario n'avait reconnu aucune femme. Il avait toutefois réussi à lui donner quelques détails sur le physique de cette dernière. Grande, blonde, élancée, tout à fait son style en plus…

— Officier Bilaz, que puis-je pour vous ? Oh bonjour, Monsieur le juge ! Comment allez-vous ?

Au fil de la conversation, il devenait de plus en plus pâle.

— Pas de panique, j'arrive ! Allo… Allo ! Et merde ! Mon téléphone est déchargé ! Je vais le mettre à charger tout à l'heure. Bon, mon pote, merci encore, lui dit-il, pressé, je dois vraiment te laisser pour une urgence, mais si jamais d'autres détails te reviennent, surtout n'hésite pas !

— Aucun problème, mon ami.

— Je te laisse, tu connais le trajet pour sortir d'ici.

— Oui t'inquiète ! Vas-y, file ! lui répondit-il, hilare.

Mais lorsque, quelques minutes plus tard, Mario sortit enfin du commissariat, quelle ne fut sa surprise lorsqu'il l'aperçut, elle, la femme dont il venait de parler, qui discutait avec un officier. Il voulut interpeler son ami, mais ce dernier, qui était parti en trombe, ne le vit pas et avait son téléphone sur répondeur. Il dut lui laisser un message en espérant qu'il l'ait rapidement et en espérant surtout que cette femme ne l'ait pas reconnu lorsque leurs regards s'étaient furtivement croisés. Il avait cru voir un mélange de surprise et de peur dans son regard, mais était persuadé que son imagination lui avait encore joué des tours…

De son côté, l'officier était arrivé très rapidement au centre où la

sœur du juge résidait et découvrit avec horreur la scène de crime. Ned était là, prostré, le regard perdu…

Il réussit à le faire sortir de la chambre. On avait administré un calmant à Lilas qui était endormie dans son lit, l'air paisible, comme s'il ne s'était rien passé.

— Alors ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Je l'ignore, j'ai trouvé ma sœur par terre à côté de son médecin qui gisait dans son sang…

— Une crise de démence ?

— Je l'ignore… Je ne comprends plus rien à cette histoire !

L'officier connaissait plutôt bien le juge, un homme droit au passé difficile. C'est lui qui lui avait donné un coup de main à l'époque lorsqu'il avait voulu mener son enquête. Il le soupçonnait de s'être fait justice lui-même, mais même si ce n'était pas éthique, il comprenait parfaitement son geste. C'est d'ailleurs pourquoi il avait fait en sorte de classer l'affaire sans suite. Il savait que sa sœur avait eu un grave traumatisme qui avait affecté son comportement au point d'en perdre la tête et toute notion de vie. Mais comment et, surtout, pourquoi le médecin ?

— Elle s'entendait bien avec son médecin ?

— Oui, il la suivait depuis le début. Et elle, elle n'aurait pas fait de mal à une mouche… Sincèrement, ce n'est pas parce que c'est ma sœur, mais je ne la vois pas prendre un stylo, déjà elle n'avait pas le droit à ce genre d'objets, mais même, admettons, je ne la vois pas prendre ce stylo et le planter dans la carotide de cet homme !

— Un coup de folie passagère ? Elle prenait son traitement, je suppose ?

— Oui, en tout cas, je pense qu'elle le prenait toujours… Même si elle avait un comportement des plus étranges depuis quelques jours.

— Des plus étranges ?

— Oui, depuis ce maudit procès !

— Il va falloir m'en dire plus, là…

Ned expliqua à l'officier son changement de comportement, cette dernière phrase qu'elle lui avait répétée et finit par lui expliquer sa découverte, la photo dans le journal.

Pour la première fois depuis très longtemps, l'officier ne savait plus comment réagir. Il avait déjà une enquête à gérer et, même si dans ce cas, la coupable était toute désignée, tout ce bazar restait, à ses yeux, incohérent…

(*Tout comme toute cette histoire, devez-vous dire ! Alors, vous avez vu, moi aussi, je sais faire dans le tordu, pas besoin de l'autre, on s'en sort très bien entre nous, n'est-ce pas ?*)

19

Salle de réunion des jurés

Loin de ces crimes, les jurés n'étaient pas tranquilles pour autant. Les débats allaient bon train, mais la situation ne semblait pas se décanter, chacun voulant rester sur sa position. Ils le savaient tous, dans ce tribunal, en cas d'égalité, il n'y avait que deux choix : la décision finale du juge pour trancher ou, en cas d'incapacité de ce dernier, la désignation d'un nouveau juré. Aucun d'eux ne voulait être remplacé, surtout par considération pour Franck, qui serait mort pour rien, si tant est qu'il ait vraiment été tué pour cette raison.

— Vous pensez qu'ils ont trouvé le coupable ? demanda Aurélie.

— Il s'est passé trop peu de temps, à mon avis, déclara Philippe.

— À moins qu'ils aient eu des images de vidéo-surveillance ? rétorqua-t-elle.

— En tout cas, ce n'est aucun de nous, c'est déjà ça…

— Oui, cela dit, j'imagine mal Madame Pivoine le faire… répondit Jean-Jacques, hilare.

— Oh ! Ça ne veut rien dire, dit Anaïs. Des fois, on peut être très surpris.

— Nerveuse comme elle l'est et vu la crise qu'elle a faite…

— Cela pourrait très bien être une façade…

— Admettons, quel serait le mobile ? Je veux dire, rien ne les reliait, ils ne se connaissaient pas !

— Il a pu se moquer d'elle et, humiliée, elle l'a planté !

— Oui, avec une dague, c'est bien connu, tout le monde a une dague dans son sac !

— Non, c'est vrai…

— Je pense qu'il vaut mieux se concentrer sur notre mission, plutôt que de jouer les apprentis enquêteurs à deux balles, dit Jean-Jacques.

— Chacun semble camper sur ses positions, il faut que l'on prenne une décision ou que l'on refasse un tour, ajouta Philippe. Aurélie, ma

douce, qu'en dis-tu ?

— Alors, déjà t'es gentil, l'amnésique, mais tu ne me tutoies pas. Sinon, je propose un dernier tour…

— On peut pas jouer ça au poker ou autre ? L'équipe des Coupables contre l'équipe des Non coupables ? s'écria, Isabelle, hilare.

— Mais vous savez que c'est pas con, répondit Jean-Jacques.

— Non, mais je blaguais !

— Ben après tout, qu'est-ce qu'on a à perdre à essayer ? rétorqua Éliane. Mais je préfère jouer aux dés.

— Un Chifoumi ou un poker déshabilleur ? ajouta Philippe.

— C'est pas vraiment l'objectif, mais bien tenté… répondit Anaïs. Je propose un baccalauréat !

— Non, mais vous plaisantez, ça fait des lustres que je n'y ai pas joué, dit Aurélie.

— Je ne nous vois pas demander un jeu de cartes ou de dés aux gardes devant la porte. Alors, à moins que quelqu'un n'ait un jeu dans ses poches…

— Dommage, j'en avais un, mais dans un autre sac, dit Aurélie.

— OK pour le baccalauréat, alors. On fera le total des points de chaque équipe. Pas de triche, pas de pitié, pas de problème ! dit Jean-Jacques, d'un ton autoritaire.

— On doit vraiment être désespérés, dit Isabelle en ricanant.

Chacun prit une feuille, un stylo et commença à noter différentes catégories. S'ils savaient qu'un tel procédé était plus qu'arbitraire, ils avaient tous besoin de souffler et un petit retour en enfance ne leur ferait pas de mal. Ceci leur permit d'oublier quelques instants qu'ils avaient été incapables de se convaincre les uns les autres. L'unanimité étant requise, ils refusaient également d'admettre qu'ils pourraient échouer dans leur mission. Chacun relativisa donc pour se donner bonne conscience. Après tout, personne ne risquait la peine de mort.

Après quelques heures de jeu, une équipe s'était démarquée et avait gagné la partie, mais malgré son triomphe, elle proposa à l'équipe vaincue de s'accorder une nuit de sommeil supplémentaire pour prendre la décision finale.

Exténués, ils approuvèrent tous cette proposition…

20

Prison des auteurs

Hannah faisait les cent pas. Elle ne comprenait pas pourquoi les jurés étaient si longs à prendre leur décision. Mike avait-il une chance de gagner ? Comment des personnes saines de corps et d'esprit pourraient-elles se ranger du côté d'un personnage fictif ? En même temps, tout le monde était fictif dans toute cette histoire ! Sauf elle, bien sûr ! Enfin, rien n'était plus sûr du tout et elle pensait qu'elle était sérieusement en train de perdre la tête ! Son personnage avait pris le contrôle, écrivait l'histoire, lui faisait un procès, il gagnerait forcément et si, en plus, il pouvait la martyriser un peu, ce serait la cerise sur le gâteau ! Alors pourquoi toute cette mascarade ? Pourquoi ce meurtre en plus ? Pourquoi ces jurés ? Il n'y avait aucun suspense. Sauf s'il voulait juste lui donner une bonne leçon ? Non, rien n'était cohérent et, même si elle était adepte des histoires tordues, celle-ci était loin de ce qu'elle avait imaginé au début, avant d'être arrêtée. Pendant ces quelques instants de nostalgie, elle se revoyait encore écrire les toutes premières lignes de cette suite qu'elle avait eu hâte de commencer…

Elle voyait Ellen devant Mike, bien en vie, elle voyait le cadavre à terre. Celui-ci n'était autre que son frère jumeau. Une idée machiavélique de Mike pour se débarrasser de son frère qui le faisait chanter… Il y avait tant à dire sur cette histoire sans fin et, pourtant, elle savait qu'il manquait un brin de folie à cette histoire. Elle l'avait donc mise de côté comme elle le faisait bien souvent quand une idée se faisait désirer.

Mais lorsqu'elle s'était réveillée ce matin-là, tout était enfin clair dans sa tête, l'histoire, le dénouement, tout. Peut-être est-ce cela qui avait déplu à Mike qui, forcément, savait très bien quelles étaient ses intentions. Encore une fois, il avait réussi à la surprendre, mais cette fois-ci, à ses dépens.

La porte de sa cellule s'ouvrit. Elle se tourna et vit son avocat. Était-ce l'heure ? Avaient-ils enfin délibéré ?

— Je n'ai pas de bonnes nouvelles, se contenta-t-il de dire.

— Ah… Ils ont statué en faveur de Mike ?

— Non, non, ils sont encore en train de délibérer !

— Alors quelle est cette mauvaise nouvelle ?

— La sœur du juge aurait tué son médecin…

— Un meurtre de plus !

— Oui, cela fait deux meurtres et visiblement reliés à votre affaire.

— Comment ça ?

— Le premier est un juré, le second est le médecin de la sœur du juge.

— Cela est peut-être sans lien ! Une coïncidence !

— Cela ferait beaucoup de coïncidences, vous ne trouvez pas ?

— Si, en effet, mais je comprends de moins en moins…

— En tout cas, cela va jouer sur le procès et donc sur votre sort…

— Mais je ne suis coupable de rien ! Pourquoi ce serait à mon détriment ? Je suis ici, coincée, comment aurais-je pu faire quoi que ce soit !?

— Vous, non, mais votre personnage, oui, donc vous êtes indirectement responsable de tout ce merdier !

— Ah ben, ça, c'est trop fort ! Je ne fais rien, ne demande rien à personne et je me fais embarquer, enfermer, juger et en plus, on m'accuse !!!

— Peut-être est-ce un message subliminal…

— Un message subliminal, mon cul, ouais ! Et de qui au juste !

— Réfléchissez un peu. Qui s'est fait accuser, tuer, passer pour un tueur en série ?

— Mike ? Non, mais ce n'est pas pour de vrai, vous l'avez bien compris, non ! C'est fictif !

— Mais pour ce personnage, tout ce qui se passe autour de lui est bien réel !

— J'ignore comment il a fait pour m'embarquer dans cette histoire. J'ignore même quel est son véritable dessein. Que faut-il faire alors ?

— Attendre les délibérations, déjà. Et voir où tout cela aboutira…

— Super… Merci pour le réconfort.

— En d'autres circonstances, dans un autre type d'histoires, je vous aurais sans doute draguée et même plus, mais là, je suis coincé, je ne peux rien faire, juste être un messager…

— Je le sais bien, n'ayez crainte, répondit-elle, déçue.

— En revanche, si, par miracle, nous gagnons, j'ose espérer que vous vous souviendrez de moi et que vous me donnerez un rôle bien plus drôle ! Car franchement, je suis dans le camp ennemi, je peux me faire buter à tout moment !

— Oui… c'est promis…

Maître Vincenti quitta la pièce, laissant Hannah seule avec son désespoir et ses incertitudes. Elle ne put s'empêcher de sourire malgré tout de l'ironie de la situation. Puis son sourire flétrit à une idée qui n'avait pas encore effleuré son esprit : et si c'était elle, la prochaine victime ???

21

Commissariat

L'officier Bilaz venait de rentrer au poste de police et mit aussitôt son téléphone à charger. Il n'avait pas assez d'un crime, un autre avait eu lieu avant qu'il ait temps d'avoir le moindre indice sur le premier. Le juge avait raison, il le sentait, ce meurtre n'avait aucune cohérence. Certes, elle avait pu commettre ce geste dans un accès de folie, mais comment s'était-elle procuré le stylo ? Comment, si frêle et sous le coup de son traitement, aurait-elle pu lui planter ce stylo dans la carotide ? Et surtout, pourquoi ? Pour cet article ? Lui avait-il refusé une lubie ? Il savait bien qu'elle n'avait plus toute sa tête et que des personnes, dans sa situation, pouvaient être perturbées par un refus au point de perdre leur contrôle. En outre, elle était par terre, près de lui, l'air satisfait d'après ce qu'avait déclaré son frère. Alors pourquoi avait-il un mauvais pressentiment ? Pourquoi sentait-il que toute cette histoire le dépassait ? Y avait-il un lien entre les deux meurtres ? Une simple femme qui tue un tueur à gages… Une autre femme tuant un médecin. Non, cela ne pouvait être si évident.

Lorsque son téléphone s'alluma enfin, il vit qu'il avait deux messages. Le premier était un message vocal de son ami, Mario.

« *Hey mon pote, j'ai vu la fameuse femme ! Elle n'était pas plus loin que sur le parking du commissariat, en train de parler avec un de tes collègues. Appelle-moi fissa ! J'ai bien peur qu'elle m'ait reconnu !* »

Puis, il vit qu'il avait reçu un SMS.

« *Laissez-moi tranquille et oubliez cette enquête ou vous pourriez être le suivant…* »

Il tenta de rappeler son ami, mais en vain, ce dernier était sur répondeur. Il voulut ensuite quitter le commissariat lorsque l'un de ses collègues lui tendit un paquet qu'on lui avait remis durant son absence. À l'intérieur, se trouvait un objet qu'il connaissait bien : la chevalière que portait fièrement Mario depuis ses 13 ans. Il eut beau

regarder à maintes reprises à l'intérieur, rien d'autre n'était précisé. Il n'y avait aucun mot.

Ne sachant que faire, il repensa au message de son ami. Il interrogea tous ses collègues pour savoir qui avait parlé à une femme blonde sur le parking. De fil en aiguille, il trouva enfin l'homme en question, Dickinson. Il n'aimait pas ce prétentieux, mais sur ce coup-là, il avait besoin de son aide.

— D'après ce que j'ai compris, tu as discuté avec une femme blonde tout à l'heure, sur le parking ?

— Oui, pourquoi ?

— Peux-tu me dire qui elle est ?

— Pourquoi ? Tu es de la police ? répondit-il en ironisant.

C'en était trop pour Claude qui le plaqua contre le mur.

— Écoute petit con ! C'est une question de vie ou de mort ! Alors tes blagues de merde, tu les oublies !!!

— Bon, ça va, ça va, t'énerve pas, je vais te le dire…

Il lui chuchota dans l'oreille le nom de la personne en question.

(*Oui, j'ai estimé que vous n'étiez pas encore prêt à le savoir, il est trop tôt, et puis vous êtes un peu là pour vous creuser le cerveau, non !?*)

L'officier était encore sous le choc, il ne put réagir immédiatement. Il ne comprenait pas, mais commençait à imaginer différents scénarios, sans vraiment savoir ce qui reliait potentiellement cette personne à ces crimes… La seule chose dont il était sûr est qu'il lui faudrait agir avec prudence, car d'autres victimes pourraient en pâtir… à commencer par son ami, Mario…

22

Elle ne l'avait pas vu venir. Elle ne pensait même pas qu'on la remarquerait et, pour cela, elle avait tout fait. Pendant qu'elle buvait son café, loin de la cacophonie environnante, elle tenta de chercher quelles erreurs elle avait pu commettre.

Lorsqu'elle avait tué Franck, elle avait tout vérifié. Caméras de surveillance de l'hôtel, empreintes, arme du crime, différents contacts qu'elle avait pris avec lui avant… Mais elle n'avait pas prévu d'être reconnue et encore moins par ce nuisible de Mario ! Elle s'en voulait de ne pas avoir fait le recoupement entre cet homme et la police. Mais comment aurait-elle pu s'en douter ?

Franck et elle, c'était une vieille histoire d'amour. Ils s'étaient connus il y a quelques années, s'étaient fréquentés quelque temps, mais elle était trop ambitieuse et mener un train de vie beaucoup trop élevé pour rester avec un comptable, car oui, c'était bien sa profession, même s'il avait mené une double vie pour l'impressionner, elle. Leur séparation avait été l'élément déclencheur dans l'esprit de Franck qui tenait tant à lui montrer qu'il réussirait.

Il continua à jouer les comptables bien sous tout rapport, mais en quête d'argent rapide, il avait fini par plonger dans des fonctions nettement moins légales. C'est grâce à son cousin d'abord qu'il côtoya des malfrats et investit ce milieu obscur. Il commit d'abord quelques délits mineurs, mais à force, il se découvrit une véritable passion dans l'art de l'intimidation. De fil en aiguille, il évolua pour gagner encore plus et devint tueur à gages. Dès qu'il gagna ses premiers deniers en tant que tueur, il vint parader devant elle, l'air désintéressé. Pourtant, à son grand malheur, elle ne se laissa pas convaincre par ses nouveaux « charmes ». Pire encore, elle l'humilia devant tous ses contacts. Il fit contre mauvaise fortune bon cœur, ravala sa fierté et accepta, malgré tout, de rester en contact pour servir des intérêts bien différents. Plus ils collaboraient ensemble, plus il jouait un jeu, celui de la vengeance.

Il ne voulait ni ne pouvait la tuer, la punition aurait été trop clémente. Il rêvait simplement de l'humilier à son tour et savait précisément comment faire pour lui infliger la pire des sentences. C'était toutefois sans compter le flair dont elle sut faire preuve et, finalement, l'arroseur fut l'arrosé. Lorsqu'elle découvrit son objectif, elle joua, à son tour, son jeu et le piégea.

Le rendez-vous avait été pris dans sa chambre. Il savait qu'il ne serait pas dérangé par les autres jurés.

Elle avait mis une perruque ce jour-là, s'était vêtue comme une fille légère, était arrivée dans sa chambre sans encombre, lui avait fait l'amour et avait même pris son pied. Ils avaient bu un dernier verre ensemble dans lequel elle avait mis un somnifère et avait profité d'un début de sommeil latent pour le poignarder, d'un coup net, précis, en plein cœur. Puis, elle avait tout nettoyé, enlevé tout élément compromettant, rendu la place nette et encore plus propre qu'à son arrivée. Elle s'était même permis un dernier geste : noter le nom de Mike sur le torse de sa victime en écriture sanglante.

Elle devait le reconnaître, Mike la fascinait. Elle avait tout suivi de cette affaire qu'elle connaissait sur le bout des doigts. Cet homme avait tout pour lui plaire ; elle avait réussi à l'approcher, à lui parler, à être tout près de lui, même. En quelques paroles à peine, il avait réussi à avoir l'ascendant sur elle. Elle savait bien que la police ne le suspecterait pas d'avoir commis une telle erreur : tuer une personne et noter son nom. Il n'aurait jamais pu faire une telle chose. En revanche, quelqu'un qui avait intérêt à compromettre ses chances de gagner le procès aurait pu le faire. Elle trouvait cette idée ingénieuse, cette même idée qui lui faisait faire d'une pierre deux coups, effacer tout risque de remonter jusqu'à elle et le faire gagner. Lorsqu'elle partit, son cœur avait failli exploser lorsqu'elle tomba presque nez à nez avec un groupe de personnes qui étaient logées à ce même étage, mais elle sut les éviter et ne prendre aucun risque.

Alors, forcément, lorsqu'elle se trouva en face de Mario, sur le parking du commissariat, elle sentit la terre se dérober sous ses pieds. Elle l'avait reconnu. Lorsqu'elle côtoyait encore Franck, Mario traînait toujours dans le secteur. Ils ne s'étaient jamais parlé, mais il l'avait

déjà vue avec lui. Et le voilà précisément qui sortait du commissariat et, d'après son regard, elle savait qu'il l'avait reconnue. Elle n'avait pas le droit de le laisser s'échapper. Elle le suivit très discrètement, attendit qu'il soit suffisamment loin du commissariat et le menaça d'une arme pour qu'il la suive.

Elle venait de finir son café, prit une énième cigarette et rentra dans une chambre où il se trouvait, ligoté à une chaise. Il était impératif qu'elle sache précisément ce qu'il avait dit et à qui il l'avait dit. Près de la chaise, se trouvait tout un attirail d'instruments de torture. Il n'en fallut pas beaucoup plus pour Mario, d'un naturel sensible et peu courageux, pour lui dire à qui il avait parlé. Munie d'un téléphone intraçable, elle avait pu récupérer le numéro de téléphone de l'officier en charge de l'enquête et lui avait envoyé un message dissuasif.

— Que vais-je faire de toi ? lui dit-elle, lorsqu'elle sut qu'il lui avait dit tout ce qu'il y avait à dire et déçue de ne pas avoir eu à trop le menacer pour qu'il parle.

— Je vous jure, Madame, je ne dirai rien !

— J'aimerais tant te croire, mon gentil Mario, répondit-elle, le sourire en coin.

— Je vous assure ! Je partirai loin, promis !

— Mario, Mario, sais-tu à qui tu parles, là ? dit-elle, dos à lui, en inspectant ses outils un par un, comme si elle ne savait pas lequel choisir. Penses-tu que j'ai le même QI que les bécasses que tu arrives à tomber ? Pourquoi faut-il toujours que les hommes insultent mon intelligence ?

Lorsqu'elle se retourna, son regard avait changé. Son sourire s'était effacé, aussi vite que la vie de son prisonnier. Elle nettoya son poignard, le rangea dans sa petite mallette, avec tous les autres outils, nettoya la pièce et laissa le corps, là, à l'abandon…

23

Tribunal

Les jurés avaient rejoint enfin la salle dans laquelle allait se jouer, dans quelques instants, la vie de l'une des deux personnes. Trop heureux d'en finir rapidement et de repartir à leurs vies respectives, ils s'étaient promis, encore honteux d'un tel geste, de ne jamais, au grand jamais, révéler comment ils avaient pris leur décision. L'un des deux camps, entre Coupable et Non coupable, avait gagné. Ils avaient préparé leur délibération par écrit et avaient hâte de pouvoir s'en débarrasser.

Bien entendu, ils étaient loin de se douter de ce qui allait se passer dans quelques minutes…

Très vite, la salle se remplit. Hannah, au teint blafard trahissant une énième nuit agitée. Mike, qui semblait serein et bien plus frais que sa rivale. Les deux avocats, dont les traits tendus n'auraient rien à envier à un string trop petit. Quelques personnes dans la salle, autorisées à rester et prêtes à bondir dehors pour annoncer la nouvelle dès qu'elles en prendraient connaissance, ainsi que les témoins tous là pour savoir ce qu'il en serait pour l'auteure (*pour une bonne visualisation, notez que, d'un côté se trouvaient les personnages des romans et, de l'autre, les témoins bêta-lecteurs…*).

Tous semblaient comme en apnée en attendant l'arrivée du juge. Lorsque ce dernier arriva enfin, on eut l'impression que l'assemblée reprenait enfin son souffle.

— Bien, nous sommes là pour entendre le verdict final. Mesdames et Messieurs les jurés, avez-vous pu prendre une décision ?

— Oui, répondit Philippe en donnant le document confirmant cette décision à l'agent qui le remit à son tour au juge.

Ce dernier regarda brièvement le contenu pour connaître la décision.

— Bien… Nous vous écoutons…

— Nous, le jury désigné dans le cadre de l'affaire Mike Redig contre Hannah Stazya, déclarons l'accusée…

— STOOOOOP ! s'écria l'officier Bilaz, entré en trombe dans la salle. Je suis là pour un double meurtre !

— Attendez, je ne comprends pas ! De quoi parlez-vous ?

— De celle qui a tué Franck Timono et le docteur de votre sœur, Monsieur le juge ! dit-il en s'avançant rapidement.

— Mais… mais… je ne comprends pas ! s'exclama le juge.

La surprise était à son comble. Tous étaient bouche bée… tous, sauf la coupable…

*****

Mais revenons un peu en arrière si vous le voulez bien…

La veille, l'officier Bilaz avait le sentiment de s'empêtrer dans toutes les informations qu'il avait recueillies. Persuadé qu'un élément lui échappait, il les avait regardées, scrutées, observées sous toutes leurs coutures, encore et encore. Sans nouvelle de Mario, l'inquiétude l'empêchait d'y voir clair. Il s'en voulait de l'avoir fait venir au commissariat. Ce que lui avait dit son collègue l'avait tellement choqué qu'il avait des dizaines de questions qui lui embrumaient le cerveau. Pourquoi diable avait-elle fait ça ? Pourquoi avoir tué Franck Timono ? Qu'allait-elle faire à Mario ? Et qui attaquerait-elle ensuite ? Il lui fallait des preuves et rapidement.

Il avait examiné la vie de cette femme, cherché des liens, les avait notés sur le tableau. Cette femme avait un passif dont personne ne se serait douté une minute. Comment cela avait-il pu échapper à tous ceux qu'elle avait côtoyés ? Puis, il comprit en regardant le tableau velleda sur lequel il avait tout noté de manière schématique. Le lien était sous ses yeux, clair, fluorescent même.

Une dernière question restait en suspens. Qu'en était-il du médecin ? Se pourrait-il qu'elle l'ait tué, lui aussi ? Il en était arrivé au point où il la suspectait de tous les crimes. Une chose était à présent certaine. Lilas n'était pas coupable. Il en avait la preuve. Alors, si les deux meurtres étaient liés réellement au procès et si ce n'était pas Lilas, se pouvait-il que la meurtrière de Franck soit aussi celle du médecin ? Il fallait qu'il en ait le cœur net. Il avait interrogé son

entourage en veillant à ne pas éveiller les soupçons de cette dernière, s'était rendu au centre de soins, avait consulté les archives. Que des présomptions en ressortaient. Il ne lui restait plus qu'une chance, celle du bluff. Les heures défilaient, il n'avait pas le droit de se tromper. C'est ainsi qu'il attendit le petit matin, sans dormir, cumulant café et nicotine à haute dose pour tenir le coup. Il savait pertinemment que s'il avait été chez elle directement, il n'aurait rien obtenu de plus. Cette femme était rusée, bien plus que tous le pensaient. Il lui fallait un terrain spécial : celui du tribunal…

*****

Bon, le suspense, c'est sympa, mais là, je pense que vous n'en pouvez plus. Peut-être avez-vous une idée de qui est cette femme. Peut-être direz-vous pour la bonne forme « Je le savais ! Non, mais je te jure, je l'ai senti dès le début ». Alors, autant percer l'abcès, car c'est loin d'être fini…

*****

— Maître Danlosse, je vous arrête pour le meurtre de Franck Timon et du docteur Petit.

Un immense brouhaha envahit la salle.

— C'est une blague, s'écria-t-elle. Vous avez perdu la tête !

L'avocate se leva et, quelques secondes plus tard, s'évanouit. Mike la rattrapa à la dernière minute, tandis que les chuchotements émanaient de toute part.

Tout s'est passé très vite ensuite, si vite qu'en à peine quelques gestes, l'avocate ouvrit les yeux, sortit un couteau d'une poche dissimulée de son tailleur, le plaqua contre le cou de Mike et menaça de lui trancher la gorge si l'officier ne déposait pas son arme.

— À votre place, je ne ferais pas cela, ma bonne dame, lui dit très calmement Mike, peut-être même trop calmement.

— Il ne vous arrivera rien, lui chuchota-t-elle à l'oreille. Vous, votre arme tout de suite ! hurla-t-elle au flic.

L'officier n'eut d'autres choix que de poser l'arme sur la table.

— Éliane, JJ, venez là !

Éliane et Jean-Jacques sortirent du rang des jurés. Éliane prit l'arme du flic et le garda en joug, tandis que Jean-Jacques récupéra celle de l'agent posté dans la salle, près de l'accusée. Après qu'ils aient été

attachés et placés dans un coin, Laura Danlosse cessa de menacer Mike.

— Non, mais je ne le crois pas, les jurés aussi, s'écria Hannah.

— Une prise d'otages, je trouve cela plutôt intéressant, dit Mike, amusé.

— Cela n'a rien d'amusant, répondit l'avocate. Vous, vous devriez être de mon côté au lieu de vous moquer !

— Oh, mais je ne me moque pas, je suis plutôt admiratif…

— Admiratif ? C'est vrai ? dit-elle.

— Oui, cette histoire est décidément pleine de surprises. Je ne pense pas que l'auteure aurait pu en faire autant…

Pendant qu'ils discutaient et qu'elle surveillait la salle d'un coin de l'œil, Éliane et Jean-Jacques avaient regroupé les personnes dans un endroit de la salle, le juge compris.

— J'ai passé mon temps à créer des surprises, répondit Hannah, vexée. Toi, tu as juste foutu le bordel, rien d'autre !

— Parce que tes histoires ne sont pas bordéliques, peut-être ?

— Non ! C'est un désordre organisé !

— Messieurs-dames qui êtes dans la salle et qui avez déjà lu ses livres, ne trouvez-vous pas que ce soit toujours le bordel ? Répondez, n'ayez crainte, c'est moi qui tiens les manettes.

— Euh, je ne voudrais pas être médisante, mais en effet, c'est rarement calme, répondit l'une des bêta-lectrices, ayant témoigné pour l'accusation.

— Moi, ce n'est pas de la médisance, mais une réalité, c'est un bordel sans nom ! répondit son compagnon.

— Moi, je n'ai pas témoigné, mais je peux dire qu'elle ne fait pas dans la simplicité. Mais je veux pas d'ennui, hein. D'ailleurs, j'ai toujours envie de dire « *engoore* » quand je la lis.

— « Engoore » ? Encore un truc qu'on ne comprend pas ?

— Cela veut dire « encore » en langage Mizien, répondit Triple X.

— Vous avez développé des dialectes très étranges quand même entre vous…

— Moi, je la soutiens quoi qu'il en soit, dit une autre.

— Je le savais, moi, qu'elle était la coupable, dit l'un des bêta-

lecteurs.

— Qui ? L'accusée ?

— Non, l'autre avocaillonne qui m'a cherché les poux dans la tête l'autre jour ! Je le savais, elle avait l'œil mauvais, ça ne trompe jamais, ça !

— Euh… dites, faut le dire si on vous gêne, s'écria l'avocate. Je vous rappelle que vous êtes les otages ! Alors, vous la fermez !!!

Le silence se fit dans la salle.

— Non, mais moi, désolé, je ne comprends toujours pas, dit le juge.

— C'est elle qui a tué Frank Timono, dit l'officier. Ils avaient une relation ensemble.

— Salope ! s'écria Maître Vincenti. Tu m'as dit que tu n'avais plus eu personne depuis des lustres !

— Depuis quand un avocat dit-il la vérité ! railla l'un des témoins. Vous êtes le mieux placé pour le savoir, non ?

— Non, mais moi, j'y croyais quand même…

— La faiblesse des hommes quand ils sont affamés m'épatera toujours, répondit Maître Danlosse.

— Parce que vous deux, vous vous êtes remis ensemble ? demanda le juge.

— Non, juste un petit coup, répondirent-ils tous deux en chœur.

— Bon, peu importe, dit le juge. Pourquoi a-t-elle tué ce Franck ?

— Il la faisait chanter…

— C'est sûr que si elle chante comme une casserole, marmonna Eddy (*À nos Ténèbres*).

— C'est malin, lui répondit Betty (*À nos Ténèbres*). T'as bouffé un clown ?

— Vu ton poids, on dirait plutôt que t'as bouffé tout le cirque, toi, connasse.

— Silence ! Sinon je fais évacuer la salle, râla le juge.

— Ben, c'est techniquement pas possible, ça, Monsieur le juge, dit Philippe, l'un des jurés.

— Et pourquoi ça ???

— On est juste un peu otages…

— Ah oui, merde ! Bon OK, donc il la faisait chanter et elle l'a tué ?

— Oui…

— C'est d'un banal !

— Mais non, au contraire, c'est du génie, s'écria Mike.

— Il dit ça, parce que c'est lui qui l'a écrit, répondit Hannah.

— Jalouse !

— Non, réaliste.

— Fais gaffe, en quelques mots, je peux te supprimer…

— Tu ferais pas ça, quand même !

— Continue et tu verras…

— Bon, alors elle tue le juré, mais qu'en est-il du médecin ? Pourquoi ?

— Ça, c'est encore une autre histoire…

— ENCORE ??? s'écria toute la salle.

— Oui, je sais, c'est pas simple, mais après tout, on patauge dans les ténèbres, non ?

Bon, alors figurez-vous que…

— Attendez ! s'écria le bêta-lecteur, le plus jeune.

— Quoi ?

— Déjà, bravo, je note que, malgré votre âge, vous avez une bonne ouïe… Sinon, je voulais savoir s'il est prévu une distribution de pop-corn et de boisson ?

— Non, mais il s'est cru où, celui-là, s'étonna le juge.

— Attendez ! On vient, on est bien gentil déjà, on se tape une histoire qui n'a rien à envier à Kafka, on pourrait au moins avoir quelques vivres ! s'insurgea un autre bêta-lecteur.

— Donnez-leur ce qu'ils veulent, dit Mike.

— Mais pour qui vous prenez-vous ? lui répondit Maître Danlosse. C'est moi qui dirige !

— Oui, mais c'est moi qui écris… Alors si vous voulez pas finir une balle dans la tête, je vous conseille de coopérer…

— Éliane, va leur chercher des trucs et, tant que tu y es, ramène du doliprane, ils m'ont donné un mal de tronche de dingue !

— Une tumeur au cerveau peut-être, lui répondit le jeune bêta-lecteur.

— Non, juste un mal à la tête !

— Vous devriez consulter, on n'est jamais trop prudent…

— Continue et la tumeur, je vais te la foutre ailleurs, toi !

— Tss.. tss… on ne vous a jamais dit qu'il ne fallait jamais perdre son sang-froid dans une prise d'otages ? lui dit Mike.

— Ben non, jamais ! C'est mon premier rôle !

— Bon, on s'égare, s'écria le juge, alors qu'on leur ramène à bouffer, j'aimerais avoir des explications, moi !

Et si nous profitions, nous aussi, de ce petit entracte pour reprendre des forces et finir cette histoire comme il se doit….

24

30 ans plus tôt…

Lilas était cette jeune fille insouciante et joyeuse de 19 ans. Ayant six ans d'écart avec son frère, Ned, l'aîné dans toute sa splendeur, elle avait toujours été choyée par lui, voire surprotégée depuis le décès de leurs parents. Depuis ce jour-là, il n'avait eu cessé d'être sur son dos… du moins jusqu'à ce maudit jour.

Étudiante en arts, elle aimait bien sûr se faire plaisir, sortir avec des amis, voire rencontrer l'amour. C'était une grande romantique. Alors, forcément, lorsqu'elle avait croisé la route de Joey, un étudiant de dernière année, elle avait cru voir en lui l'homme de sa vie, mais avec des yeux de midinette. Un véritable coup de foudre même. Ils se fréquentèrent quelque temps, avant qu'il ne veuille aller plus loin. Elle était encore vierge et pas vraiment sûre d'elle malgré ses sentiments. Il lui avait promis douceur et patience, mais contre toute attente, ce fameux soir, il ne fut ni l'un ni l'autre…

Ce fameux soir, c'est dans son petit studio, partagé avec un de ses amis, qu'il avait commencé par la faire boire pour la détendre. Pourtant, elle ne se sentait pas prête ; il tenta de lui forcer la main, elle le rejeta une fois, deux fois, elle ne savait plus combien de temps elle avait passé à dire non tout en se débattant et en allant jusqu'à lui mettre une claque… sans doute l'élément déclencheur. Ayant lui-même beaucoup bu, il n'apprécia pas le geste et riposta en employant, à son tour, la force. L'ami de Joey, qui venait de rentrer, fut intrigué d'entendre des cris dans la chambre de son colocataire et entra en trombe, prêt à bondir en cas de danger. Lorsqu'elle l'avait aperçu, Lilas était soulagée. Il allait sûrement calmer la situation, la libérer de ce grand malade, mais il n'en était rien. Celui-ci sourit et se contenta de proposer de l'aide à son ami.

Ensuite, tous ses souvenirs se sont brisés. Au fil de leurs assauts, de leurs coups, de leurs tortures, elle ne voyait plus rien, ne sentait plus

rien, elle était devenue son propre fantôme, une poupée de chiffon inerte et n'ayant plus la force de résister. Le visage tuméfié, le corps roué de coups, souillée de toutes les manières qui soient, meurtrie au plus profond de son être, elle ne regretta qu'une chose, d'être toujours en vie. Durant cette nuit, ils avaient transporté son corps dans une ruelle sombre à proximité, alors qu'elle était encore consciente, avant de s'échapper pour mieux dessoûler. Avant de partir, ils la menacèrent de recommencer si elle parlait. Elle se souvenait du regard de celui dont elle s'était éprise. Caché sous une capuche, ce visage, dont la pénombre ne révélait que les yeux et un doigt tendu vers elle, fut la dernière chose qu'elle vit avant de perdre connaissance.

Elle aurait préféré succomber à ses blessures, y compris celle de son cœur qui venait d'être piétiné sans pitié, mais le destin en avait décidé autrement. Lorsqu'elle les rouvrit, elle était couchée dans un lit et comprit qu'elle était à l'hôpital. Elle fut marquée par le regard de son frère, lorsqu'il avait ouvert la porte. C'était un mélange de surprise et de frayeur, qu'elle avait d'abord interprété comme une expression de honte. Après tout, il était normal qu'il ait honte d'elle, le déshonneur était fraîchement tatoué sur son corps endolori.

Trente ans étaient passés et elle était toujours enfermée dans cette prison qu'étaient la honte et la douleur. Enfermée dans son mutisme, obsédée par ces images qui défilaient sans cesse devant ses yeux, elle avait refusé toute communication avec le monde extérieur, y compris avec son frère qui avait fait appel à un médecin. Combien de temps s'était-il passé lorsqu'elle avait changé de domicile ? Elle l'ignorait. Elle avait simplement entendu le médecin lui dire qu'elle devait être prise en charge dans un établissement pour grands traumatisés. Puis, elle reçut la visite régulière de son frère, d'un côté, et de son nouveau médecin qui tentait de multiples expériences. Elle avait bien entendu son frère lui raconter son changement de vie, sa vengeance contre son agresseur, ses études, puis tous ces livres qu'il lui lisait. Malgré les efforts de ce dernier, c'était comme si le temps s'était arrêté et avait emporté avec lui toute sa vitalité. Elle vivait dans une sorte de cocon, elle s'était détachée d'elle-même, malgré la thérapie qu'elle suivait bien malgré elle.

Du moins, jusqu'à ce nouveau jour, cette couverture, ces ténèbres, Ses ténèbres dans lesquelles elle était prisonnière. Cette capuche, ce doigt, cette obscurité lui avaient fait l'effet d'un coup de fouet…

25

Retour au tribunal

— Bon, alors, c'est bon, vous êtes tous gavés ? On peut peut-être avoir le fin mot de l'histoire ? demanda le juge agacé.

Dans la salle, tous en avaient encore plein la bouche, bonbons, chocolat, pop-corn… tous sans exception, même la preneuse d'otages.

— On ne parle pas la bouche pleine, votre Honneur, répondit Mike. Il vaut mieux attendre qu'ils aient fini…

— Vous ne mangez pas, vous ? lui demanda-t-il.

— Attendez, vous avez vu ce corps d'athlète, je vais pas le polluer avec ces choses industrielles !

— Corps d'athlète grâce à qui ? railla Hannah.

— Je le reconnais, en effet…

— D'ailleurs, quitte à écrire une histoire, tu aurais pu en faire de même pour le mien, bon sang !

— Ben non, voyons, il fallait que ça reste crédible, répondit-il, d'un ton moqueur.

— Objection ! s'écria Hannah. Votre Honneur ! Il se moque de moi !

— Voyons, ce n'est pas bien méchant… Moi, je veux savoir la suite !!!

— Pas bien méchant, pas bien méchant, attendez qu'il se moque de votre calvitie naissante et on verra ! répondit-elle.

Aussi tôt cette phrase prononcée, elle s'aperçut qu'elle en avait trop dit, plaqua sa main sur la bouche et tenta de bredouiller des excuses.

— Tss tss… c'est pas bien d'énerver le juge, dit Mike.

— Toi, ferme-la ! Tu as fait exprès de me faire dire ça pour que je subisse sa colère !

— Attends, tu peux parler librement, voyons. Je ne suis point ventriloque, ou alors faudrait que je place ma main au fond de ton intimité…

— Tu oublies vite fait cette idée ! C'est un conseil !

— Sinon quoi… après tout, je fais ce que je veux.

— Le fond de qui ? Le fond de qui ? demanda le jeune bêta-lecteur, la bouche encore recouverte de miettes de gâteaux.

— Vous arrêtez tous vos pitreries ! Je veux savoir ce qu'il s'est passé, bon sang ! hurla le juge.

— Oui, ça commence à faire long, même ces pauvres lecteurs doivent s'impatienter, répondit Mike.

— Moi, ça va, j'ai tout mon temps, déclara l'avocate.

— Moi pas, faut que j'aille faire des tests de dépistage fissa ! rouspéta Maître Vincenti. Vu qu'elle se tape tout et n'importe quoi, je ne serais pas étonné d'avoir été infecté !

— On a mis une capote, abruti ! répondit-elle.

— Ouais, peut-être, mais on n'est jamais trop prudent !

— Dites, excusez-moi de vous déranger avec des considérations sans doute futiles pour vous, dit le bêta-lecteur plus âgé, mais une prise d'otages, ça s'accompagne pas généralement de revendications et d'un négociateur ?

— Et voilà, faut toujours qu'il ramène sa science ! grommela sa compagne.

— Il n'a pas tort, répondit Hannah, trop heureuse de pouvoir tacler Mike.

— Mais vous êtes pressé à ce point ? Faut que je déballe tout, là, comme ça ?! On peut respirer, non !

— Oui, enfin, trois pages sans la moindre évolution, c'est assez médiocre, faut le reconnaître, répondit Hannah.

— Moi, au moins, je les fais rire et frissonner à la fois !

— Frissonner ! Ah oui ! Bonjour le suspense ! Tout le monde aurait pu se douter que c'était l'avocate !

— Je me suis pourtant appliqué !

— Oui, appliqué à leur faire deviner trop vite ! Une vraie éjaculation précoce, ton truc !

— La jalousie t'enlaidit, ma chère.

— N'empêche qu'ils l'ont su trop tôt et trop vite !

— N'empêche qu'ils se régalent en ce moment !

— N'empêche qu'on aimerait bien connaître la suite quand même,

répondit Triple X…

— Tu sais qu'ils sont pénibles, tes bêtas… Tu les as mal éduqués…

— Tu pourras garder les traîtres qui m'ont vendue, ne t'inquiète pas !

Un coup de feu retentit en l'air. Tous sursautèrent jusqu'à ce qu'ils s'aperçoivent que l'instigateur était Jean-Jacques.

— Désolé, mais là, vous étiez partis trop loin et si je n'avais rien fait, dans une heure, vous discuteriez encore… On veut la suite, bordel !

— L'histoire commence il y a 30 ans… répondit l'officier Bilaz. Désolé, votre Honneur, mais il faut que je le dise, ça se saura de toute façon…

Suite à l'agression de la sœur du juge, ce dernier, qui n'était pas encore un juge a voulu se venger… Après une enquête approfondie, il a retrouvé son agresseur, Joey Ricardo, et…

— Je m'en suis débarrassé, dit le juge d'un ton grave.

— Décidément, ce sont tous des ripoux, les légistes ! s'écria Aurélie.

— Les légistes ? reprit Jean-Jacques, étonné.

— Oui, ceux qui travaillent dans le droit !

— Ce sont pas des légistes ! Et puis, de toute façon, il n'était pas encore dans ce corps de métier !

— Peu importe ! C'est du kif-kif bourricot !

— Tu les as pas loupés, les jurés, non plus, chuchota Hannah.

— Un coup de fatigue, rien de plus, répondit Mike.

— Bref, reprit l'officier, il se trouve que ce Joey Ricardo avait une petite sœur, laquelle a tout vu quand il a été abattu.

— Louisa Ricardo, dit machinalement le juge.

— En effet… Elle vous a vu…

— Mais quel est le rapport avec Maître Danlosse ? demanda Maître Vincenti, sceptique.

Le juge regarda l'avocat, désespéré.

— Louisa Laura Ricardo…

— Oui et ?

— Ce n'est pas une flèche… Et c'est mon avocat, bien sûr ! geignit Hannah.

— Vous ne connaissez donc aucune Laura ?

— Si, dit-il, j'en connais plein même ! Oh… Laura… toi ??? s'écria-t-il en regardant Maître Danlosse.

— Oui, la petite Louisa a perdu sa mère. Étant née de père inconnu, elle est devenue orpheline. Elle a été adoptée par la famille Danlosse…

— Elle voulait se venger du meurtre de son frère, donc contre vous, votre Honneur, mais sans se salir les mains. Elle a donc demandé à Franck Timono de tuer votre sœur, pour que vous souffriez autant qu'elle, ajouta l'officier.

— Mais pourquoi le médecin dans ce cas ?

— Il s'est trouvé au mauvais endroit au mauvais moment, se contenta de répondre Maître Danlosse.

Elle s'avança au centre de la salle.

— Franck avait refusé de la tuer, car il considérait qu'elle souffrait assez comme ça. Je me suis énervée, il n'a pas supporté et m'a menacé de révéler toute la vérité. Nos associations passées, les choses que j'avais faites avant… J'ai donc dû m'en séparer. Mais il fallait que j'aille au bout de ma démarche. Alors, je suis partie voir votre sœur. Je voulais la voir cesser de respirer. Je voulais prendre une photo, vous l'envoyer, pour que vous souffriez enfin. Mais voilà, je n'avais pas calculé que son médecin allait venir dans sa chambre à cette heure tardive…

— Pourtant, quand je suis venue, elle était à terre, en répétant sans arrêt qu'elle avait tué ce salopard ?!

— Oui… Une fois mort, je lui ai rappelé que tous les hommes étaient des salopards. Je lui ai dit que j'avais fait cela pour son bien, mais que, pour elle, j'acceptais qu'elle en récolte les mérites.

— Non, franchement, tu m'as tout fait dans cette histoire, dit Hannah à Mike, les histoires à dormir debout, les suspenses mal ficelés, mais non, je peux pas accepter une raison aussi débile !

— Ben quoi ? Incohérence sur incohérence, c'est comme moins et moins, ça fait plus !

— Non, franchement ! Y a quelqu'un qui y croit à cette raison dans la salle ?

Les voix semblaient partager. Certains opinaient du chef, d'autres

secouaient la tête pour dire non.

— Tu vas te faire huer par les lecteurs, après tout, ça te regarde ! dit Hannah.

— OK ! OK ! On va la refaire, dit Mike.

— Ben en réalité, je l'ai hypnotisée…

— Parce qu'en plus, vous pratiquez l'hypnose, répondit Hannah, sceptique.

— Oui… Et ce sont pas des cracks ! Je vous jure !

— Admettons… Mais pourquoi ne l'as-tu pas tuée, finalement ? demanda Maître Vicenti.

— Déjà, j'ai entendu du bruit dans le couloir et puis, je me suis dit qu'elle était déjà morte quelque part…

— Mais si vous aviez prévu de la tuer, pourquoi avez-vous utilisé un stylo pour le médecin ? demanda le juge.

— Je n'avais pas pris d'arme avec moi dans sa chambre, trop risqué…

— Vous l'auriez tuée avec un stylo ?

— J'ai toujours eu l'âme bricoleuse… On peut même tuer quelqu'un avec un simple trombone, vous savez ?

— Oh toi, t'as trop regardé Dardevile ! répondit le jeune bêta-lecteur.

— Incroyable ! s'exclama Maître Vincenti.

— Je sais, répondit-elle fièrement.

— Non, je veux dire, c'est incroyablement idiot !

— Donc, vous l'avez hypnotisée pour qu'elle pense l'avoir tuée ?

— Oui… Elle est très réceptive dans son état léthargique, du coup, cela ne m'a pas pris beaucoup de temps.

— Bon… et maintenant, on fait quoi ? demanda Maître Vincenti.

— Ben, c'est une prise d'otages, répondit Mike. En principe, on devrait avoir l'interv…

Le téléphone du juge sonna, interrompant Mike. Le juge, machinalement, répondit.

— Allo… Oui… très bien, je le fais…

Le juge posa le téléphone devant lui en appuyant sur le haut-parleur.

— Bonjour, ici le Négociateur, Maître Danlosse, m'entendez-vous ?

— Mais putain ! Comment il sait que c'est moi, lui ???

— Euh, c'est peut-être à cause de moi, avoua Éliane, penaude.

— Qu'est-ce que t'as foutu encore ?

— Je n'avais pas de monnaie pour acheter les en-cas, du coup, il a fallu que je les menace un peu…

— Tu as été les chercher où, les vivres ?

— La petite boutique, dans l'enceinte du tribunal. Ils ont plein de petits trucs sympas en plus ! Me suis même pris un petit marteau, comme vous, Monsieur le juge… répondit-elle fièrement.

— Non, mais j'hallucine ! s'écria Maître Danlosse.

— Maître, dit le négociateur, puisque vous m'entendez apparemment, pourriez-vous me dire quelles sont vos exigences ?

Maître Danlosse prit le téléphone.

— Demande un hélico, j'ai toujours rêvé de voler ! dit Jean-Jacques.

— Une petite virée à Bora-Bora, j'aimerais assez, ajouta Éliane.

— Ne les écoutez pas, ils sont… bêtes, tout simplement ! Je veux sortir de ce tribunal, libre. Les autres, vous en faites ce que vous voulez.

— La limousine, au moins ? chuchota Jean-Jacques.

L'avocate le poussa, énervée.

— Maître Danlosse, je peux vous appeler Laura ?

— Non, vous ne pouvez pas.

— Ce n'est pas grave… Dites-moi, Maître, y a-t-il beaucoup d'otages ?

— Oh ben quelques-uns quand même.

— Des blessés ?

— Non, pas pour l'instant.

— C'est bien, très bien… Cela facilitera la négociation… Il va me falloir une preuve de votre bonne foi si vous voulez que j'agisse en votre faveur.

— C'est-à-dire ?

— En laissant quelques otages sortir déjà…

— Vous savez très bien que, si je fais ça, je suis morte !

— Voyons, voyons ! Tout de suite, les grands mots !

— Je sais ce que je dis ! Et n'oubliez pas dans quel livre vous avez atterri ! Aucune chance que je m'en sorte ! Donc, démerdez-vous pour me trouver une solution et ne m'appelez qu'à ce moment-là ! Merci !

Elle raccrocha nerveusement le combiné. Tout s'emmêlait dans sa tête, mais une seule chose restait claire, ses chances de survie étaient bien maigres…

26

Tout près du tribunal

Georges Claston mâchouillait nerveusement son chewing-gum tout en faisant les cent pas au téléphone. Près de lui, la foule, qui attendait, à l'origine, l'issue du procès, commençait à s'impatienter et être de plus en plus difficile à contenir au fil des heures. Les gens tenaient quand même tous leurs panneaux respectifs, on voyait des messages de soutien pour Mike, d'autres pour Hannah, certains en profitaient même pour afficher leurs revendications sociales… Des barrières de sécurité avaient été placées de part et d'autre de cette assemblée, pour laisser la police se mettre au premier plan.

— J'ai établi le contact, mais ça va pas être simple. Non ! On ne peut pas attaquer tout de suite ! Y a trop de victimes à l'intérieur ! Comment ça, on s'en fout ? Mais vous avez perdu l'esprit !… Non, j'ignore ce qu'il en est ! J'imagine qu'elle est suffisamment armée pour les immobiliser dans la salle, c'est tout ! Oui, je vais tenter de l'amadouer, mais il faut me laisser du temps ! Comment ça, une heure ? Je suis négociateur, pas magicien ! Vous voulez quand même pas être responsable d'une véritable boucherie ? D'accord… d'accord… je vous tiens au courant…

Au-delà de cette histoire, Georges était particulièrement nerveux. Sa femme, fatiguée de vivre avec un homme qui négociait tout en permanence, même en privé, avait fini par le quitter. Il s'était pris une amende pour stationnement interdit juste avant de venir au tribunal et, pour corser le tout, la moitié du personnel avec qui il bossait habituellement était en grève. Une seule emmerde supplémentaire et il envoyait tout valser. Pourtant, il le savait, il se devait d'être un modèle de calme vu l'enjeu de cette prise d'otages.

Un homme lui apporta un document incluant la liste des personnes censées être dans la salle, soit plus d'une vingtaine de personnes. Il lui fallait limiter les dégâts et, surtout, se calmer face à cette femme dont

il avait pris connaissance de l'identité. Une avocate qui pétait un câble, intelligente et ayant réussi dans la vie, il ne comprenait vraiment pas ses motivations, mais il fallait absolument qu'il les découvre.

— Boss ! Boss ! D'après mes dernières informations, l'officier Bilaz est dans le tribunal !

L'officier Bilaz… Merde, se dit-il, je supporte pas ce blaireau.

— Pourquoi il est là-bas, lui, au juste ?

— Visiblement, il avait prévenu son équipe qu'il avait une piste et qu'il filait au tribunal.

— Ah encore une lumière, y a pas à dire ! Il pouvait pas y aller avec des renforts, comme on le fait normalement dans ce cas ?

— J'en sais pas plus…

— OK… merci…

Il avait beau ne pas l'aimer, c'était plutôt une bonne chose qu'il soit sur place, même s'il avait agi comme un novice inconscient ou trop confiant. Il devait réfléchir à un moyen de rentrer en contact avec lui, en espérant qu'il comprenne son message…

27

Tribunal

Il y eut comme un coup de mou dans la salle où tous étaient réunis contre leur volonté. D'un côté, se trouvaient les jurés et les témoins, qui commençaient à trouver le temps long. De l'autre, Mike, Maître Vincenti, Hannah, l'officier de police, l'agent du tribunal et le juge. Et enfin, au milieu, Maître Danlosse et ses deux acolytes qui chuchotaient. En réalité, tous avaient des petites discussions en aparté…

— Maintenant que t'as créé un beau bordel, tu comptes faire quoi ? dit Hannah à Mike.

— Chut… laisse faire…

— Ça fait un moment que tu dis ça et il ne se passe rien, on appelle ça une impasse.

— Décidément, tu me sous-estimes, tu le sais ? Que ferais-tu à ma place, là, toi qui es si maline ?

— Non, mais tu ne crois pas que je vais tomber dans le piège et faciliter ton job, t'as voulu écrire, tu te démerdes !

— Je saurai m'en souvenir pour le final…

— Je t'ai déjà suffisamment aidé !

— Ah oui et comment ?

— Déjà en te créant ! Ensuite, en te dotant d'un cerveau, bien que je doute désormais du dosage que j'ai utilisé pour ça ! Et enfin, en te disant quand il y avait des longueurs…

— Certes, mais quand même, fais-moi confiance…

— Mouais… je vois où ça m'a menée de te faire confiance, merci !

— J'ose espérer que vous avez un plan, officier, dit le juge.

— Oui et non, je réfléchis…

— C'est bien beau de réfléchir, mais on va pas passer l'année ici

quand même ! J'ai pas échappé au confinement dans la vraie vie, avec masque et tout, pour l'être dans un bouquin !

— Ayez confiance, je vais nous sortir de là…

— Si on m'avait dit un jour que je serai là, tout près d'elle, dit Philippe, qui ne pouvait s'empêchait de fixer l'auteure.

— J'aurais préféré être opérée à cœur ouvert, lui répondit Aurélie. J'adore lire, mais y a une limite quand même !

— Elle va forcément nous sortir de là, répondit le jeune bêta-lecteur.

— Tu parles ! Elle est capable de nous envoyer tous chez les Sanglantines, tordue comme elle est ! rouspéta un autre bêta-lecteur.

— Un problème avec les Sanglantines ? dit, d'un ton menaçant, Joy.

— Tu peux pas nous sortir de là, après tout t'es supposée être une guerrière ! lui répondit-il.

— Pas ici, je n'ai aucun pouvoir, voyons, ni même une arme d'ailleurs.

— Ce n'est pas normal !

— On me les a confisquées à l'entrée…

— Moi, je n'ai rien contre la torture, répondit Lisa en regardant Mathis d'un œil gourmand… mais c'est quand qu'on commence ?

— Oh je commencerais bien maintenant, moi, lui répondit Triple X, mais je ne suis pas sûre que ce soit le bon moment…

— De toute façon, vous vous leurrez tous, répondit Léna, c'est Mike qui a le pouvoir sur ce coup-là… Alors, je ne sais pas ce qu'on peut espérer comme issue de la part d'un psychopathe, tueur en série…

— Pour un tueur en série, y a pas eu des masses de meurtres, ça craint, regretta Aurélie.

— Maître, que va-t-on faire ? chuchota Jean-Jacques à l'avocate.

— Ne t'inquiète pas, j'ai la situation en main, dit-elle d'un ton faussement calme.

— Je ne suis pas inquiet, je suis terrorisé !

— Et moi donc ! s'écria Éliane.

— Rappelez-vous qu'une magnifique récompense vous attend à la

fin, ça devrait vous motiver !

— Elle ne me servira à rien si je meurs, lui répondit Jean-Jacques. À la base, j'étais là juste pour influencer le vote ! Pas pour faire un kidnapping.

— Je le sais et en tiendrai compte dans ce que vous recevrez à la fin.

— Je voudrais inquiéter personne, mais quand même, on sait tous comment finissent généralement les prises d'otages ! S'ils prévoient un assaut, on est tous morts !

— Merde, mais qu'est-ce que vous êtes pessimistes ! Je vous ai dit qu'on réussira, alors un peu de patience !

Maître Danlosse savait qu'ils n'avaient pas tort, mais elle ne pouvait se permettre qu'ils l'abandonnent. C'était une guerre des nerfs qu'elle venait de lancer. Avec une vingtaine d'otages, elle avait quand même un sérieux atout. Jamais, ils ne se permettraient de donner l'assaut avec autant d'innocents et, en prime, un juge et un flic. Elle se contenta de leur sourire et leur demanda de retourner à leurs postes respectifs pour surveiller les otages…

28

Près du tribunal

Dans la foule, les chaînes de télé s'en donnaient à cœur joie pour relayer des informations aussi croustillantes que possible. Les gros titres allaient bon train et c'était à celui qui annonçait l'information la plus catastrophique.

Mais Georges n'y prêtait guère attention, trop occupé à élaborer un plan, non seulement pour garder le contact, mais aussi pour connaître sur le bout des doigts la façon de penser de cette femme. Ses parents étaient morts depuis deux ans, elle n'avait ni frère ni sœur, visiblement aucun ami non plus, pas de compagnon, une véritable ermite. Sans doute ce genre de femmes qui se servent quand elle veulent quelque chose, se dit-il. Le profil type de la carriériste accomplie, ne vivant que pour son travail. Non, il y avait forcément une faille. Un collègue de l'officier Bilaz lui avait apporté ses notes sur les affaires en cours, ce qui lui permit, en lisant entre les lignes, de mieux comprendre cette avocate, du moins ses motivations éventuelles.

— Hey toi ! dit-il en hélant l'un des officiers, trouve-moi la sœur du juge Matisse. Fais-la venir ici rapidement !

Il avait compris que le passé de cette avocate était son point faible, l'angle d'attaque qu'il devait prendre. Mais hélas, une vingtaine de minutes plus tard, l'officier, arrivé dans le centre de soins, le contacta pour lui dire que Mademoiselle Matisse avait disparu…

— Comment ça, disparu ? Comment une femme en fauteuil roulant peut-elle s'évaporer ainsi ???

— Ben… en roulant, chef.

— Hein… laisse tomber ! Depuis quand n'est-elle plus là ?

— Apparemment, ils ont constaté son absence il y a une heure.

Où pouvait-elle être ? Mais surtout, avec l'aide de qui ? Elle n'avait pas pu se lever toute seule, ni même partir sans qu'on ne la remarque.

Il souffla quelques instants, puis se décida malgré tout à contacter Maître Danlosse. Elle répondit au bout de quelques sonneries.

— Maître Danlosse… rebonjour…

— *Vous avez une bonne nouvelle pour moi ?*

— Très bientôt, mais je voudrais d'abord m'assurer que tout le monde va bien.

— *Qu'est-ce que vous croyez ? Je ne suis pas un boucher ! Si vous me donnez ce que je veux, les otages seront libérés sans le moindre problème.*

— Oh je ne doute pas qu'une personne telle que vous a le sens de la justice.

— *Pas la peine de me passer la pommade, je connais toutes vos stratégies, j'ai été à bonne école.*

— Je me demandais une chose, si vous me le permettez bien sûr…

— *Mais allez-y, faites, je vous écoute… pourvu qu'après, vous répondiez à mes demandes.*

— Vous savez pertinemment que si vous ne faites aucun geste, vous n'aurez rien de notre part. Alors, vous qui avez été à bonne école, vous vous doutez bien que votre posture devra changer.

Il y eut quelques secondes d'hésitation. Georges avait décidé de changer de ton, troquant le trop courtois par une attitude plus provocatrice.

— *À vous de voir. Je n'ai absolument pas à me justifier aussi vite et surtout pas à vous ! Après tout, c'est vous qui voulez sauver toutes ces vies. Alors, je vais dire mieux. Si vous ne faites aucun geste, je tuerai un otage par heure… On verra bien qui changera de posture ! Sur ce, à dans une heure.*

Merde, se dit-il, il ne l'avait pourtant pas beaucoup poussée. Serait-elle encore plus instable qu'il ne le pensait ?

29

Toit du tribunal

Des hommes étaient placés sur le toit du tribunal, à partir duquel ils pouvaient s'introduire au sein de l'immeuble. Tous concentrés, ils attendaient l'ordre de leur supérieur, Georges Claston. Enfin… presque tous. L'un d'eux, Ray Wilbird, s'était absenté quelques minutes le temps de « *faire pleurer le colosse* » comme il aimait le dire, mais en réalité, il passa ce précieux temps à envoyer un message.

« *Suis sur le toit, en attente de vos ordres.* »

La réponse ne tarda pas.

« *Combien peuvent intervenir ?* »

« *Cinq hommes ont toute ma confiance.* »

« *Bien, prévenez-moi dès que ce sera fait…* »

« *Nous devons attendre l'ordre d'intervenir d'abord.* »

« *N'ayez crainte, je vais faire en sorte que vous l'ayez dans quelques minutes. Vous par contre, vous savez ce que vous devez faire. Et, attention ! Je veux une photo du cadavre.*»

L'homme revint, fit passer le mot à ses complices. Lui et ses hommes devaient agir vite, bien et sans se faire remarquer. Une seule cible, ce serait du pain béni pour ces hommes aguerris, mais il savait que, dans ce genre de missions, tout pouvait partir rapidement en vrille. Il ignorait d'où venait cet ordre, il se contentait d'obéir et d'empocher à la fin un joli petit pactole. Si Ray avait toujours adopté une posture droite et fière, la vie, bien peu tendre avec lui, l'avait fait basculer depuis quelques années dans des missions parallèles, peu éthiques, mais très fructueuses. Mais pour cette mission particulière, même si une seule cible était visée, il avait dû préparer toute une stratégie pour que son geste soit noyé dans l'assaut. Une stratégie qui requérait l'aide de plusieurs personnes. Fort heureusement, ce quinquagénaire avait pu, depuis l'âge de 18 ans, nouer de solides lien avec quelques personnes. Et même s'il était d'un naturel méfiant, il

savait qu'il pouvait confier sa vie à ces cinq personnes.

Le téléphone sonna, son chef répondit, regarda son équipe. L'expression de son visage voulait tout dire. L'heure de l'assaut venait de sonner.

Ils entrèrent dans le bâtiment par la porte de la terrasse du bâtiment, avancèrent d'un pas rapide, mais silencieux, jusqu'à atteindre l'étage où se trouvait la fameuse salle. Un homme restait devant pour faire le guet. Le neutraliser serait un jeu d'enfants, ils le savaient tous. La complexité serait de donner l'assaut sans blesser le moindre otage, même si tous savaient que, parfois, c'était un mal nécessaire.

Et malgré toute son expérience et sa grande confiance en lui, Rey ne put s'empêcher de faire une prière pour qu'aucune victime n'ait à souffrir de son geste…

30

Tribunal

Loin de se douter de ce qui se tramait à deux pas d'eux, tous dans la salle commençait à ressentir un certain ras-le-bol. Certains somnolaient, d'autres jouaient frénétiquement avec leurs cheveux.

Maître Danlosse, elle, se remettait en question intérieurement, se demandant à quel moment elle avait commencé à dévier de chemin pourtant si droit. Oui, elle aimait son métier, la mort tragique de son frère l'avait conduite dans ce sentier où elle croisait criminels et malfrats. Du malheur des gens, elle tirait du positif. Plus les affaires étaient juteuses, plus elle était reconnue. Alors pourquoi tout ça ? Elle n'avait jamais vu la mort de son frère sous un autre angle, celui-là même où il était coupable de viol, où il avait blessé une femme au point de lui gâcher toute sa vie. Non, elle n'avait vu jusque-là son frère que comme une victime, alors qu'en réalité, il était mort de la main d'un homme qui cherchait à se venger. Elle s'était engouffrée dans une spirale infernale aux teintes de vengeance. Elle regarda les otages, cet homme qu'elle défendait, qui n'était autre qu'un tueur en série, elle regarda ensuite cet autre homme qui aurait pu faire d'elle une meilleure femme, si elle n'avait pas été tant meurtrie durant son enfance. Elle regarda enfin toutes ces personnes qui n'avaient rien demandé à personne. Sa haine n'allait pas simplement ruiner sa vie, elle traumatiserait également toutes ces personnes innocentes ou pas.

Un cas de conscience s'imposait à elle : arrêter là les dégâts ou poursuivre coûte que coûte au nom d'un frère qui avait gâché sa vie tout seul.

— Pfff… j'voudrais pas dire, mais on s'emmerde sévère, s'écria le jeune bêta-lecteur, qui n'en pouvait plus de ne rien faire.

Maître Danlosse dut sortir de ses pensées, le regarda et se surprit à sourire.

— Oh… Oh… elle sourit, c'est pas bon signe, t'aurais mieux fait de

la fermer, lui dit Mathis.

— Non… Les femmes aiment les provocateurs et je suis l'un des meilleurs dans ce domaine.

— Et modeste avec ça ! répondit-il d'un ton ironique.

— Je ne m'appelle pourtant pas Thomas…

Personne ne semblait comprendre…

— Ben oui, parce qu'il est modeste Thomas… ça fait mal au bide hein ? dit-il, fier de lui.

Personne ne rit à cette blague de mauvais goût…

— Non, mais sérieux, vous êtes grave coincés, tous !

— Bon, hormis l'ennui et les blagues vaseuses, j'ai quand même une question ultra importante… ON BOUFFE QUAND ? dit un autre bêta-lecteur.

— Non, mais vous vous croyez où ? dit Maître Danlosse, agacée.

— Dans un tribunal où, en principe, je ne serais pas resté si longtemps si vous vous étiez pas incrustée !

— Je vous signale que je suis l'avocate du plaignant, je ne me suis pas incrustée !

— Justement ! Commencez par faire votre boulot alors ou donnez-nous à bouffer !

— Je dois reconnaître qu'il marque un point, ajouta discrètement le juge.

— Et je vais surtout pas tarder à marquer de mon poing si j'ai pas très vite à bouffer !

— Je tiens à prévenir, précisa sa compagne, qu'il vaut mieux lui donner à manger, sinon vous risquez fort de le regretter…

Tous se mirent à râler de leur côté. Les heures étaient passées et, malgré les émotions, les estomacs commençaient à se creuser sérieusement. Maître Danlosse, elle-même, commençait à ressentir la faim. Elle capitula et appela le négociateur pour demander des pizzas, malgré la demande quasi-unanime des otages qui avaient envie d'une raclette.

Elle se dit qu'après le repas, elle pourrait peut-être enfin prendre une décision, mais elle était loin de se douter qu'avec cette demande, elle venait de permettre à l'officier d'ordonner l'assaut…

31

Tribunal

Tout a été si vite ensuite que personne n'a vu ni compris ce qu'il venait de se passer. Tout avait commencé avec une livraison de pizzas qui, au passage, n'avaient même pas pu être mangées… À vrai dire, personne n'avait rien vu dans cet épais nuage de fumée formé par quelques grenades.

— Non, mais qu'est-ce que c'est ce bordel, j'ai jamais rien écrit de tel ! s'écria Mike.

— On s'en tape ! Il faut sortir de là, hurla l'un des témoins.

— Merde ! Et les pizzas alors ? dit un autre témoin.

— Non, mais vous blaguez ? lui demanda le juge.

— Jamais en matière de bouffe !

— Allez, sortez d'ici, je vous prie, dit une voix inconnue.

Lorsque tous sortirent enfin du tribunal, une personne manquait à l'appel, mais personne ne s'en était encore aperçu, tous trop heureux d'enfin pouvoir sortir, sauf peut-être le témoin qui voulait absolument récupérer les pizzas et qu'il a fallu neutraliser pour l'en empêcher.

La police, les secours, les journalistes et la foule déchaînée étaient là dans un chaos ambiant et sonore. Aucun d'entre eux n'était blessé. Certains râlaient simplement parce qu'ils avaient faim. D'autres voulaient juste récupérer leur téléphone et leurs affaires personnelles qui leur avaient été confisquées dans la prise d'otages. Quant à Mike, il voulait une explication. S'il avait bien prévu, dans cette histoire, l'intervention de la police, le scénario final n'était plus le même. Il regarda tout autour de lui sans comprendre, puis il eut un déclic.

— Merde ! Elle est où mon avocate ? s'écria-t-il.

Les autres personnes qui étaient présentes dans le tribunal regardèrent autour d'elle sans la voir.

— Ils l'ont probablement arrêtée, lui répondit le juge.

— Non, je ne l'ai pas vue sortir… Officier ! dit-il en hélant l'un des policiers. Vous avez arrêté Maître Danlosse ?

— Nous l'avons neutralisée, n'ayez crainte, Monsieur.

— Je n'ai pas peur, je veux savoir où elle est, c'est mon avocate !

L'officier paraissait gêné. Georges Claston, qui se trouvait à proximité, se rapprocha de Mike.

— Je suis désolé, Maître Danlosse a été tuée dans l'assaut.

— Comment ça « tuée » ?

— C'est fou les questions cons qu'on pose quand on est sous le choc, répondit l'un des jurés.

— Vous avez tué l'avocate ! Mais c'était pas dans mon scénario, ça ! Elle devait d'abord me faire gagner, merde !

Tandis qu'il parlait avec l'officier, tentant de comprendre pourquoi cette femme avait été tuée, il vit deux hommes sortir avec une civière qui contenait un corps. Il alla à leur rencontre et exigea de vérifier qui s'y trouvait. L'officier Claston, d'un signe de tête, les y autorisa. C'était bien elle qui était dans la civière, abattue d'une balle dans la tête. Pour lui, sans le moindre doute, il s'agissait d'une exécution.

— Merde… pourquoi l'avez-vous tuée ? C'était mon premier personnage, je l'avais fait à mon image, parfaite !!! Pourquoiiiiii ?

Maître Vincenti, à son tour, découvrit, sous le choc, le corps inerte de son ex. Mike se rapprocha d'Hannah, le regard noir et déterminé.

— C'est toi, avoue !

— Je ne sais pas du tout de quoi tu parles !

— Allons ! Tu vas pas me la faire ! Ce n'est pas possible autrement, c'est moi qui écris l'histoire !

— Et moi, j'étais où à ton avis ? Réfléchis un peu, j'aurais fait comment ???

— Tu vas pas me dire que quelqu'un d'autre peut s'incruster comme ça et changer mon histoire !

— Tu l'as bien fait, toi, non ???

— Mais moi, c'est normal, je suis l'un des protagonistes ! Pour ne pas dire LE protagoniste !

Hannah le regarda sans dire un mot.

— En tout cas, c'est un coup monté ! On ne me fera pas avaler que c'est un accident ou qu'elle les a menacés ! Elle était inoffensive !

— Oui, oui, une personne inoffensive qui tenait une vingtaine de personnes en otage. Bien sûr ! ironisa Hannah.

— Elle n'aurait tué personne, elle ! Je ne l'ai pas programmée pour !

— Au moins, on est libres, nous ! C'est tout ce qui compte ! dit Philippe, en regardant les agents embarquer Éliane et Jean-Jacques.

— Plus que quatre jurés… c'est ridicule, dit Aurélie.

— Tiens, d'ailleurs, y a pas un procès en cours ? ajouta Philippe.

— Rien ne sera en cours tant que j'aurais pas mangé, moi ! dit l'un des bêta-lecteurs.

— Je plussoie ! ajouta un autre bêta-lecteur. Manger, c'est la vie.

On apporta, une trentaine de minutes plus tard, des pizzas à tout le monde. Le juge accorda le reste de la journée et proposa de reporter la séance au lendemain, histoire de laisser la salle retrouver une allure normale.

— Hey ! Mais j'ai plus d'avocat, moi ! s'écria Mike. Je fais comment pour la suite du procès ?

— T'as qu'à en prendre un autre, lui répondit Hannah.

— Tu sais combien de temps il m'a fallu pour créer une avocate parfaite ?

— Il n'y a plus de plaidoiries, alors tu peux t'en passer, au pire.

— Oui… après tout, je suis parfait, je peux assurer ma propre défense !

Chacun partit de son côté. Un agent raccompagna Hannah dans sa cellule. Les jurés retournèrent dans leur hôtel. Mike décida d'aller boire un verre pour faire le point, ne comprenant toujours pas ce qu'il s'était passé, mais bien déterminé à le découvrir. Quant au juge, il fut informé de la disparition de sa sœur…

32

Quelques heures plus tôt…

Il est parfois des rêves qui se réalisent. Sans crier gare, ils s'exaucent alors que l'on n'y croyait plus. Inespérés, ils vous regardent, s'amusent de votre air étonné et se dissipent dans l'air, vous laissant là, perplexe, à la recherche d'un indice, de quelque chose de rationnel, mais surtout de la preuve que vous êtes bien réveillé.

Ce fut le cas pour Lilas qui, ce jour-là, s'éveilla très tôt le matin, comme à son habitude, mais avec une mélodie qui tournait en boucle dans sa tête. C'était une musique douce, suave, réconfortante, qui donnait envie de sourire. Cette musique était celle de sa foi en elle, un bien précieux qu'elle avait perdu depuis tant d'années et qui l'avait paralysée physiquement alors que rien ne le justifiait. Le médecin avait parlé d'un blocage au moment même où ses blessures physiques avaient guéri et ne justifiaient plus l'usage d'un fauteuil roulant. Pourtant, elle ne sentait pas ses jambes, ne parvenait pas à parler et le silence avait envahi son âme.

Mais ce matin-là, un miracle, à ses yeux, venait de se produire. Celui-ci s'était d'abord traduit par un fourmillement à la pointe de ses pieds, l'un de ces fourmillements qui agacent généralement, mais qui, dans son cas, l'avait immédiatement surprise. Des notes de musique s'étaient mises à jouer dans son esprit lorsqu'elle avait tenté l'inconcevable, juste les bouger… Elles s'étaient accélérées lorsqu'elle avait ensuite réussi à se mettre debout. Ce geste anodin pour la plupart des êtres humains était plus que prodigieux pour elle. Devant réapprendre à marcher correctement après tant d'années d'inertie, elle avait réussi à voler une canne dans une chambre voisine avant de partir en douce.

PS : Certains diront que ses muscles atrophiés l'empêcheraient dans la vraie vie de marcher et même de se lever aussi aisément et ils auraient raison. Mais les miracles peuvent arriver même dans les Ténèbres… et

encore plus dans le pays de l'incohérent…

Elle ne savait guère où elle devait aller, elle avait juste envie de marcher encore et encore. Elle pensait encore qu'il s'agissait d'un magnifique rêve, mais avait envie de le vivre pleinement. Elle s'était même demandé si elle n'était pas morte et que c'était tout simplement son esprit qui l'avait emmenée là où ses blocages n'existaient plus. Mais, pour une fois, elle avait envie d'y croire. Elle avait ce petit ressenti qui lui donnait envie de sourire et elle estimée être restée un peu trop longtemps dans les ténèbres.

Tout en marchant, en se laissant guider par cette musique, elle ne s'était pas aperçue de la distance qu'elle avait déjà parcourue, malgré ses difficultés. Elle avait la sensation de voler et l'envie de courir à la fois. Puis, elle pensa à son frère, il serait si fier enfin. La honte ne se lirait peut-être plus sur son visage. Il fallait qu'elle le voie, qu'elle le lui montre. Mais elle ne savait pas où elle était et n'avait aucune confiance en qui que ce soit. Elle vit un arrêt de bus qui, d'après le panneau, marquait la destination du centre-ville. Le tribunal était tout proche d'après ses lointains souvenirs. Lorsqu'après cinq minutes d'attente, ce dernier arriva, elle s'aperçut qu'elle n'avait pas le moindre euro en poche. Son premier resquillage la fit sourire bien malgré elle. Elle s'assit à côté d'une femme qui lui sourit et elle lui rendit bien volontiers ce geste. Car oui, elle se sentait en vie tout simplement…

33

Une dernière soirée ?

Les émotions avaient été au rendez-vous depuis le début de toute cette histoire unique. Surprise, frisson, vertige, sourire ou dégoût, personne n'avait été épargné. Cette soirée était donc pour chacun un sursaut dans le temps.

Hannah ne faisait plus les cent pas dans sa cellule, trop fatiguée par tout ce qui s'était passé ces derniers jours. Elle avait décidé de considérer ce repos forcé comme quelque chose d'aussi insolite que positif. Mike s'était révélé finalement dans ce rôle et, surtout, n'avait tué personne, enfin, elle le pensait. Perdre le contrôle de ce personnage était une expérience intéressante, qui lui avait appris beaucoup d'autres choses. Alors, quelle que soit l'issue du procès, elle savait désormais qu'elle saurait toujours rebondir…

De son côté, Mike avait envie de s'arracher les cheveux. Il avait découvert un monde impitoyable où tout n'était pas forcément sous son contrôle. Impossible de savoir ce qu'il s'était passé. L'écriture aurait-elle parfois des bugs ? Non, il pensait plus à un coup fourré, mais ne savait pas comment ni qui avait pu le faire. Le lendemain, un jugement serait rendu pour répondre à sa requête, mais toutes ces questions sans réponse gâchaient presque son plaisir de gagner. Car il était évident qu'il gagnerait, sauf si un petit malin venait à nouveau fausser les cartes qu'il avait lui-même distribuées…

Les jurés, désormais au nombre de quatre, n'avaient pas encore pris pleinement conscience des récents événements. Un mort… un homme poursuivi par sa femme pour tromperie… un paumé mentalement… une autre qui, sortie de sa crise, ne voulait plus entendre parler de procès et de tribunal… et, enfin, deux complices d'une avocate

véreuse… De 10, ils étaient passés à quatre, au point qu'ils se demandaient s'ils ne participaient à une sorte de Koh Lanta où il n'en resterait qu'un à la fin. Ils avaient donc décidé de rester tous ensemble pour cette dernière soirée et pour la nuit. L'union faisant la force, ils espéraient qu'en cas de nouvel imprévu, ils seraient mieux parés pour se défendre.

Pour autant, le jeu qu'ils avaient instauré pour savoir quel verdict annoncer avait perdu toute crédibilité, l'égalité n'étant plus. Trois d'entre eux, Philippe, Aurélie et Anaïs, préconisaient d'innocenter l'auteur, tandis qu'Isabelle restait sur sa position.

Si le jeu allait en faveur de Mike, la donne avait changé et il appartenait aux trois pro-Hannah de convaincre Isabelle pour avoir une véritable unanimité. Ils tentèrent même de l'intimider indirectement, en lui rappelant le sort qui avait frappé les personnes qui étaient du côté de Mike. Ce dernier argument la laissa sans voix. Elle n'avait pas du tout envie de finir en prison ou, pire, morte, mais désespérément accro à Mike, elle n'arrivait pas à imaginer le trahir. Il ne la connaissait pas naturellement, mais elle avait succombé à son charme dès le premier regard. Le dilemme était grand, mais elle les implora de lui laisser une nuit de réflexion encore et leur promit une réponse dès le lendemain.

Les trois jurés lui accordèrent ce sursis, mais savaient pertinemment que s'ils ne pouvaient pas se mettre d'accord, ils n'auraient que deux choix : se révoquer pour laisser un nouveau jury se mettre en place ou opter pour la délibération initiale. Ils savaient également que le juge avait déjà lu leur décision, mais au vu des circonstances, ils savaient qu'ils pourraient le convaincre de ce changement de position…

Le juge, quant à lui, accompagné de l'officier Bilaz, partit à la recherche de sa sœur. Ils passèrent des heures à écumer toutes les rues de la ville et alentours. Désespéré, le juge voulut retourner à son bureau pour récupérer des papiers. Et là, il la vit. Assise sur l'un des sièges, un peu comme la dernière fois qu'il l'avait vue chez lui, il se demanda qui avait bien pu l'aider cette fois-ci. Comme lors de leur dernière rencontre chez lui, elle avait forcément été aidée par

quelqu'un. Mais il n'eut guère le temps de le lui demander. Elle venait de se lever, tandis qu'il restait figé, choqué en la regardant marcher à l'aide d'une canne. Il ne put empêcher quelques larmes d'émotion de s'échapper et de couler lentement sur son visage. Il se demanda s'il rêvait, mais si c'était le cas, il ne voulait surtout pas se réveiller. Sa sœur en train de sourire et de marcher, cela allait bien au-delà de toutes ses espérances. En quelques secondes, il oublia tout, le procès, les otages et tout ce qui avait pollué son esprit pendant toutes ces années. Lorsqu'enfin, elle s'approcha de lui, il la prit dans ses bras pour quelques minutes d'émotion intense.

Maître Vincenti était resté dans le café près du tribunal où il était parti se réfugier aussitôt après avoir quitté tout le monde. Tout en fixant son verre rempli d'un liquide de couleur ambrée, il repensa également à tout ce qu'il venait de se passer. Il se souvint, quelques années plus tôt, du choix qu'il avait dû faire avant de s'orienter vers une spécialisation. On lui avait conseillé le droit des familles pour s'en mettre plein les poches avec les divorces ou le droit des affaires pour briller en société. Bien qu'hésitant, il savait intérieurement qu'il était fait pour plaider d'autres causes… des grandes causes. Mais aujourd'hui, la question se posait de nouveau. Fallait-il qu'il continue dans cette voie où les coupables sont parfois victimes et les innocents pas si innocents que cela ? Peut-être était-il l'heure de passer à autre chose… Le barman, qu'il connaissait bien, lui offrit un verre, qu'il but d'un trait, puis enchaîna avec le sien qu'il n'avait pas touché depuis qu'il était arrivé. Il voulait juste arrêter de réfléchir quitte à boire toute la nuit…

Quant aux autres témoins, personnages et bêta-lecteurs, ils finirent tous dans un club pour digérer tout ça en mangeant (bien sûr), en dansant, mais pas que… *Bien sûr, cela, c'est une autre histoire, qui sait, peut-être y aurez-vous le droit dans un autre récit…*

34

Tribunal

Le lendemain matin, aucun n'était dans une forme olympique. Les séquelles d'une nuit blanche pour la plupart étaient manifestes. C'était sans compter quelques personnes un peu traumatisées de revenir dans ce lieu où il semblait que rien de spécial n'ait eu lieu. Peu à peu, le tribunal s'était empli et la brève mésaventure qu'ils avaient vécue tous ensemble les avait, en quelque sorte, rapprochés. Même l'officier Bilaz avait décidé de venir assister à l'issue de ce procès.

Le juge arriva enfin, fit un clin d'œil à sa sœur qui était dans la salle. Le silence remplaça rapidement le léger brouhaha créé par des discussions çà et là. Seuls Mike et Hannah restaient chacun de leur côté. Contrairement à d'habitude, Mike ne semblait pas en mener large. Son visage était fermé et les cernes sombres sous ses yeux montraient qu'il n'était pas serein. C'était peut-être la première fois qu'Hannah le voyait dans cet état. Elle l'avait pourtant créé sûr de lui en permanence. Elle était même choquée à l'idée d'imaginer qu'il pourrait se comporter autrement. Avait-il vraiment prévu que Maître Danlosse ne tue personne ? Était-il vraiment sincère ? Elle avait du mal à y croire et craignait d'avoir mal estimé l'évolution de ce personnage et, de fait, de l'histoire qu'il avait écrite initialement. Un psychopathe ne se rachetait pas une conscience ainsi, au contraire. Alors comment diable était-ce possible ? Quoi qu'il en soit, la progression de cette histoire se verrait forcément altérée.

— Bien… Silence, je vous prie, demanda le juge qui, lui, au contraire, semblait de bien bonne humeur. Je sais que vous attendez avec hâte que la décision soit enfin prononcée. Mais, à titre exceptionnel, au regard d'événements tout aussi exceptionnels, j'aimerais d'abord prononcer quelques mots.

Tout d'abord, au nom de la Cour, je vous prie d'accepter nos

excuses pour tout ce qu'il s'est passé. Fort heureusement, personne n'a été blessé et j'ose espérer qu'aucun de vous n'a été traumatisé.

— Personne blessé… et Maître Danlosse, on en parle ? ronchonna Mike.

— Je le déplore, vous savez, mais elle était du mauvais côté, c'était tout de même la preneuse d'otages…

— Moi, je me demande si vous n'avez pas fait en sorte la tuer ! répondit Mike.

— Faites bien attention, Monsieur Redig, je suis très compréhensif, mais il ne faudrait pas repousser mes limites…

— Je ne les repousse pas, je m'interroge ! Pourquoi la faire tuer ? Qui gênait-elle en réalité ?

— Dites donc, jeune homme ! Ce n'était pas contre moi, le procès tout de même !

— Certes, s'écria-t-il en se levant subitement, mais après tout, vous aviez tué son frère ! Et elle a fait une prise d'otages à cause de ça ! Elle a même failli tuer votre sœur ! Ça ne laisse pas de marbre, tout ça !

— Je n'avais rien contre elle ! C'était juste une enfant !

— En effet ! Et VOUS l'avez privée de son rêve d'enfant !

— Quoi ? En l'empêchant de tous nous tuer ?

— Elle n'aurait tué personne et vous le savez très bien !

— Elle n'aurait tué personne ? demanda Hannah. Un juré, un médecin… sans oublier Mario !!!

— Elle a tué Mario ??? s'écria l'officier Bilaz.

— Ben faudrait peut-être suivre un peu, lui répondit un bêta-lecteur.

— Plus personne n'en parlait, j'osais espérer une fin heureuse…

— Une fin heureuse avec ces deux auteurs ? enchaîna le bêta-lecteur d'un ton moqueur. C'est plus de la naïveté, là, c'est de la bêtise !

— Quoi qu'il en soit, jeune homme, dit le juge à Mike, retournez à votre place avant de regretter ce que vous allez dire !

— Non ! Moi, Mike Redig, malsain de corps et d'esprit, J'ACCUSE CE TRIBUNAL !

Un brouhaha commença à se lever dans la salle. Personne n'y

comprenait plus rien. Hannah était à la fois abasourdie et admirative.

— SILENCE ! Ou je fais évacuer la salle ! Quant à vous, Monsieur Redig, je vous somme de retourner à votre place et c'est mon dernier avertissement !

— Je me doute bien que vous ne l'avez pas tué vous-même, vous vous seriez sali les mains, mais peut-être en avez-vous donné l'ordre à un de vos chiens de chasse ?

— Très bien, vous avez gagné ! Je vais vous faire arrêter pour outrage !

— Euh… objection… dit timidement Maître Vincenti.

— Je vous demande pardon ?

— Il a dit « objection », votre Honneur, reprit Hannah en se levant.

— Écoutez, j'ai été très patient jusqu'à présent, mais faudrait arrêter de me chier dans les bottes, là ! dit-il furieux.

— Non, ils ont raison… dit Lilas, en se levant. J'ai une révélation à vous faire…

— Mais tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi, lui répondit-il.

— Pourtant, il le faut.

Lilas s'avança dans la pièce.

— Je sais pas vous, mais moi ça me donne envie de bouffer du pop-corn, là ! s'écria, enthousiaste, le jeune bêta-lecteur.

— T'as raison ! Quelqu'un a pensé à l'apéro, ajouta un autre bêta-lecteur.

— Non, mais il est 9 heures du matin ! Arrêtez de déconner, répondit Triple X, c'est un café et des pains au chocolat qu'il aurait fallu !

— On ne dit pas pain au chocolat, on dit choco…

— Ah non ! Pas de ça dans mon tribunal, hurla le juge.

— Et encore moins dans mon livre, s'écrièrent en chœur Mike et Hannah.

— C'est mon livre ! répondit Mike.

— Peut-être, mais c'est mon titre ! lui rétorqua Hannah.

— On dit pain au chocolat, renchérit un bêta-lecteur.

— Non, on dit chocola….

(*Pour la sensibilité des lecteurs, le mot proféré dans le tribunal a été censuré, veuillez nous excuser*)

— C'est comme le débat sur le Mont Saint-Michel, lança une bêta-lectrice, d'un ton moqueur, on sait parfaitement qu'il appartient à la Normandie !

— Ah non ! La Bretagne, hurla l'une des jurées.

— Toi, tu t'es jamais mangé un bourre-pif, ma parole !

— C'est toi qui va ravaler tes mots, pétasse !

De nouveau, le chaos régnait dans la salle. Mike s'arrêta de parler, regarda autour de lui, fixa Hannah, puis regarda à nouveau la salle tout en réfléchissant. Soudain, ses yeux s'écarquillèrent.

— VOS GUEULES !!! TOI ! C'est toi, la responsable de ce merdier ! dit-il en s'adressant à Hannah.

— Moi ? Mais de quoi tu parles ?

— C'est toi ! Y a personne d'autres qui est capable de foutre un bordel pareil dans une histoire !!!

Tous s'arrêtèrent de parler et la fixèrent à leur tour.

— Je t'ai déjà dit que ce n'était pas possible !

— Sauf si…

— Quoi sauf si ?

— C'est VOUS le complice !!! hurla-t-il en accusant le juge.

— Dites donc, tant que vous y êtes, accusez-moi de l'assassinat de Kennedy !

— Pourtant, ça se tient ! Il n'y a que vous qui aviez la capacité de lui accorder un droit provisoire d'écriture, l'air de rien !

— Non, mais vous rendez-vous compte de ce que vous dites ? Vous êtes en plein délire, mon pauvre !

— Je dois avouer que ça se tient, répondit l'un des jurés.

— Pour pratiquer la bestiole, en tout bien tout honneur bien sûr, ça aurait même une certaine logique, répondit l'un des bêta-lecteurs.

— C'est vrai, elle en est capable, ajouta l'une des bêta-lectrice.

— TOI… dit-il en se retournant vers Hannah… Tu as piqué l'histoire et as réécrit en douce le passage de la prise d'otages.

— Tu n'as aucune preuve…

— Aucune preuve ? Ce merdier en est une !

— Parce que tu crois que ton histoire tenait la route ! hurla Hannah. Un personnage qui fait arrêter son auteur, c'est bon pour un récit fantastique, pas pour un polar !

— Mais si je te suis, tu es peut-être, dans ton monde, en train de rêver…

— Impossible !

— Pourquoi donc ?

— Parce que j'ai déjà fait le coup aux lecteurs…

— Une expérience scientifique ?

— Déjà fait…

— Un jeu vidéo… oui, je sais, déjà fait, merci, je suis au courant ! Donc, si ce n'est pas tout ça, c'est bien toi qui as, avec l'aide du juge, agi dans mon dos ! Rassure-moi, t'as aucun autre complice ?

— Si… dit une voix derrière Mike.

Lilas s'avança.

— Oui, elle m'a sorti de ma léthargie…

— Non… ne me dis pas que tu as fait ça, répondit Mike.

— Fait quoi ?

— Tu joues la carte de la bienveillance ! Bouuuuuu ! Comme c'est bas !

— Avais-je d'autres choix, bon sang ? Tu nous menais tous à une fin des plus douteuses, avec des explications abracadabrantes, des mauvais suspenses et des blagues douteuses ! Cette femme souffrait, je lui ai juste permis de revivre !

— Tu n'as vraiment aucun scrupule…

— Dans ta bouche, c'est un compliment !

— À sa décharge, c'est moi qui suis venue la voir… admit le juge.

— Parce qu'en plus, ils ont dû te supplier ?

— Je voulais juste savoir si elle pouvait faire quelque chose pour ma sœur qui m'inquiétait de plus en plus… Je ne savais pas qu'elle en ferait plus…

— Cela dit, j'ai respecté ma parole, je n'ai pas touché à la décision des jurés, avoua Hannah.

— Mais nous, si, admit Philippe. Vu que nous n'étions plus que quatre, nous avons fait en sorte que la seule voix restant contre vous

change son vote…

— Ce qui veut dire qu'elle est jugée non coupable ? demanda Mike.

— À vrai dire… oui…

— Bravo ! Belle conscience ! Comme c'est commode ! Tu n'as pas touché au vote, mais tu as changé suffisamment d'éléments pour que cela influence leur vote !

— Tu peux parler, toi ! Tu avais tout écrit pour sortir vainqueur ! Tu parles d'un procès équitable !

— Mais moi, c'est normal, je suis le plaignant, je suis là pour me plaindre et, par écrit, ça claque encore plus ! Et puis, c'est toi qui m'a fait retors, manipulateur et sans pitié après tout ! Mais toi… Je suis choqué !

— Choqué ? Penses-tu que je t'aurais créé si je n'étais pas un minimum tordue ? Réfléchis !

Le silence régnait dans la salle. Chaque personne, suivant sa situation, était choquée, enragée, outrée ou tout simplement indifférente.

— Je n'ose même pas imaginer la relecture du bousin ! geignit l'un des bêta-lecteurs.

— Moi, du coup, je me demande si je vais pas me faire porter pâle, répondit une autre.

— Moi, j'aime bien, mais bon c'est peut-être lié à l'âge. Vous êtes plus vieux, vos yeux se fatiguent plus vite.

— Toi, continue et tu vas avoir un problème oculaire sérieux.

— Bon, dis le Juge, je trouve que cette petite séance de franchise nous a fait du bien, n'est-ce pas ?

Personne ne répondit, tous trop énervés pour le faire.

— Visiblement, les jurés allaient innocenter l'accusée, mais je pense qu'une petite pause apaisera les esprits et me permettra de prendre la décision finale. La séance reprendra dans une petite demi-heure. Alors, allez-vous prendre un café… bon pas tous, certains sont plutôt énervés, prenez donc une tisane !

Le juge quitta la salle, laquelle se vida progressivement…

35

Quand une pause s'impose…

Mike quitta la salle en premier, trop énervé pour faire bonne figure. Il ne supportait pas que l'on se moque de lui et savait que le juge ne rendrait pas un avis favorable sur sa demande. Il était tenté de fuir, mais sa fierté l'en empêchait. Il aurait également pu faire un carnage dans cette pièce, tuer toutes ces personnes inutiles qu'il pensait mépriser, mais quelque chose en lui avait changé. Il le sentait, ne savait guère si c'était cette aventure qui l'avait plus impacté que prévu ou si c'était une simple impression sur le moment. Son esprit était, quoi qu'il en soit, trop embrumé pour prendre la moindre décision et, autant il détestait le fait d'avoir été manipulé pendant deux ans par son auteure, autant il n'avait jamais eu à se prendre autant la tête. Se mettre dans la peau de toutes ces personnes l'avait trop rapproché d'eux et il détestait cela. Il aurait préféré garder la distance et ne rien ressentir, si ce n'est un simple mépris, un ton léger et son charisme trop parfait…

Près de la machine à café, les pronostics allaient bon train. Pour une fois, les jurés pouvaient rester avec les autres personnes, puisque leur décision était déjà prise. Tous se demandaient ce que le juge allait décider. Certaines mauvaises langues insinuaient que le juge voterait en faveur d'Hannah pour qu'elle succombe à ses charmes. Philippe s'était d'ailleurs insurgé contre ces remarques qu'il jugeait insultantes vis-à-vis de l'auteure, sa muse, celle qu'il idolâtrait et qu'il voyait comme une sainte (*Je sens que certains lecteurs vont s'étouffer en lisant cela…*). D'autres considéraient qu'il fallait aussi réparer le préjudice causé à Mike, même si ce dernier avait déjà « *foutu un sacré merdier* ».

Une seule personne manquait à l'appel, Hannah, qui avait préféré rester dans la salle du tribunal et s'inspirer du silence. Elle regardait

tout autour d'elle, se souvint des premiers jours, de ce jeu entre les avocats, de la prise d'otages, de toutes ces discussions éparses. Maître Vincenti la rejoignit, un café à la main qu'il lui tendit avec le sourire.

— Je tenais à vous dire que j'ai apprécié ce procès, malgré tout son côté retors, lui dit-il en ricanant.

— Il est vrai qu'on ne s'est pas ennuyé…

— Non, en effet. Je voulais aussi vous dire que cette affaire sera la dernière.

— Je ne comprends pas.

— Trop de choses m'ont fait réfléchir, notamment la mort de Laura… Maître Danlosse.

— Oui, j'imagine que vous êtes encore sous le choc ?

— Oui, mais pas seulement… Tout ceci m'a obligé à affronter une remise en question que j'avais repoussée depuis trop longtemps.

— Et sans indiscrétion, quel sera votre prochain métier ?

— Je l'ignore. Je vais voir où le vent me porte.

— Ayez foi en vous et tout se passera bien.

— Et au cas où, quand vous aurez gagné, car vous allez gagner, ne m'oubliez pas, je peux faire une tonne de personnages très intéressants !

— J'y penserai ! Mais je ferai attention, car vous, si vous portez plainte contre moi un jour, je suis cuite !

Tous deux rirent quelques instants, avant de se laisser bercer par le silence et une certaine nostalgie alors que cette histoire était sur le point de se finir…

Le juge, quant à lui, avait mûrement étudié le sujet. Écartelé entre ces deux causes, ces deux visions, ces arguments tous légitimes, il savait qu'il avait pris là une lourde responsabilité. Soudain, une idée jaillit dans son esprit. Comment n'avait-il pas pensé à ça plus tôt ! La réponse était sous son nez depuis le début et il ne la voyait que maintenant ! Il mit tout par écrit, en espérant cette fois-ci avoir la solution au problème…

36

La décision du juge

Tous s'étaient installés de nouveau à leur place. Un silence religieux régnait dans la pièce, comme si le temps s'était arrêté et les avait tous figés par la même occasion.

Le juge à son tour arriva dans la salle. Il les regarda d'abord tous, les uns après les autres.

— Nous y voilà… Après avoir examiné le dossier, scruté chaque élément, y compris l'avis des jurés qui ont statué en faveur de l'accusée, Madame Stazya, j'ai également considéré que nous avions quelque peu dérogé aux règles, et ce au détriment de Monsieur Redig. J'ai donc recherché une solution qui pourrait convenir aux deux parties. Et je vous le dis comme ça, mais j'ai failli m'arracher tous mes cheveux. À ce sujet, le prochain qui parle encore de ma calvitie naissante, je le fais arrêter pour outrage !

Bref, trêve de plaisanterie, voici ma décision :

« *Attendu que Madame Hannah Stazya est la créatrice du personnage de Mike Redig ;*

Attendu qu'à ce titre, elle a eu le droit de vie et de mort sur ce dernier dans le cadre unique de la fiction ;

Attendu que, malgré un rôle jugé assez dur, elle l'a rendu populaire et particulièrement apprécié de la gent féminine, de par un physique plutôt avantageux ;

Mais attendu également que ce dernier a été manipulé entre la vie et la mort, ne sachant plus sur quel pied danser ;

Attendu que nombre de rôles lui sont désormais inaccessibles, puisqu'il passe pour un psychopathe, sadique et sans la moindre empathie ;

Attendu que, dans le cadre de ce procès, il a été lésé injustement par la perte de son avocate ;

Moi, le Juge Ned Matisse, déclare :

- innocenter Hannah Stazya ;

- mais aussi donner droit à la requête d'émancipation de Mike Redig ;

- autorise ces deux personnes à sortir de ces ténèbres très particulières ;

- et enfin, exige de leur part, outre une attitude irréprochable, de s'engager très rapidement dans la co-écriture d'un nouveau roman à part entière où l'on pourra lire leurs deux noms associés.

Pour faire valoir ce que de droit... »

Après la lecture de la décision du juge, tous restèrent un bon moment sans voix, à commencer par les deux personnes intéressées. Mike et Hannah se regardèrent, ne sachant pas s'ils devaient rire ou pleurer...

— Putain de merde, dit l'un des bêta-lecteurs, si ces deux-là écrivent ensemble, on n'a pas fini d'en chier !

— Mais grave !

— Moi, tant qu'ils me donnent à bouffer...

— Bien, j'espère avoir satisfait les deux parties, clama le juge et je déclare officiellement la séance *A nos Ténèbres* levée...

Épilogue

Quelques semaines plus tard…

Les semaines avaient défilé à une vitesse phénoménale. Le procès était, malgré tout, resté dans les esprits, en particulier de ceux qui avaient vécu cet événement de près.

Tout d'abord, les auteurs prenaient soin tout particulièrement de leurs personnages, craignant trop qu'un jour, un tel sort ne leur arrive à leur tour. Stephen King, par exemple, avait mis en place un système de protection ultra-sophistiqué, craignant trop que l'un de ses personnages, comme Carrie, Cujo ou encore Christine ne s'en prennent à lui.

Jimmy Vincenti n'était plus avocat, cherchant une nouvelle vocation qui le passionne. Il se découvrit un amour inconditionnel pour le macramé, en attendant d'avoir un nouveau rôle, qu'il espérait plus indécent dans un prochain ouvrage.

Ned Matisse et sa sœur vécurent heureux et plus sereins. Lui quitta son poste pour devenir libraire, tandis que sa sœur s'entraînait pour tous les marathons existants.

Claude Bilaz et Georges Claston, qui ne se supportaient pas, finirent par se mettre en couple.

Edmond finit par tuer celui qui le gardait pour partir à la recherche de loups-garous. Jean-Jacques et Éliane, en tant que complices, devront purger leur peine pour quelques années à la prison de Fox River où ils espèrent encore croiser Michael Scofield pour réussir à s'évader. Philippe, quant à lui, attend avec hâte le prochain ouvrage d'une muse supplémentaire, Aurélie qui, par peur de tomber dans une aventure encore trop rocambolesque, a décidé d'en écrire une à son tour. Isabelle continue de dormir, personne n'a osé la réveiller. Anaïs a commencé à prospecter partout autour d'elle pour lancer un championnat de France de baccalauréat. Quant à Éric, hospitalisé suite à son agression par sa femme qui demandait le divorce, il finit

par s'accoupler avec Bernadette, placée dans le même hôpital. Ce professeur de français eut la mauvaise surprise d'apprendre que sa nouvelle compagne souffrait également du syndrome Gilles de la Tourette. Il passe depuis son temps à la reprendre pour qu'elle « cause meilleure ».

Les témoins sont tous bien rentrés chez eux. Les personnages de chaque ouvrage ont eu le droit à un congé bien mérité. Quant aux bêta-lecteurs, ils se sont enfermés à double-tour par peur de ce qui s'annonçait un projet encore plus tordu… Une histoire écrite par Mike et Hannah… Ces derniers se sont d'ailleurs mis dans le calme et la sérénité qu'on leur connait :

— Mais t'es vraiment un malade mental ! s'écria-t-elle.

— Je te rappelle que c'est de ta faute ! lui répondit-il.

— Psychopathe et écrivain, c'est pas possible, ça !

— Non seulement c'est possible, mais on va le leur prouver ! Et tu le sais !

— OK… mais tu vas arrêter avec tes idées avec des animaux psychopathes ! Non, mais attends, t'as pas mieux que « *Attention, une chèvre peut en cacher une autre* » ?!

— J'y suis pour rien, c'est ton ami bêta lecteur qui me l'a soufflée.

— Et « *Pas de raclette, pas de levrette* » ? Tu vas me dire que quelqu'un te l'a suggéré aussi, ce titre ?

— Oh ça, ça vient de moi… Imagine la scène… Ils sont une dizaine, ils se rejoignent des quatre coins de la France pour un week-end raclette et là, quelqu'un se fait tuer à coup de fromage fondu !

— Je crois que, toi, tu t'es pas contenté de le bouffer le fromage, tu l'as sniffé aussi !

— Ben et toi alors, t'es mieux peut-être avec « *Un poing, c'est tout d'Oliver Fist* », morue ! Je suis sûre que c'est même pas de toi, cette connerie !

— Attends ! On aurait pu faire du grandiose avec un titre pareil ! Connard !

— Un trou béant, ouais !

— Bon ben c'est pas gagné… On a combien de temps d'ailleurs ?

— On prendra tout le temps qu'il faudra, les lecteurs attendront !

— Ils ressentiront la piqûre de l'impatience…

— La morsure des mots…

— La griffure du tordu…

— Franchement, tu veux une confidence ?

— Vas-y ?

— Je crois qu'ils sont complètement maso…

— Oui ! C'est certain ! C'est ça, l'effet Ténèbres !

— Mais comme on le dit si bien, il n'y a que dans les ténèbres que la lumière parfois jaillit…

— Oh ! C'est beau, ça !

— Ouais ! répondit-il fier. On la garde pour le prochain À nos Ténèbres ?

— Non, mais c'est fini À nos Ténèbres, t'as déjà oublié ?

— Ah oui ! Merde ! L'habitude !

— Je crois qu'il est l'heure de les laisser, mais je n'y arrive pas… dit-elle, navrée.

— Oh p'tite mère ! Tu veux peut-être que j'écrive le mot Fin à ta place ?

— Une lettre chacun alors ?

— Fais le « i » alors, il est tordu, comme toi !

— Il est pas tordu, il est en italique, gros nigaud !

— Vous l'aurez compris, chers lecteurs, ceci n'est pas un adieu…

— Un au revoir tout au plus…

— C'est avec une émotion certaine, dit Hannah, qu'on dédie ce dernier tome à toutes celles et tous ceux qui nous ont accompagnés, supportés…

— Qui ont failli nous planter, nous taper, nous fracasser aussi, ironisa Mike.

— Qui ont passé des heures à nous maudire pour connaître la suite, la fin, le dénouement.

— Puisque c'est comme ça, on va même les citer !

— Les Moulinsardois d'abord…

— Tiens, au fait, et moi, quand est-ce que je pourrais y aller, moi, à Moulinsard ?

— Ah ! C'est pas simple, pour avoir un accès VIP, il faudra soumettre une demande en cinq exemplaires et subir de terribles tests !

— Mouais… bon on continue !

— Mes amis également… avec une mention particulière pour le sale gosse (il se reconnaîtra), S'croc (qui se reconnaîtra aussi), et bien d'autres encore…

— Mais tu oublies quand même le principal, là, non ?

— Tu veux quand même pas que je te remercie ???

— Non, encore que, tu pourrais ! Non, je parle d'eux, là !

— Qui ça, eux ???

— Ben les lecteurs, patate !

— Ah oui… les lecteurs, pardi ! Et me traite pas de patate, si tu veux pas en recevoir une !

Alors, à vous, chers lecteurs, je ne peux que dire merci. On se retrouvera dans d'autres histoires, délires, aventures, à commencer par cette « co-écriture » qui risque de me rendre encore plus dingue !

— C'est possible, ça ?

— Je ne prévois rien ni n'exclus rien…

— Donc, va falloir s'y mettre alors, bonnes Ténèbres à tous !

— Oui… hop hop hop… rideau…

F*i*n

Du même auteur

- **Sans Interdits** – recueil de poésie érotique
- **Lubies** – recueil de nouvelles érotiques
- **Le Médaillon** – roman avec intrigue, enquête et plaisir…
- **À nos Ténèbres T1 & 2** – roman policier, humour et esprit tordu inclus
- **Reset** – roman avec intrigue, esprits torturés et indécence
- **L'Obs'Cure –** novella BDsM
- **Les Sanglantines –** roman fantasy à épisodes
- **Pulsions –** recueil de nouvelles érotiques
- **GRamour –** recueil de nouvelles érotico-burlesques

*****

Ainsi que quelques participations dans des recueils multi-auteurs :

- Indécence 2018
- Voyeurisme
- L'intemporel
- Fairy Valentine

À suivre…

Érotique, BDsM, Sensualité, Intrigue, Esprits torturés et tortueux, Policier, Suspense, Fantasy… en d'autres termes, Plaisir Livresque garanti !